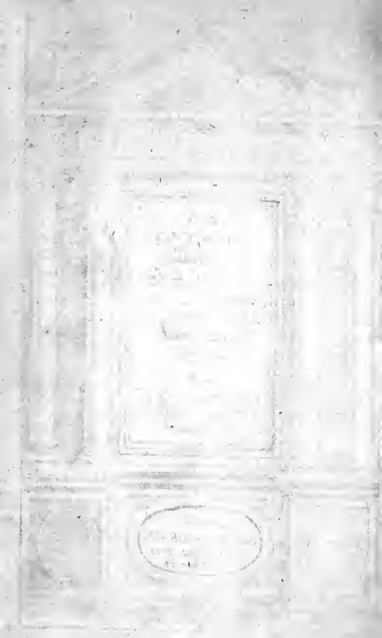
Cosse [illegible]

Monsieur Cosse Me
Chirurgien demt au faubourg
St Germain proche la porte
de Bussy.

Cosse

Il faut rappeler un [illegible]
sans passer [illegible] au [illegible]


LA
LOGICQVE
Chirurgicalle
Contenant la facilite et difficulte de l'intelligence tant de la Medecine que de la Chrurgie
PAR
IACQVES BVRY,
Chirurgien Natif de Chasteaudun.
1613.
A PARIS
Chez A. SAVGRAIN
Rue S.t Iaques pres S.t Benoist
Auec priuilege du Roy,





A TRES-HAVLT ET PVISSANT PRINCE HENRY D'ORleans, Duc de Longueuille & de Touteuille, Souuerain de Neufchastel & Vallengin en Suisse, Comte de Dunois, Baron de Monstreulbellay, & Connestable hereditail de Normandie.

MONSEIGNEUR,

L'ignorance n'a peu tãt voiller ma cognoissance, que ie ne sçache tres-asseurémẽt que les loix diuines & humaines obligent necessairement chacune patrie à recognoistre vn Seigneur & Prince particulier, auquel elle doit toute bien-vueillance, & desirer pour son seruice employer tout le bien qui peut despendre & sortir d'elle. C'est pourquoy, moy qui suis natif de Chasteaudun, patrie à vous subiette, & qui vous appartient de droict naturel, outre l'obligation commune d'icelle, ie me suis particulierement emanci-

pé de vous faire offre de ceste petite œuure Chirurgicale, contenant la facilité & difficulté de l'intelligence, tant de la Medecine que de la Chirurgie, qui est tout ce qui peut estre en ma puissance, laquelle i'ay entrepris fabriquer, ayant pour cet effect employé vne grande partie du temps depuis deux ans en ça, pour la mettre en tel ordre que i'ay peu, selon mon fresle iugemẽt. Ce que i'ay iugé vous deuoir estre dedié, comme à celuy qui est le seul subiect qui m'a incité à l'estude sur ceste matiere, combien que ce soit chose indigne de vostre merite, à cause qu'elle sort du moindre des Citoyens de vostre Comté de Dunois: Toutesfois l'esperãce que i'ay que vous, comme tres-vertueux & amateur de ceux lesquels s'efforcent à n'employer le temps inutilement, aurez pour agreable l'offre que ie vous en fais, afin que soubs l'aisle de vostre grandeur elle puisse asseurément voguer sur la mer des calomnies enfantees de certains enuieux, lesquels me pourront accuser d'auoir entrepris ce qu'vn plus subtil esprit que le mien eust deu faire: Ce que neantmoins ie n'ay faict, que pour vous tesmoigner le desir que i'ay de resister à l'oysiueté, vous requerant d'auoir en bonne part mon affection: Ce que recognoissant, cela m'incitera à poursuiure cet honneste labeur, lequel ie desire estre tousiours guidé de vostre grace, & qu'auec vostre authorité ie me puisse attribuer le nom de

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

I. BVRY.

AV LECTEVR.

E n'ay voulu en ceſte preſente œuure rien deſcrire de la prattique de Chirurgie, d'autant que tout homme de iugemẽt, & bien verſé en l'exercice de cet art, pourra par le moyen de ceſte Logique inuenter vn infinité de remedes, combien que i'en euſſe peu mettre & inſerer en ce Traitté beaucoup de bons & experimentez, deſquels i'ay autrefois veu prattiquer pluſieurs fameux Chirurgiens, ſoubs qui i'ay eu l'honneur de trauailler, & meſme en noſtre ville de Chaſteaudun, où i'ay reçeu les premiers documẽts dudit art, par maiſtre Bertran Bauchet Chirurgien d'icelle, auquel i'ay veu faire d'autãt belles cures qu'aucun Chirurgien aye peu faire, comme on a veu, & voit on encores tous les iours: mais conſiderant auſſi qu'il n'y a rien de certain en cet art, & que le ſubiect d'iceluy eſt corruptible, & ſubject à diuers changemens. C'eſt pourquoy on ne peut aſſeurément ordonner, ny deſcrire vn certain remede aux maladies, ſans premierement auoir la cognoiſſance des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature. Car comme dit Galien au treize & quatorzieſme de la Methode, auparauant que de s'aſſeurer de la cure de la maladie, il faut prendre indication du temperament du

corps, d'autant que les corps sont si diuers quand à leursdits temperaments, qu'il est bien difficile de trouuer deux corps d'vne mesme complection : Qui est la cause pourquoy i'aduerty le Lecteur, que la prattique est grandement perilleuse si elle n'est faicte selon la raison & cognoissance de ces choses, car autrement le bon succez de la cure deuroit plustost estre attribuee à fortune qu'à la science du Chirurgien. Ie prie le Lecteur de ne m'accuser de trop grande temerité d'auoir entrepris ceste description, & m'estre en icelle estendu plus que la Chirurgie ne requiert, en m'excusant que ce que i'en ay faict a esté plus pour ne demeurer oysif que pour autre chose, ensemble pour le profit de ceux qui en sçauront moins que le contenu en cet œuure, & aussi que l'occupatiõ de la lecture & escriture, est vn exercice honneste à gens de ma vacation. Si quelqu'vn m'accuse d'auoir recueilly & desrobé ces fruicts dedans les iardins des Autheurs anciens, il ne leur faut autre preuue que ma confession, qui est telle, que i'aduouë que c'est la verité, & me rend coulpable du larcin, si ainsi il se doit appeller : car pour moy ie ne le nomme larcin, ains vn emprunt, lequel i'ay acquitté en monnoye ayant cours entre les traffiqueurs de telles marchandises : c'est à sçauoir, en veilles, trauaux, pensees, imaginations, estudes, & autres fatigues. C'est pourquoy ie me puis vẽter auoir esté l'Architecte de ceste œuure : Car de mesme qu'vn bon Architecte faict en premier lieu amas des matieres propres à la stru-

cture de son bastiment, lesquelles bien souuẽt il est contraint de mandier chez les estrangers. Ainsi pour fabriquer ceste presente Logique, la definition de laquelle, selon Lucien, ainsi que rapporte le sieur Duplex, n'est autre chose qu'vn amas de preceptes, tendant à quelque but & fin vtile à la vie humaine. I'ay mandié la matiere & preceptes en plusieurs endroicts, puis les ay mis au meilleur ordre que i'ay peu, y meslant ce qu'il m'a esté possible de mon inuention : Mais ie preuoy que plusieurs me diront, contre mon entreprise, lesquels seroient peut estre bien empeschez de faire mieux : ce qu'il n'est pas impossible, mais ie les aduertis qu'ils trouueront en ce Traitté matiere suffisante pour eux exercer, s'ils veulent prendre le loisir de mettre la main à la plume, & escrire sur ce subject. Adieu.

Si quelque ambicieux Lecteur,
Veult blasmer ce liure en l'absence,
De celuy qui en est l'Autheur,
La raison est pour sa defence.

EXTRAICT DV PRIVI-
lege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Abraham Saugrain, marchand Libraire Iuré à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vn liure intitulé : *La Logique Chirurgicale, par Iacques Bury Chirurgien natif de Chasteau-dun, & ce pour le temps & espace de six ans.* Et defenses sont faictes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre, distribuer, ny eschanger, sans le congé & consentemẽt dudit Saugrain, ou de ceux qui auront charge de luy, à peine de tous despens, dommages & interests, & de cent liures d'amande, & confiscation des exẽplaires qui serõt trouuez, comme plus à plain est contenu aux Lettres de Priuilege. Données à Paris le 16. Iuillet 1613. Signé,

DE BERGERON.

Et seellees du grand seau sur simple queuë de cire iaune.



SECTION PREMIERE.

DE LA LOGIQVE CHIRVRGICALLE.

De l'Inuention de la Medecine et Chirurgie.

CHAPITRE I.



E don perfectionnal que le grand Dieu auoit faict à l'hõme en sa Creation, l'ayant faict capable de toutes sortes de sciences, luy a esté par sa desobeyssance osté, auec l'intelligence parfaicte qu'il auoit de toutes choses, & au lieu qu'vn seul homme les possedoit toutes par grace, elles ont esté distribuees par le Createur à plusieurs hõmes, montrant par là l'imperfection d'iceux: Car, l'vn se treuue capable d'vne science, vn autre à sa fan-

Vn homme seul ne peut sçauoir toutes sciences.

Difference du sçauoir des hommes.

tasie a autre doctrine, comme l'experience nous faict voir. Toutesfois il n'a point tant esté delaissé de la Diuinité, qu'il n'aye esté doüé d'vn eschantillon de ceste perfection en ayant encores le carractaire empreint en son ame, ainsi que l'on peut iuger, considerant les Inuenteurs des Arts & sciences, dont les Grecs nous sont fidelles tesmoins, & les Egyptiens: Les vns pour l'inuention de l'Astrologie, & les autres pour vn grand nombre de belles sciences, comme fut Apollon natif de l'Isle de Delos en Grece, lequel fut inuenteur de la Medecine, & pource fut estimé comme Dieu, à cause de l'excellence de la chose par luy inuentee pour le soulagement du sujet de ceste science, qui est le corps humain, lequel est apres les intelligences diuines la chose la plus noble qui a esté creee de Dieu.

Apollon inuenteur de Medecine.

Le respect de ceste science a esté tel entre les Philosophes anciens, qu'ils n'ont peu trouuer lieu designé de la loger, sinon entre les especes de Philosophie, aussi est-elle vne science qui considere toutes les parties du petit monde, & la nature d'iceluy : Ils l'ont aussi logee en ce lieu à cause de son Antiquité, d'autant qu'elle procedoit les sept Arts Liberaux, car auparauant qu'ils fussent trouuez, la Chirurgie estoit desia en vsage.

Antiquité de Chirurgie.

Tous les Docteurs sont d'accord que ledict Apollon a esté premier inuenteur de la Medecine curatiue, & qu'apres luy elle fut continuee par son fils Esculappe, & mise par luy en vsage plus facile, à cause dequoy, apres sa mort,

Esculape.

il fut aussi deifié ainsi que son Pere auoit esté.

Pline au 29. Liure de son Histoire Naturelle au premier chapitre, est d'opiniõ que les premiers inuenteurs de Chirurgie furent les Magiciens & Deuins. Pour confirmer laquelle opinion il se treuue escrit dedans la mer des Histoires, qu'il y a trois sortes de sciences introduites par les diables, desquelles la Medecine ou Chirurgie en est vne. Neantmoins cela ne doit seruir pour auoir a mespris icelle science, bien qu'elle aye esté reuelee par le diable, au contraire, on la doit beaucoup loüer pour son excellence, & croire seulement que la cause de ce que Dieu ne la voulu̇ẽ reueler luy mesme à l'homme, est qu'il auoit ledit homme en desdain, à raison de son peché: mais toutesfois il a bien voulu permettre vn moyen de ceste reuelation, afin qu'il n'eust point subiet de ce desesperer, ce voyant assailly de plusieurs grandes infirmitez & maladies, desquelles il n'eust peu s'exempter sans la cognoissance de la Chirurgie ou Medecine curatiue, & ainsi fust mort miserablement sans aucun secours.

Opinion de Pline.

Quelques-vns à ce propos pourroient estre en soupçon, comme le diable a donc peu auoir la cognoissance de ceste Science, veu qu'il a encouru par son orgueil la disgrace de la Diuinité. Ie leur responds qu'au-parauant la reuolte & cheute des mauuais Anges ils auoiẽt esté créez capables de toutes les intelligences diuines & humaines lesquelles ils auoient cogneuës par le moyen de la speculation de la Diuinité, dedans laquelle est representé aux esprits Cele-

Raison cõmẽt la Chirurgie a esté reuelee par l'astuce du diable.

Science des diables.

ſtes comme dedans vn miroir toutes les choſes capables d'eſtre cogneuës des creatures, & par ce moyen les mauuais eſprits auparauant leurs reuoltes, ont peu remarquer & ſçauoir toutes ſortes de ſciences, puis par permiſſion diuine les reueler, comme ils ont faict au commancement a quelques infideles, leſquels n'auoiët encores la cognoiſſance d'vn vray Dieu, comme il appert par les premiers inuenteurs de ceſte doctrine.

A qui premier la Chirurgie a eſté reuelee.

Il ſe lit qu'vn Orphee ſurnommé Tracien faiſoit profeſſiõ de la Chirurgie, & que meſme il joignit auec icelle la Magie: tellement que de ſon temps il n'eſtoit point reputé bon Medecin ny Chirurgien s'il n'eſtoit auſſi Magicien, & n'vſaſt de deuination : comme auſſi faiſoit Chiron, lequel eſtoit ſemblablement Chirurgien & Magicien, regnant du temps de la proſperité des Troyens, c'eſt à dire deuant que Troye fuſt deſtruitte, duquel nom de Chiron eſt venu le mot de Chirurgien, pource que toute ſa ſcience eſtoit conſiſtente en l'application des remedes qu'il faiſoit de la main.

La Chirurgie & la Magie ionctes enſemble.

Cela eſt facile a croire que la Medecine & Chirurgie ayent eſté miſes en lumiere par les Deuins & Magiciens, car au commencement perſonne n'en auoit la cognoiſſance, tellement que quand l'on eſtoit tombé en quelque indiſpoſition, l'on auoit recours à l'oracle d'Apollon, par la bouche duquel ce rendoient certaines reſponſes des choſes lors preſentes & futures, bien que telles reſponſes fuſſent fort ambiguës, ſi eſt-ce neantmoins que les inter-

prettes d'icelles y trouuoient quelque verité, encore que cela ce fist par l'astuce du diable, afin d'entretenir le monde en leur Idolatrie: & mesme leur enseignoit par icelles responses des remedes propres a leurs indispositions & maladies.

Les deux fils d'Esculappe, Machaon & Podalire sont tenus & reputez pour auoir mis en lumiere l'Art de guarir les maladies auec grande experience qu'ils auoient, pour laquelle ils furent conuiez par les Princes Gregeois de les accompagner au voyage qu'ils firent pour la destruction de Troye la Grande. *Chirurgiës requis.*

De la loüange de Chirurgie, & de ceux qui l'ont exercee.

Chap. II.

QVi voudra voir comme ceste science merite d'estre hault loüée, il aura moyẽ de ce faire, cõsiderant ses effects, par le moyen desquels la plus grande felicité humaine est entretenuë & conseruee: ce qui doit appreter a l'homme vne occasion de rẽdre graces à Dieu de ce qui luy a pleu luy despartir vn moyen par lequel il se peut dire estre participant du pouuoir de la Diuinité, en ce qui concerne la guarison des maladies, attendu que comme les Anciens ont creu, & croit-on encores que la puissance de guarir estoit vne proprieté Diuine, tellement que l'homme ayant par le moyen d'icelle Diuinité, acquis la puissance de guarir: qui est celuy qui ne confessera que la Chirurgie ne *Certaine partie de la diuinité en l'homme.* *Dignité de Chirurgie.*

ſoit vn art digne d'eſtre grandement honoré, conſiderant que la priuation des maladies eſt vne choſe la plus heureuſe qui ſoit en ce monde, veu que ſans la ſanté, nul (quel qu'il ſoit) ne ſe peut eſtimer heureux, bien qu'il poſſede des richeſſes innombrables, toutes ſes richeſſes (accompagnees d'vne infirmité ou maladie) ne ſont rien au regard d'vne bonne ſimethrie, qui eſt vne bonne diſpoſition du corps, & des humeurs d'iceluy, laquelle peut eſtre entretenuë & conſeruee par le moyen de la Medecine & Chirurgie, leſquelles font les hommes heureux en ce monde, comme le teſmoigne Virgile, quand il dit en carmes Latins ces paroles:

Virgile.

Bien-heureux eſt celuy qui cognoiſt les natures,
Et les cauſes qui font toutes temperatures.

Le grand Mythridates Roy de vingt & huict Royaumes, a eu ceſte ſcience & Art en telle eſtime, que luy-meſme a bien voulu s'entretremettre à l'exercice de ceſte vacation, eſperant que par ce moyen il acqueroit plus grande renommee & amitié enuers ſon peuple, le pençant & medicamentant de pluſieurs ſortes de maladies, que par le bon gouuernement qu'il faiſoit d'iceluy ſon peuple.

Chirurgiēs de grand renom.

Nicomacus pere du Prince des Philoſophes Ariſtote, eſtoit vn homme de grand renom, pource qu'il eſtoit doüé de beaucoup de ſciences, meſmes qu'ayant la cognoiſſance du merite de la Medecine, il n'a deſdaigné l'exercice d'icelle, afin d'eſtre dauantage honoré, comme fiſt auſſi Hypocrates, lequel apres qu'il eut

faict cesser par sa science la peste qui estoit en Athenes, les Citoyens d'icelle luy voulurent faire les pareils honneurs qu'ils auoient accoustumé de faire a leurs Dieux, ce que toutesfois il ne voulut permettre, qui fut occasion qu'apres sa mort ils firent faire sa statuë, luy firent les mesmes honneurs.

Erasistrate fils d'vne des filles d'Aristote, fut fort bien venu & aymé du Roy Ptholomée, pource qu'il auoit guary son pere Anthiocus qui auoit la lepre, & fut tellement honoré de luy & d'vn chacun, que pour son bien-faict par sa science, le Roy luy fist donner cinquante mille escus.

Riche present faict pour le respect de la Chirurgie.

Les Romains ont esté tant affectionnez enuers les professeurs de la Chirurgie, que quand ils bannirent de leur ville tous les Grecs qui estoient dedans, ils reseruerent les Medecins vlneraires, c'est à dire Chirurgiens, qu'iceux Grecs auoient amenez auec eux de leurs pays, & mesme achepterent vne Boutique a vn Chirurgien nommé Archagatus aux despens de la Ville, & le receurent Bourgeois d'icelle en consideration de ce bel Art, qu'il sçauoit assez bien exercer.

Les Chirurgiens respectez à Rome.

Tout ce qui est cy dessus dit de la Medecine, ce doit aussi entendre de la Chirurgie, comme plusieurs anciens Autheurs l'ont entendu, mesme Homere en son Illiade, & Pline en son histoire Naturelle au chapitre prealegué, lesquels ont dit tout d'vn commun accord, que la Chirurgie estoit la partie plus Antique de Medecine, laquelle fut premierement trouuee par les

perſonnages cy deuant deſnommez, mais alors elle n'eſtoit viſitee que par ſeulle experience iuſques au temps d'Hypocrates lequel la miſt en lumiere : car elle auoit auparauant eſté delaiſſée par la mort d'Eraſiſtrate, & des autres l'eſpace de cinq cens ans : C'eſt pourquoy quelques-vns luy en attribuent l'inuention, d'autant auſſi qu'il ioignit auec la pratique la ſcience & Theorique d'icelle, ce qui l'a beaucoup enrichie, & meſme renduë tres-parfaicte.

Chirurgie pratique.

Hypocrate inuenteur de la Chirurgie Theorique.

Apres Hypocrates Gallien fut en vogue dedans Rome du temps d'Adrian quinzieſme Empereur des Romains, lequel Gallien eſtoit natif de Pergame. Il me ſemble auoir leu aux mots dorez de Caton, qu'iceluy Gallien auoit apris les Principes de la Medecine d'vne femme nommee Cleopatre, ce qui m'a donné occaſion de faire recherche ſi c'eſtoit celle qui eſtoit Royne d'Egypte, ſœur de Ptholomée ſurnommé Phiſcon, & femme de Ptholomée Denis, & depuis Concubine de Iules Ceſar: toutesfois ie n'en puis certifier, ſinon que c'eſt mon opinion. Car Plutarque en la vie d'Anthoine, dit que ceſte Cleopatre eſtoit femme de grand ſçauoir, que meſme elle parloit de ſept ou huict ſortes de langues eſtrangeres : quoy que s'en ſoit : Ledit Gallien eſtoit homme de grande valeur, tant pour la ſcience dont il eſtoit orné, que pour l'experience laquelle il ſçauoit fort bien exercer, cõme il a manifeſté par ſes doctes eſcrits, leſquels encore à preſent ſont en grande eſtime entre les profeſſeurs de la Medecine & Chirurgie, qui par ce moyen

Science de Cleopatre.

ſont tellement augmentez, que le nombre en eſt preſque infiny.

La grande cognoiſſance des choſes plus ſecrettes de nature qu'ont euz tous ſes Doctes perſonnages, me faict admirer leur curioſité, & la ſubtilité de leurs eſprits incomparables, par le moyen deſquels la voye de ceſte ſcience nous eſt monſtrée, n'ayant eſpargné pour cet effect tant de veilles, & grands labeurs, dont il a fallu qu'ils ayent vſé à la recherche de tant de ſi hauts ſujets ſecrets, cõme de la cognoiſſance des cauſes premieres & ſecõdes, des Elemẽts, leurs qualitez & vtilitez, des diuerſes complexions, des membres, des humeurs des eſprits, des vertus, des operations, & finalement d'vne infinité d'autres choſes concernantes la felicité ou infirmité des creatures.

Curioſité des Anciẽs.

Ces excellens Docteurs ont eu vne ſi parfaicte cognoiſſance des choſes plus exquiſes de la nature, de toutes choſes contenuës en ce globe terrien, que nous ſommes contraints de confeſſer, que ſans leurs doctes eſprits, toute la cognoiſſance que nous auons à preſent, euſt eſté enſeuelie dedans vn oubly, ou plutoſt nous euſt eſté niée à cauſe de l'ignorance laquelle eſt auiourd'huy, & depuis eux a eſté tellement empreinte dans l'eſprit des hommes, que tant de belles ſciences & cognoiſſances ne fuſſent encores en vſage comme elles ſont à preſent, bien que les eſprits de ce temps ſoient tres-ſubtils, toutesfois n'eſt-ce rien au regard des Anciẽs, car ce que nos Modernes diſent, n'eſt rien de leur inuention, quelque ſubiect que ce ſoit,

Les Modernes ne peuuent dire que ce que les Anciens ont touché.

ou on doiue fonder vne bonne solution: Au contraire, ils ont tous pris, & prennent encores auiourd'huy les dicts des Anciens, & sur iceux ils dressent quelques discours plus fluibles & intelligibles, meslez de certaines raisons, tellemẽt faictes à la vollee, que sans considerer la substance du subiet dont ils escriuent, ils font naistre des doctrines toutes nouuelles, & contraire à celles des Anciens: voire mesme il y en a eu, lesquels ont estez si impudents que de proferer iniures aux susdits Anciens, les appellant resueurs, quand ils trouuoient en leurs escrits quelque termes, peut-estre de trop dure digestion pour la viuacité de leurs esprits.

Presomption des Modernes.

Mais ie voudrois demander à telles gens où ils ont prins les principes de leurs sciences, sinon de ses honorables vieillards, neantmoins ils voudroient presque dire en sçauoir dauantage, comme i'en ay cogneu, que ie ne veux nommer, qui ont esté en assez bonne reputation, lesquels par des escrits de Medecine ont reprouué par ie ne sçay quelles raisons fantastiques les opinions des anciens Autheurs pour cuider faire place à leurs opinions nouuelles, lesquelles ne seront iamais receuës pour vraye que de leur part seulement, & s'efforcent par ce moyen d'acquerir quelque renom, d'auoir dit ce que les autres n'ont daigné parler, où s'ils en ont parlé, ç'a esté le contraire de ce que ceux-cy disent.

Fictions Chirurgicalles.

Chapitre III.

Apres auoir discouru des Inuenteurs de Chirurgie, & icelle loüée tant qu'il m'a esté possible, i'ay deliberé en ce present traitté de mettre en auant quelques fictions d'icelle, commençant premierement à monstrer cōme Chirurgie est fille d'Apollon & femme d'Esculappe, laquelle peu de temps apres qu'elle fut née, elle fut baillee aux Muses pour enseigner & nourrir, auec lesquelles elle profita beaucoup en loüables vertus, & employa si bien son temps que ses effects l'ont renduë admirable à vn chacun: si bien que les plus grands de la terre pour lors, estoient fort desireux de la cognoistre: ce desir estoit vain, d'autant qu'elle estoit fort solitaire, faisant electiō de personne pour sa frequentation, demeurant la plus grande partie du tēps occupee a la recherche des choses que nature reseruoit comme plus secrettes, & entre autres elle s'addonnoit à la contemplation du naturel des animaux, s'employant aussi à la recherche des proprietez diuerses des Mineraux, & taschoit par tous moyens d'acquerir la cognoissance des vertus de toutes choses corporelles. *Desirs des Grands.*

Ceste grande curiosité & solitude de Chirurgie a esté cause que beaucoup ne l'ont peu accoster, bien qu'ils y ayent employé toute leur puissance, neantmoins n'ont perdu que le *Toutes sortes de personnes ne sont propres à la Chirurgie.*

temps à telle entreprise, tellement qu'ils ont esté contraincts de s'en retirer, & prendre autre occupation : aussi n'appartient-il pas à toutes personnes la cognoissance de Chirurgie, ains seulement, comme dit Guidon aux diuins de courage, c'est à dire a ceux qui ont l'entendement clair, spirituel, prompt & diligent à estudier, retenir, & apprendre les enseignements des Docteurs Anciens.

Quand Chirurgie eut passé vne partie de sa ieunesse à l'escole des Muses, & qu'elle eut tellement profité en sciēce, que sa renōmee estoit espanduë par tout, iusques à paruenir a la cognoissance d'Esculappe, son frere qui estoit, comme elle, fils d'Apollon, sans toutes-fois qu'ils ce fussent iamais cogneuz l'vn l'autre, & ne pensoient estre parents, sinon par les enseignements qu'Esculappe auoit receu de Chiron le Cantore, auquel son pere Apollon l'auoit baillé pour disciple, toutesfois Esculappe ne delaissa d'estre fort espris de l'amour de Chirurgie pour le grand recit que l'on faisoit d'elle: Car on la figuroit estre la plus belle Dame du monde, tellement que nature auec toutes les graces, ne pouuoient ensemble faire chose mieux accomplie de toutes perfections. Car elle estoit d'excellente beauté, ayant vn esprit fort subtil, si bien qu'elle estoit nommee mere d'Inuention : pour ceste cause Esculappe fut tant amoureux d'elle, qu'il ne cessa iamais tant qu'en fin il fut ioint par mariage auec elle, pour la grande amitié qu'il luy portoit, de laquelle amitié il sourdit ceste mal'heureuse passion de

Chiron precepteur d'Esculappe.

Chirurgie mere d'inuention.

jaloufie dont Efculappe fut faify, ce qui fut occafion, que quand il alloit aux champs faire quelque loingtain voyage, comme c'eftoit fa couftume ordinaire : il enfermoit Chirurgie, ne voulant permettre qu'elle euft veuë de perfonne.

Ialoufie d'Efculappe.

Or vn iour qu'Efculappe voulut retourner en quelque terre Eftrãgere, & l'ayãt deliberé, il enferma Chirurgie dedãs vne grotte fituée au milieu de la foreft Yatrique au pays du Leuant, où il ne luy laiffa pour toute cõpagnie que grãde quantité de beftes feroces, comme Ours, Leopars, Lions, & vne infinité d'autres.

Neantmoins que Chirurgie fuft en grand renõ entre les peuples, perfonne ne la cognoiffoit, finon par le recit qu'Efculappe faifoit entendre d'elle la part où il paffoit, tellement que beaucoup de grands perfonnages curieux defiroient fort de la voir, & en autres vn Podalire, lequel picqué d'vn defir furnaturel, ce delibere de tant voyager & employer le temps qu'ẽ fin il la pourroit recouurer, & protefta de n'eftre iamais en repos qu'il ne l'euft trouuee, & parlé a elle : ce qu'il fift, car apres auoir longuement trauaillé, & prefque employé tout le temps de fa vie à la conquefte d'vn tel butin, en fin trauerfant ladicte foreft Yatriche, il trouua fortuitement vn cheual fauuage qui le conduit par vne petite routte fort eftroicte & pleine d'efpines, entre lefquelles odoroiẽt vne diuerfité de mõt belles fleurs, cõme oillets, rofes, violettes, jafmin & autres d'excellẽtes odeurs.

Defir de Podalire.

Il faut trauailler beaucoup pour acquerir la Chirurgie.

Podalire fut vn peu efmeu de l'endroict ou

cet animal le conduisoit iusques à conceuoir en luy ie ne sçay quelle peur, toutesfois le subiect qui luy faisoit entreprendre tel voyage, & l'esperance qu'il auoit de trouuer ce qu'il desiroit le r'asseura, & luy fist continuer ses pas, iusqu'à ce qu'il apperçoit la grotte ou estoit Chirurgie laquelle il trouua dormante. Luy ioyeux d'auoir trouué la chose par luy tant desiree: Il s'estonna toutesfois, voyant la grande splendeur & la majesté de ceste Chirurgie, laquelle neantmoins auoit la face & l'estomac couuert d'vne grande peau de Heriçon garnie de mille & mille esguillons: ce qu'il considere ententiuement, faisant apparoir de grandes exclamations contemplant ceste monstrueuse peau, laquelle empeschoit la veuë de son visage pour plus aysément admirer les perfections de ceste Dame: alors il se hazarde de la descouurir, par le moyen dequoy il contempla à son aise toutes les parties de Chirurgie, ce qui luy donna occasion de luy manifester son dessein.

La Chirurgie n'estoit exercee.

De prime face Chirurgie ouurant les yeux fut fort estonnee, ce voyant accõpagnee d'vn homme a elle incogneu, croyant en son ame que ce fust quelque boucquin ou fantosme qui ce fust apparu a elle, mais ayant bien consideré la contenance de Podalire, elle reprenant ses esprits cogneut que c'estoit vn mortel.

Quand Podalire eut demeuré longs-temps à contempler Chirurgie, il se delibera de luy declarer la cause de sa venuë vers elle, ce qui luy faict sçauoir par ses paroles: Madame, le grand renom que l'on faict par tout cet vniuers

de Chirurgie m'a faict entreprendre le trauail ou ie suis maintenant, m'estant vn million de fois exposé à vne infinité de dangers, lesquels par la grace des Dieux, i'ay euitez iusques en ce lieu à moy incogneu, ou hazardeusement le destin m'a conduit, taschant par tous moyens de trouuer ceste tant renommee Chirurgie, à laquelle ie desire sacrifier mon ame, mes esprits, & tout ce que ie possede en ce mortel monde, encore que n'aye iamais eu ce bon heur de l'auoir veue vne seule fois: neantmoins ie suis tellement enflammé de son amour, que iour & nuict ie n'ay aucun contentement que quand mes pensées me conduisent à l'imagination de son Ydée, laquelle m'apporte vn plaisir inumerable, & rend mon ame si contente, que demeurant en ceste contemplation, ie m'estime estre en vn monde de delices: C'est pourquoy ie vous prie si vous sçauez la part ou habite ceste Dame, de me fauoriser tant que de m'enseigner le lieu où elle est, afin que par vostre moyen mes sens recouurent leur disposition premiere, ce qu'ayant, i'auray moyen auec eux, de vous offrir mon tres-humble seruice, *Profession de Podalire.*

A ces paroles Chirurgie demeura vn peu estonnee, considerant les grands perils ausquels Podalire s'estoit hazardeusement submis pour la chercher; & encore elle s'esmerueilloit comme il auoit peu trouuer l'endroict de sa demeure, & dauantage, ce representant le contenu en son discours, elle fut incitee a luy vouloir du bien, iusques à luy dire: Puis que tu

d'y auoir enduré tant de si durs trauaux pour mon occasion, qui est le seul subiect qui t'a fait entreprẽdre tãt de voiages à me chercher, ie deurois estre reputée ingratte si ie n'auois pitié de toy, dont ie desire sçauoir le nom. Lors Podalire luy declara (auec le grand desir qu'il auoit de la gouuerner) ce qu'elle luy octroya, apres toutesfois plusieurs inquisitions qu'elle luy fist pour sonder s'il estoit ferme & constant à l'aymer, ce qu'il luy attesta par plusieurs serments: Quoy voyant, Chirurgie se donne à luy, & luy promet deslors de ne l'abandonner iamais. quelque part qu'il voulust aller: luy de mesme protesta de n'estre point sans sa presence, & delibererent deslors de quitter le lieu ou Esculappe l'auoit laissee, craignant qu'à son retour il n'empeschast ceste tant heureuse alliance, & de faict le quitterent: mais ils n'eurent gueres cheminé ensemble, qu'ils entendirent nouuelles de la mort dudit Esculappe, lequel Iupiter auoit fouldroyé, pource qu'il auoit faict resusciter le Prince Hyppolite qui auoit esté tiré par ses mesmes cheuaux, apres la mort duquel Esculappe, il fut adoré comme vn Dieu, & sa statuë esleuce dedans vne petite ville de Grece nommee Epudaurus, desquelles nouuelles Podalire & Chirurgie receurẽt grande ioye, pource qu'ils ce pouuoient frequenter librement sans crainte de personne.

Consentement de Chirurgie à Podalire.

Mort d'Esculappe.

Chirurgie suiuit donc Podalire, & mesnageoient ensemble fort honestement, & estoiẽt receuz honorablement de tous les habitans des pays où ils passoient, à cause des beaux ef-

Mariage de Podalire & Chirurgie

fects que iournellement faisoit Podalire par le moyen de Chirurgie, laquelle l'auoit for bien instruict à penser & medicamenter les pauures malades & blessez, tellement qu'il estoit tenu de tout le peuple pour immortel.

Les Dieux ne voulurent permettre que l'alliance de ceste hereuse couple fust vaine, ce qui fut cause qu'ils permirent que Chirurgie demeura enceincte d'vn fils, lequel au temps deu fut mis au monde, & nommé Chir: qui dés son enfance fut fort honoré d'vn chacun, si biẽ que Podalire ne se trouuoit à son ayse que quand il auoit son fils Chir auec luy, & ne pouuoit faire aucune belle cure sans estre assisté de luy: ce qui fut occasion, que quand il fut conuié par Agamemnon & les autres Princes de Grece d'aller au siege deuant Troye la Grande, il mena auec luy sa femme Chirurgie, & son fils Chir, car il sçauoit bien que sans leurs presences sa renommee eust esté moindre que d'vn simple soldat.

Podalire sans Chir ne pouuoit rien faire de bon.

Podalire fut fort à besoin au cam, car plusieurs furent blessez, lesquels sans son secours, eussent quitté le monde, comme tesmoigne Virgile, parlant d'Enée que Podalire pensa d'vn coup de sagette enuenimee qu'il auoit en la cuisse, & le guarit par le moyen de certains medicaments que fist Podalire, dedans lesquels Venus mere dudit Enée fist distiller de l'Ambroisie des cieux, afin de plutost mondifier & consolider la playe.

Medicaments celestes.

Peu de temps apres que Troye fut destruite Podalire mourut, la mort duquel fut cause que

Chirurgie menant vn extresme dueil, se retira auec son fils Chir au lieu ou Podalire l'auoit auparauant trouuee, & protesta d'y demeurer le reste de sa vie sans iamais ce manifester a homme du monde, ce qui fut cause que depuis tous ceux qui estoient assaillis de quelques infirmitez, mouroient le plus souuent sans aucun secours, à cause que les remedes estoient celez pour l'absence de Chirurgie & de son fils : ceste misere dura iusques au temps d'Hypocrates, qui fut bien enuiron cinq cens ans, lequel ayãt compassion de l'homme, fist protestation de faire en sorte qu'il trouueroit Chirurgie, laquelle les hommes auoient perdus par la mort de Podalire.

L'absence de la Chirurgie est fort dommageable.

Hypocrates pour recouurer Chirurgie, fait inquisition du chemin de vertu, d'autant que c'est par iceluy que l'on paruient à la cognoissance d'icelle, il est aduerty par Nicomachus pere d'Aristote, de la longueur du chemin, & des grãds trauaux tant du corps que des esprits, qu'il conuient souffrir auant que paruenir au lieu par luy desiré, cela toutesfois ne l'estonne, estant poussé d'vn feu charitable, & d'vn desir poignant, de pouuoir attraper le moyen par lequel son prochain n'auroit occasiõ de ce plaindre estant assailly de quelques indispositions: il ne treuue rien si doux que toutes les trauerses que luy propose Nicomachus, au regard des passions que iournellement souffroit l'homme faute d'estre aydé par Chirurgie.

Trauail d'Hypocrates pour trouuer Chirurgie.

En ceste resolution Hypocrates commence à faire recherche de la raison l'ayde, de laquel-

ke il sçauoit fort bien estre tres-necessaire pour l'acquisition de Chirurgie : c'est pourquoy il amasse en consultation (pour decider vn certain aduis de son entreprise) entendement, memoire, & volonté, lesquels tous d'vn commun accord luy donnerent conseil de persister en sa deliberation, & que s'il vouloit tout presentement, ils luy enseigneroient vn moyen, par lequel il pourroit conjurer Chirurgie de le venir trouuer ce qu'il accepte, bien qu'il sçeust que cela ne se pouuoit faire sans auoir beaucoup de grandes inquietudes, toutesfois considerant le bien qui luy en pouuoit arriuer, il se submet à leur obeyssance. En premier lieu l'entendement luy faict premierement cognoistre la nature de l'homme & de toutes ses parties, ce qu'estant faict, la memoire luy demande, afin de la reseruer, & bailler l'execution de ceste cognoissance à la volonté, laquelle aussi tost auecques les deux autres, c'est à sçauoir Entendement & memoire formerent vne autre Chirurgie, beaucoup plus belle que celle dont Podalire & ses autres deuanciers auoient auparauant iouy, puis la presenterent à Hypocrates, lequel la voyant, fut fort ioyeux d'auoir trouué chose si excellente.

Les trois parties de l'ame.

Effects des trois parties de l'ame.

Beaucoup au commencement cuidoient que ce fust la mesme Chirurgie qui auoit auparauant esté, à cause qu'ils ne l'auoiẽt iamais veuë, pource qu'il y auoit desia long-temps qu'elle estoit celee, qui fut bien peu de temps apres la mort de Podalire, & estoit seulement Chir cõme vagabond sans aucune retraicte, pour-

Erreur des Anciens touchant la Chirurgie.

qu'il estoit incogneu d'vn chacun, & fut ainsi delaissé iusqu'à ce que Hypocrates le cogneut, pour en auoir autrefois ouy parler, lequel le retira, tant qu'en fin il le maria auec la Chirurgie, formee par ces trois Conseillers, tellement que des deux il n'en fist qu'vne certaine faculté, que l'on nõme encores à present Chirurgie, laquelle est bien d'vne autre estoffe que l'ancienne, qui n'estoit qu'vne volonté de suppleer au defaut de la nature par vne seule experience, comme plusieurs encores auiourd'huy l'exercent sans raison, lesquels contre la volonté d'Hypocrates & Gallien, font renaistre l'espouse d'Esculappe : & tels sont nommez Empiriques.

Hypocrates à soin des parties de Chirurgie.

Quels sont les vrais ou faux Chirurgiens. CHAP. IIII.

LES vrais Chirurgiens sont ceux, lesquels de tout leur pouuoir s'efforcẽt de maintenir l'alliance & mariage de Chir, & contemplation rationalle, ainsi ce nomme ceste partie Chirurgicalle conioincte auec iceluy Chir: du nombre desquels ont esté ledit Hypocrates, qui vesquit quatrevingts quatre ans, lequel tẽps il employa à la composition de plusieurs Liures de Medecine & Chirurgie, qui faisoient mention des qualitez d'icelle, laquelle ce pendant qu'il a esté en vieil a tousiours maintenuë de tout son pouuoir, & mesme à son deceds la laissa soubs la garde de Gallien, qu'il aymoit vniquement, lequel l'a receut, mesme la fist paroistre en tel-

Hypocrate a beaucoup trauaillé pour la Chirurgie.

le sorte que plusieurs apres luy en ont voulu auoir la iouissance,&pour cet effect ont rechercher tous les moyés pour leur en rendre dignes iusques a frequenter les meilleurs Philosophes, afin d'apprendre d'eux comme il ce falloit comporter pour attraper le degré de vrays Chirurgiens, c'est à dire exerçant rationnellement la Chirurgie.

Hypocrates nous a laissé par ses escrits deux moyens pour iouyr entierement d'icelle, & dit que celuy qui a ces deux moyens ou instrumẽts est, sans doute, vray Chirurgien: C'est la raison & experience, mais qu'au contraire, celuy qui n'est garny de l'vn de ses instrumẽts, n'est point parfaict Chirurgien, ainsi que tesmoigne Gallien en sa Therapeutique: Car posé le cas qu'vn homme aye estudié les liures des Docteurs de cet Art, & qu'il sçache bien discourir de la Chirurgie, sans toutesfois l'auoir exercee, il ne doit pour cela estre appellé Chirurgien, d'autant qu'il ne peut faire les operations dont il peut bien discourir, pource qu'il ne les aura, peut-estre, iamais veu faire.

Les vrais instrumens de Chirurgie.

Celuy qui n'a qu'vne partie generale de Chirurgie n'est pas Chirurgien.

De mesme: celuy lequel au lieu d'auoir la sciẽce auec l'experience, s'il n'est doüé que de ladite experience, il ne doit point aussi estre appellé Chirurgien, attendu qu'il est sans theorique, & les operatiõs qu'il fera ne serõt guidees que de la fortune seulemẽt, resemblãt en cela l'aueugle qui trãche le bois, ainsi que dit Guidon en son chapitre singulier: Car tel ouurier peut aussi tost trancher vn nerf au lieu d'vne veine, ou autre partie, à cause qu'il ignore leur situation, pource qu'il n'est nullement anatomiste, Galliẽ

Operation fortuite faite par ignorance.

appelle telles gens empiriques.

Il se treuue encore vne troisiesme espece ou maniere de Chirurgiens, lesquels pourtant n'ont ny science ny experience, pour n'auoir iamais estudié, ny mesme exercé la Chirurgie ny Medecine, cōme sont vne infinité de Charlatans & sorcieres de femmes qui promettent au peuple la guarison de toutes sortes de maladies par le moyen de certaines paroles, billets, caractheres & enchantements, & mesme pour donner couleur a leurs sortileges & meschancetez ont recours à quelques herbes lesquelles ils appliquent, disant quelques paroles sur les bras ou autres parties, y meslant vn certain nombre de grains de sel, ou autre chose dont ils s'aduisent.

Meschanceté des sorciers & Charlatās.

Cecy est vne preuue suffisante pour faire croire ce qui est escrit au commencement de ce liure, ou i'ay dit que la Medecine auoit esté inuentee par des Magiciens: le diable continuant encore de l'enseigner à vn nombre d'ydiotes femmes, lesquelles poussee d'vne ambitiō d'acquerir vn bruit, ce proposent en leurs pensees les moyens pour arriuer à leur desir, ce qui est cause que bien souuent ils ont des inspirations diaboliques, qui leurs donnent occasion d'essayer à faire ce qu'elles ont auparauant proposé, & quelquesfois en cet essay donnent fortuitement allegeāce aux malades, & le plus souuent la mort, ou autre mauuais accident.

Confirmation de ce qui a esté dit cy deuāt.

Mauuaise ambition des femmes.

Ie ne dis point cecy sans vne suffisante preuue que i'ay, pour auoir veu vne petite vieille femme des champs, nommé par le commun

Ieanne Daugeau, laquelle ſans auoir eu cognoiſſance d'aucune lettres, ayant touſiours eſté nourrie champeſtre, neantmoins ie l'ay veue faire vn fort bon iugemẽt des vrines: Ceſte femme lors qu'on luy apportoit de l'vrine à iuger deffendoit incontinent qu'on ne luy diſt rien de la perſonne malade, ſoit du ſexe, de l'aage, ny meſme de ſa diſpoſition: & toutesfois diſoit aux aſſiſtans ſi c'eſtoit homme ou femme ieune ou vieil, diſcourant fort bien des ſignes de la maladie, en racontant les parties que le malade plaignoit: bref, la perſonne malade n'euſt peu ſi bien dire ny declarer ſon mal, que ceſte vieille faiſoit, puis bailloit de ie ne ſçay quels vnguents qu'elle auoit touſiours preſt, afin d'eſtre par ce moyen payee de ſa peine, car ils ne profitoient de rien: au moins, ie n'ay iamais veu aucun qui aye eſté guary par ces remedes. *Exemple veritable.*

Vn iour reuenant des champs ie rencontray vne autre vieille, laquelle ie ne cognois, qui cueilloit vne quantité de diuerſes herbes, lors ie luy demanday ce qu'elle en vouloit faire, elle me diſt qu'elle s'en ſeruoit à pluſieurs maladies, & entre autres me fiſt ce diſcours, qu'elle eſtant tombee en hypoſarca, qui eſt vne eſpece d'hydropiſie, ainſi que ie iugeois ſelon ſon diſcours, & y ayant longuemẽt demeuré auec elle, s'aduiſa de prendre des racines thinthinalles qu'elles fiſt ſeicher au four, puis la rediger en pouldre, elle en miſt par diuerſes fois en ſon potage ce qui la purgea, tellement que du depuis elle demeura auſſi ſaine qu'auparauant. *Cure d'hydropiſie fortuitement faicte.*

Outre, i'ay veu vn Charlatan, lequel indifferemment de toutes sortes de maladies promettoit guarison, sans aucune application de medicaments, cet ouurier demandoit seulement à chacun patient, ou aux parents d'iceux, vne certaine somme d'argent, qu'il disoit employer à faire dire tous les iours vne Messe, à laquelle il enjoignoit à ces patiens qui y pouuoient aller, d'eux y trouuer, tellement qu'il faisoit en sorte, qu'vne seule Messe seruoit pour vn chacun d'iceux, cuidant en son particulier que ce fust à son intention, & par ce moyen entreprenoit la curation des escrouëlles, loups, loupes, & autres grandes maladies, mais le tout estoit sans effect, ce qui estoit cause, que quand ce maistre abuseur auoit tiré beaucoup d'argent de plusieurs, il troussoit son bagage, & s'en alloit sans dire adieu.

Imposture d'vn Charlatan.

I'ay bien voulu mettre en auant ces exemples icy, afin de faire voir les abus qui se commettent iournellement en ce bel Art par vne infinité d'ignorans & abuseurs de peuple, lesquels sont auiourd'huy en si grand nombre, que nostre France est toute farcie de ceste vermine, au destriment d'vne infinité de personnes ignares, lesquelles adioustent plustost foy à ces affronteurs, qu'aux honorables professeurs de ceste honneste vacation, & vrais enfans d'Hypocrates & Gallien.

France remplie de Charlatãs.

C'est trop parlé de ceste racaille, car elle ne merite pas d'estre mise en lieu de memoire, au contraire, Messieurs de la Iustice en deuroient

faire faire le chastiement propre a leurs impostures & meschanſetez, comme profanateurs d'vne ſi bonne doctrine, leſquels Caton meſne á eu en tel horreur, qu'il deffendoit à ſon fils la frequentation des Medecins, d'autant que de ſon temps ils n'vſoient que d'experience, ce n'eſt pas pourtant qu'il la rejettaſt, car luy-meſme en a faict vn petit traicté pour la conſeruation de luy & de ſa famille.

Deffence de Caton.

Les Medecins & Chirurgiens nouueaux venus, ont cela de bon, qu'ordinairement on leur adiouſte plus de foy, qu'à ceux qui ſont cogneus de longue main, & ſont mieux venus du peuple, mais bien ſouuent on y eſt trompé; Car beaucoup font accroire qu'ils ſont de ceſte profeſſion, comme ſont vn nombre de ſorciers, rapetaſſeurs, & autres gens incogneus, leſquels neantmoins n'ont iamais ſceu les principes de Medecine, ce qui eſt fort neceſſaire à vn vray Chirurgien : Car celuy qui deſire faire exercice de cet Art, doit premierement dés ſon adoleſcence, & lors qu'il eſt capable d'exercer quelque vacation, conſideret la choſe à quoy il ce ſentira plus propre, & à laquelle ſon naturel ſera du tout enclin, car la nature faict beaucoup à l'exercice des Arts: C'eſt pourquoy il eſt requis à celuy qui veut eſtre Chirurgien de s'examiner ſoy-meſme, & conſiderer s'il eſt propre à ceſte vacation, & premierement, pource faire, il ſe doit enquerir quelle choſe eſt Chirurgie, ce qui luy eſt monſtré par Gallien, quãd il dit que Chirurgie eſt la troiſieſme partie

Mauuaiſe fiance du cõmun peuple.

Choſe requiſe à celuy qui veut eſtre Chirurgien.

de la Medecine, laquelle oste par l'operation manuelle, ce qui est superflu, & contre nature.

Par ceste dinitiõ il semble n'estre pas beaucoup difficile d'atteindre le nom de Chirurgiẽ, pour ce qu'il ne conuient faire que des operatiõs manuelles, c'est à dire trauailler de la main, mais si l'on cõsidere qu'il est besoin que telles operatiõs soient faictes pour oster ce qui est superflu, & contre nature, cela n'est pas facile à tout le monde: car premierement il faut cognoistre les choses naturelles, & puis discerner celles qui sont contre nature afin de les oster.

Difinition de Chirurgie.

Il ne faut donc pas s'arrester a ceste seule difinition, mais faut lire & apprendre celle-cy, qui est de Guidon: Chirurgie est vne science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en transchant, en consolidant, en faisant autres œuures de mains, guarissant les hommes selon qu'il est possible.

Autre difinition de Chirurgie.

Ayant leu laquelle difinition il iugera soudain que la Chirurgie est double, c'est à sçauoir celle qui enseigne, & l'autre qui opere. C'est pourquoy quelques-vns l'ont difinie en ceste façon: Chirurgie est vne faculté meslee, participante moitié d'art, & moitié science.

Toutesfois ceste façon de difinir Chirurgie est vn peu ambigue, car par ce moyen on pourroit appeller vne autre science Chirurgie, d'autant qu'il n'y a point de sciences qu'ils n'ayent besoin d'art pour leur perfection, comme la Grammere, ou autre sorte quelle que ce soit, n'est apprise que par la demonstration & lectu-

re des escrits qui en ont estez faicts par les Docteurs: Or l'Escriture est vn Art sans lequel nulle science ne peut estre cogneuë, ny mesme conseruee, c'est pourquoy ceste difinition est imparfaicte, ou bien elle se doit seulement entendre en Chirurgie, encore seroit-il besoin d'y adiouster, & la prononcer en ceste façon: Chirurgie est vne faculté meslee, participante, moitié Art Curatif, & moitié science Phisicalle.

Troisiesme difinition de Chirurgie.

Des conditions requises au Chirurgien.

Chapitre V.

Le mot de science est vn mot General, mais toutesfois en Chirurgie il est approprié, pour monstrer comme le Chirurgien doit estre lettré, qui est vne des qualitez requise par les Autheurs, pour monstrer comme tout vray Chirurgien doit les auoir diligemment les enseignements d'iceux, & ne rien faire en la cure des maladies qu'il n'y aye apparence de raison, ce qu'il apprendra, lisant & retenant les preceptes desdits Autheurs, principalement en l'Anathomie: car par icelle il apprendra la cognoissance de la nature & complexion des parties du corps, & des humeurs d'celuy, sans la cognoissance desquelles choses il est impossible que le Chirurgien face rien de bon sinon par hazard, & s'il aduenoit qu'il fust enquis de

Premiere condition du Chirurgien.

ce qu'il doit faire auparauant son operation il ne pourroit seurement faire prognostication de le maladie sans ceste science, parquoy il seroit reputé ignorant, & en fin le patient conceuroit de luy vne meffiance, & à la fin seroit delaissé d'vn chacun pour son ignorance.

Celuy qui veut donc exercer la Chirurgie doit estre sçauant, non seulement en ceste science, mais aussi il doit auoir mediocre cognoissance de la Medecine & Philosophie naturelle, car comme la vraye Philosophie est vne cognoissance des choses diuines & humaines, de mesme la Chirurgie tient l'inferieure partie à cause que celuy qui l'exerce doit auoir la cognoissance du corps humain appellé des Philosophes le petit monde, lequel à le bien considerer n'a pas moins de parties que ce grand monde : la connoissance duquel n'est pas encore a suffire en ceste science, car il doit aussi auoir cognoissance des choses qui luy sont naturelles, ce qu'il apprendra en vne des parties de Medecine nommee Phisiologie, afin qu'auant qu'il soit corrompu en sa naturelle disposition il puisse aysément luy remettre.

Le Chirurgien doit auoir certaine cognoissance de la Medecine.

Phisiologie.

Il aura aussi cognoissance des choses non naturelles, & de celles qui sont du tout contraires à sa nature : pour les choses non naturelles il les apprendra par le moyen d'vne autre partie de Medecine appellee Igine, qui est vne science qui traitte particulierement d'icelles, il apprendra aussi à cognoistre les choses contre nature par l'ayde de la Pathologie, laquelle traitte des choses contre nature, comme des maladies

Igine.

Pathologie.

des causes & accidents d'icelles.

Mais combien & à mon grand regret y a-il de Professeurs de Chirurgie, lesquels sçauent autant quelles sont les choses selon, ou contre la nature des corps, & pourquoy elles sont ainsi appellees comme ils sçauent le nombre du sable des riues de l'Ocean, & neantmoins ceste science & cognoissance est la clef de Medecine & Chirurgie.

Choses necessaires à tous Chirurgiens.

Par le moyen des lettres, le Chirurgien doit aussi auoir certaine petite cognoissance de l'Astrologie, afin que par icelle il sçache le cours des sept planettes & signes celestes, les degrez, minutes & secondes d'iceux: Car selon leurs mouuemẽts & conionctions ils gouuernent les corps terriẽs, & les humeurs d'iceux, afin qu'arriuant que lesdits corps tombent en quelques indispositions, le Chirurgien puisse descouurir la cause, en considerant quelle humeur domine le plus par la saison de l'annee, specialement il doit prendre garde quelle planette gouuerne l'annee, d'autant que toutes les choses d'icy bas sont plus disposees à receuoir les influences.

Le Chirurgien a besoin de sçauoir vn peu de l'Astrologie.

Il est aussi requis que le Chirurgien aye vn peu les principes de la Dialectique, afin que par icelle il puisse faire distinction des choses vrayes d'auec les fausses, pour puis apres venir à la parfaicte cognoissance d'vne chacune disposition.

Et du reste des sept Arts liberaux il doit pareillemẽt de chacun d'eux en sçauoir les principes,

ensemble des autres Arts mecaniques, pource qu'il est quelquesfois de besoin en faisant ses operations de s'ayder de certaines parties d'iceux. Cõme l'Arithmethique pour compter & nõbrer les iours critiques. La Geometrie pour sçauoir la figure des playes. La Musique pour iuger de la proportiõ des poulx, & de la composition des medicaments, & ainsi des autres, selon ce qu'ils enseignent, non pas toutesfois que toutes ses sciences luy soient enjointes expressement de sçauoir, mais seulement s'il est possible, il ne me doit negliger de les apprendre, pource que cela luy donnera vne certaine asseurance des raisons de ce qu'il doit faire.

La cognoissance des arts requise au Chirurgien.

Auparauant que quelqu'vn s'entremette de trauailler de cet Art il doit auoir frequenté, & veu trauailler plusieurs bons maistres, & apres il doit honnestement faire quelques operations en leur presence, en obseruant la meilleure voye qu'il leurs aura veu faire, en faisant les operations sur le corps humain, lesquelles doiuent estre faictes fort promptement, & auec grande dexterité, c'est pourquoy les œuures qui ont quelque chose en difficulté dequoy ils n'ont point encore veu pratiquer en semblables, ne doiuent rien entreprendre pour la cure d'icelle, sans auoir conseil de quelque Ancien.

Le Chirurgien doibt estre expert.

Ce n'est pas sans cause que les Anciens ont voulu que le Chirurgien fust aorné de quatre conditions grandement requises pour loüablement exercer ledit art, ce qu'il pourra faire s'il a l'ame & le corps tellement perfectionnez

Le Chirurgien doibt estre ingenieux.

qu'il puisse inuenter certains moyens pour paruenir à la fin pretenduë, car il est impossible qu'en particulier toutes les choses requises à la Chirurgie ce puissent escrire, ny mesme il n'est pas possible qu'vn Chirurgien ait veu operer en la cure de toutes sortes de maladies. C'est pourquoy si le Chirurgien n'estoit ingenieux, il ne pourroit faire autre chose que ce qu'il auroit veu faire autrefois: & arriuāt le cas qui luy suruint quelque malade a traitter, ayant vne indisposition de laquelle il n'auroit point veu traitter la pareille, ny mesme cogneu ny veu les instruments & medicaments propre à ce faire, il demeureroit honteux s'il n'auoit l'esprit de les inuenter, & acquerreroit mauuaise reputation, s'il n'estoit doüé de telles perfections, desquelles s'il en estoit doüé, il doit mettre peine de les accroistre.

Dauantage, lesdits Autheurs ont desiré & entendu que le Chirurgien fust de mœurs parfaictement bonnes: Premierement craignant Dieu, & que iournellement il soit soigneux de luy addresser ses prieres, afin d'obtenir la grace de pouuoir guarir les maladies qui luy seront presentees, ce qu'il doit faire plus par charité que pour esperance de salaire, car s'il preferoit le guain à la charité qu'il doit auoir de son prochain, & qu'il eust son entendement voillé d'auarice, il ne pourroit bien & deuëment vacquer aux choses requises pour la santé du malade, ce qu'à Dieu ne plaise, mais plutost apres Dieu il doit aymer son prochain comme soy-mesme.

Les bonnes mœurs sont requises au Chirurgien.

La liberalité requise au Chirurgien.

Ce n'est pas toutesfois qu'il ne soit permis &

Il ne faut pas qu'vn Chirurgien soit malaisé à contenter.

raisonnable de demander son salaire, selon la qualité des personnes, & la consequence de la maladie que l'on aura curee, faisant en sorte que les riches recompensent ce que l'on fera pour les pauures, neantmoins le tout ne doit estre que moderément prins auec la bonne volonté des personnes.

Chirurgien doit estre sobre en son boire & mãger.

La sobrieté du Chirurgien fait beaucoup à l'augmentation de sa renommée, car s'il estoit homme addonné au vin, & qu'il fust gourmẽt, cela luy seroit vituperable, d'autant que le peuple feroit difficulté de ce mettre entre ses mains pour estre pensé & medicamenté, de crainte qu'estant yure, il ne se souuint de son deuoir, & peut-estre qu'au lieu de bien faire pour la santé du malade, il le feroit tomber en plus grands accidens : qu'il soit donc attrempé en son boire & manger, comme aussi il doit estre honneste & discret en paroles, soit auec hommes ou femmes, n'estant point riotteur ne mocqueur, ains soit chaste, modeste, & gracieux, notamment auec ses compagnons, & autres où il ce treuuera : Car s'il estoit arrogant & querelleux, il seroit desdaigné des compagnies, & ne seroit nullement respecté.

Il arriue de grands accidents par la gloutonnie du Chirurgien.

Discretion de parolis requise au Chirurgien.

Outre s'il n'estoit chaste, il ne seroit appellé aux maisons où il y auroit ieunes femmes, filles ou belles seruantes, où s'il y estoit appellé, le malade seroit en continuelle crainte qu'il ne subornast lesdictes femmes, filles ou seruantes, ce qui luy causeroit de forts pernicieux accidents.

Il ne faut pas aussi que le Chirurgien soit grãd

iuriste & blaſphemateur, s'il deſire que l'on aye croyance en ces paroles, car vn homme addonné à tel vice n'eſt iamais creu promptement, d'autant qu'on ne ſçait ſi ce qu'il dict eſt vray ou faulx, à cauſe de ſa mauuaiſe couſtume qu'il a de iurer, auſſi bien pour peu de choſe que pour choſe de conſequence. C'eſt pourquoy on n'adiouſte foy à telles perſonnes, que de ce que l'on cognoiſt eſtre veritable, & auſſi ils doiuent eſtre reprochables, & non creuz en atteſtation des choſes de grande conſequence, d'autãt qu'il n'auront point de crainte de faire des faux ſerments, eſtans corrompus pour peu de choſe: tellemẽt qu'ils font bien ſouuent breche à leur conſcience, tant pour leſdits faux ſerments que pour la prolongation des maladies que telles gens ont de couſtume faire : ce qui ne doit iamais eſtre faict de tout bon, vray & rationnel Chirurgien, ains des meſchans & ignorans, leſquels ſont en voye de perdition, à cauſe qu'en prolongement la cure des maladies il aduient bien ſouuent de grands accidens, d'autãt que nature n'eſtãt iamais oiſiue elle prepare en vne heure vne diſpoſition, moyennant laquelle la maladie ſeroit bien toſt guarie ſi le Chirurgien par ſa meſchanceté & ignorance ne reiettoit le benefice d'icelle nature, lequel ne ſe pourra parauenture iamais recouurer, & par ceſte negligẽce & malignité, la maladie acquiert quelquefois vne indiſpoſition pire que la precedente, tellemẽt que le Chirurgien ne la pourra remettre en l'eſtat d'où elle eſtoit aupara-

Ce qui aduient au Chirurgien blaſphemateur.

Meſchanceté d'aucũs Chirurgiẽs.

Ignorance du Chirurgien, nuiſible pour la cure des maladies.

uant sortie. Et à ce propos vient fort bien le prouerbe, qui chante ces vers:

Prouerbe.

Non à demain ce qu'auiourd'huy pourrez,
N'attendez point quand le tẽps vous aurez.

Des Parties de Chirurgie, & du deuoir du Chirurgien.

Chap. VI.

Dériuation de Chirurgie.

LA diction Grecque nous déclare fort biẽ quelle chose est Chirurgie, quand elle dit, qu'elle est dériuee de Chir, qui n'est à dire autre chose que main, & de Giros, qui signifie operation, à l'accoupplement & assemblage, desquels mots on tienne operation manuelle, ou manuelle operation : toutesfois cela ne se peut entendre pour toute sorte d'opperation manuelle, comme le trauail de la main que fait vn charron, marechal, ou autre artisan, ains seulement pour celle qui se faict rationnellement à l'intention de santé: & cecy est à la difference de l'operation qui est faicte par quelque empirique & charlatan, laquelle n'est faicte que pour tirer argent du peuple, ne se souciant de la bonne disposition des personnes, ou si elle est faicte à ceste intention, elle n'est pas faicte rationnellement, à raison qu'il ne trauaille que par seule experience guidee seulement de la fortune.

Differẽce de l'operation Chirurgicale, & de l'empirique.

Que l'on n'aye donc plus de recours à d'au-

tres Chirurgiens, qu'à ceux lesquels en faisant leurs operations sont doüez des instruments principaux de Chirurgie, qui sont la science & experience par le moyen desquels ils ont la cognoissance des parties d'icelle, lesquelles estant prises generalament ne sont que deux: c'est à sçauoir, celle qui monstre à faire les operations aux parties solides & spermatiques, & l'autre est celle qui enseigne à trauailler aux parties molles & sanguines.

Vrais Chirurgiens.

Parties de Chirurgie.

On faict encores d'autres parties de Chirurgie, par lesquelles on la peut diuiser en Theorique & prattique: la Theorique est vne science & habit de l'ame acquis par demonstration, par laquelle nous apprenons à executer la prattique, c'est à dire à faire les operations Chirurgicales, & la prattique ou art est vn habit de l'ame, appris par experience & continuation d'exercice, ordonné principalement aux operations exterieures.

Theorique.

Prattique.

Combien que Guidon appelle en plusieurs endroits Chirurgie science, toutesfois n'est-elle pas vrayement science, car science est vne perfection de l'ame, laquelle contient preceptes certaines & immuables, ainsi que dit Aristote en ses morales : On me pourra dire que la Chirurgie a des preceptes, ce qui est vray, mais ils sont variez selon la diuersité des subiects, lesquels sont tous corruptibles, ainsi la Chirurgie ne traicte que des choses corruptibles, qui est le cõtraire de toute vraye science. Et la raison de ce qu'elle est ainsi nommee par Guidon, c'est pour mettre difference entre la

Chirurgie n'est pas vraye scièce.

Raison de ce que Guidon appelle Chirurgie, science.

Chirurgie, & les autres arts mecaniques, lesquels n'ont besoin d'autre chose que de la seule operation: Et pour ce subiect Guidon l'a bien voulu releuer & mettre en plus hault degré que les autres arts, à cause de la Noblesse, de son subiect, & aussi luy a donné tel nom, pource que la partie plus requise de Chirurgie gist en contemplation, qui est vne des principales qualitez requise à toute vraye science, mais icelle contemplation en vraye science, doit comprendre les parties d'vn subiect non corruptible. Ce qui ne se faict en la contemplation de ceste Chirurgie, que nous appellons Theorique.

La partie plus excellẽte de Chirurgie.

Difference de la vraye & nõ vraye science.

I'ay desia dict cy deuãt, qu'encor que quelqu'vn eust acquis ceste partie de Chirurgie Theorique par demonstration, il ne peut à bon droict estre appellé Chirurgien. Car cõme dit Guidon des liures, ne peut estre faict maistre d'aucun art. C'est pour monstrer qu'il est requis auec ceste Theorique, que l'on aye veu trauailler & trauaille soy-mesme, en ce qui consiste la prattique : car en la Chirurgie la raison & l'experience sont tres-necessaires, d'autant que ce qui est faict auec raison ne peut estre repris, sinon faulsement. Car la raison en Chirurgie est vne cognoissance des cõplexions, causes, qualitez, & vtilitez d'aucunes choses, tant animees qu'inanimees, & l'experience est vne asseurance artificielle dont on est garny, pour auoir veu autrefois prattiquer de bons & experts Chirurgiens.

La Theorique seule ne peut faire vn vray Chirurgien.

Raison.

Experience.

Et encores le Chirurgien ayant ces deux bel-

les qualitez, raison & experience, celuy lequel en sera doüé ne doit promettre guerison de toutes sortes de maladies: Car il est impossible qu'il sçache tous & chacuns les secrets & experience de l'art, à cause de la longueur & grãdeur d'iceluy, qu'aussi pource que les vns sçauent faire vne chose que les autres ne peuuent pas faire, comme les operateurs que l'on nõme Oculistes, d'autant qu'ils osteñt les cataractes & tayes des yeux, & ceux qui taillent & calculent, ausquels Hypocrates en son testament se démet de telles operations.

Le Chirurgien ne doit promettre guarison de toutes maladies.

La cause pourquoy il est impossible au Chirurgien de sçauoir tous les secrets de l'art, est pource qu'aux arts qui consistent en operation, on ne paruient pas tousiours à la fin pretendue, & specialement en la Chirurgie, cela se void en la mutabilité du subiect, & de la varieté des choses requises à la perfection de l'operation, lesquelles sont le patient, le Chirurgien, & les instruments: car la curation des maladies ne deppend pas seulement du deuoir du Chirurgien & des assistans, mais aussi de la nature desdictes maladies, d'autant qu'il y a des maladies de leur nature, lesquelles sont du tout incurables: comme lepre confirmee, vieilles hemorrhoïdes, ainsi que dit Guidon, elles sont dictes incurables d'elles-mesmes, à raison que si on curoit toutes les hemorrhoïdes sans en laisser vne pour l'expulsion du sang melancolic, lequel nature auoit accoustumé d'euacuer par icelles, il se feroit regurgitation dudit sang aux parties superieures, & seroit

Pourquoy on ne peut sçauoir tous les secrets de Chirurgie.

Trois choses requises à parfaire vne operatiõ.

Maladies incurables de leur propre nature,

Pourquoy les maladies sont dictes incurables.

cause de produire l'hydropisie, & autres fascheuses maladies de difficile curation ? mais si le Chirurgien en telles maladies estoit grandement requis du patient, ou de ses alliez, de curer lesdictes maladies, il doit premierement que de s'entremettre à la cure d'icelles, faire prognostication de l'issue de la cure le mieux qu'il pourra, afin que s'il aduenoit accident au malade le Chirurgien ne fust blasmé & accusé d'ignorance.

Deuoir du Chirurgien aux maladies incurables.

Il y a encores d'autres maladies du tout incurables d'elles-mesmes, & aussi de la puissance du Chirurgien : comme les maladies que nous appellons hereditaires, de mesme que sont les scrophulles, louppes, gouttes, & autres tant internes qu'externes : car combien que le Chirurgien aye fort bonne cognoissance desdictes maladies, neantmoins bien souuent il ne peut cognoistre la cause d'icelles, & encores qu'il la cognoisse, il ne luy est pourtant possible de les curer, d'autant que le corps est du tout naturalisé à telles indispositions, & que bien souuent les enfans apportent auecques eux du ventre de la mere, les causes de telles amettries.

Maladies hereditaires incurables.

Pourquoy les maladies hereditaires sont incurables.

Bien souuent certaines maladies arriuent à l'homme par punition diuine, pour le faire souuenir de ses pechez, comme on peut iuger, considerant la maladie Venerienne, laquelle deuient quelquefois tellement inueteree, que le Chirurgien est contraint de quitter & abandonner le malade, d'autant qu'il ignore la cause : & bien qu'il se propose icelle venir de là

hault, il ne peut y apporter autre remede, sinon de donner aduis au patient de se retourner au grand Medecin des corps & des ames. *Prudẽce du Chirurgien.*

Nous auons veu ceste annee mil six cens neuf, plusieurs personnes touchez d'vne certaine maladie incogneuë, à laquelle les Docteurs Medecins ont donné le nom de Cristalline, pour la similitude du cristal, auquel ceste maladie ressembloit, estant vne grosse tumeur blanchastre & lucide, de laquelle celuy qui en estoit touché, estoit contraint de laisser le monde pour aller chercher autres remedes en l'autre. *La maladie Cristalline.*

De mesme en ladite annee, enuiron le mois d'Aoust, il se trouuoit des personnes assaillis d'vne certaine espece de fievre, qu'on nommoit fievre enragee, à cause que les patiens sentoient vne extresme chaleur, & pourtant n'estoient nullement alterez, au contraire ils abhorroient estrangement le boire: ce qui est vn des accidens de la rage. Messieurs les Medecins furent d'aduis de contraindre les patiens à boire, & pour ce faire les faisoient baillonner, & puis on leur versoit quelque liqueur en la bouche : tellement que par ce moyen plusieurs en sont eschappez, mais ceux qu'on n'a pas peu faire boire sont morts, sans qu'on ayt peu y trouuer autre meilleur remede. *Fievre enragee.*

Les autres causes qui rendent les maladies incurables, sont l'inobedience du patient, car sans la volonté d'iceluy le Chirurgien ne peur bien & deuëment faire ce qu'il cognoist estre besoin pour la guerison de la maladie, à cause *Le patiẽt est quelque fois cause que la maladie est incurable.*

que le patient ne voulant souffrir estre faicte l'operation requise, il fera, peut estre, quelque action, par le moyen de laquelle le Medecin faudra en icelle operation.

Les forces sont requises pour la cure des maladies.

La maladie est aussi incurable quand le malade a les forces tellement debilitees, qu'il ne peut supporter la peine de l'operation conuenable sans eminent peril & detriment de sa personne, alors il vault mieux pallier la cure que de venir à la parfaicte curation, si d'auanture le Chirurgien n'estoit beaucoup importuné de ce faire: encore doit-il premierement bien prognostiquer de la maladie, ce qu'ayant faict il se doit aduancer d'ayder à nature: car aucunefois estant aydee elle trauaille en telle façon que ses effects font admirer le Chirurgien, & luy acquierent vn honneur perdurable, par le moyen aussi de ses sciences.

Nature estāt aydee fait des effects merueilleux.

Le Chirurgien doit sçauoir diuerses sciences.

Ceste pluralité de sciences dont ie qualifie le Chirurgien est fort à propos, car il ne conuient pas seulement qu'il soit doüé d'vne seule science, d'autant que la Chirurgie, quant à ses choses particulieres, est composee de plusieurs sciẽces, sans lesquelles nul ne peut estre bon Chirurgien: car comme la Chirurgie traicte de diuerses choses, aussi y a-il diuersité de sciences, comme celle qui enseigne à curer les tumeurs & la science qui monstre à guarir les playes. C'est la raison pourquoy on la peut dire vne faculté contenante plusieurs habits de l'ame, attribuez à vn subiect par vnion ordinaire.

Chirurgie.

Le mot de subiect est pris en plusieurs fa-

çons, ainsi que recite Guidon qui en faict sept especes, desquelles le Chirurgien n'a pas affaire de sçauoir, & suffit seulement qu'il sçache la septielme espece, qui est le corps humain, lequel est subiect attribué seulement à la Chirurgie, car c'est à l'entour de luy que ceste sciẽce considere les maladies pour à icelles exercer ses operations, lesquelles ne tendent qu'à vne fin generale, qui est la santé, laquelle consiste en la conseruation & reduction d'icelle, & pourtãt il est quelquefois de besoin que le Chirurgien face tomber le corps en maladie pour obuier à plus grands accidents, & pour plus facilement curer la premiere maladie, & par ce moyen euiter la mort du subiect: comme quand on est en sincope auec fieure, il est bon de donner du vin au malade, encore que le vin soit cause de l'augmentation de la fieure: De mesme en paralysie, il est quelquefois de besoin bien souuent de prouoquer la fieure, d'autant qu'il est commandé en toutes maladies de curer premierement l'accident, & puis venir à la propre cure de la maladie: ainsi que dit Galien au quatorziesme chapitre du liure Aglaucom, & au douziesme de la Methode, où il dit que le symptosme, en tẽps que symptosme, ne change point la propre cure de la maladie: Ce qui se doit entendre en ceste façon, c'est que la propre cure de quelque indisposition que ce soit, est que l'on se doit arrester à curer la chose plus necessaire & nuisible.

Le corps humain est subiect de Chirurgie.

Le scope des operations de Chirurgie.

Il faut laisser la propre cure pour secourir l'accident.

Des instruments de Chirurgie.

Chap. VII.

Deux instrumēts de Chirurgie en general

Definition d'instāce selon Galien.

ON ne peut curer aucune maladie sans l'ayde des instruments de Chirurgie, lesquels Guidon reduit en deux especes, les vns qu'il appelle communs, & les autres propres. Or Galien appelle instruments, ce auec quoy l'operation est parfaicte, entendant par instruments communs ceux lesquels se peuuent appliquer à plusieurs maladies, comme sont les potions purgatiues & nutritiues, auec la diette, lesquels il veut estre premierement administrez, afin d'essayer par tel moyen à curer la maladie: & lors, dit-il, que ces deux ne profitent, il conuient vser de Chirurgie, c'est à dire operation manuelle.

Methode de curer.

Il me semble que ceste methode de curer n'est point faicte rationnellement, & que l'essay ne gist point en science, mais plustost en experience: car ce-pendant qu'on s'arrestera à vouloir chasser la maladie par la diette & potion, peut estre arriuera-il que ladite maladie s'augmentera, & deuiendra pire qu'au parauant. Il vaudroit donc mieux considerer le degré & qualité de la maladie, & comme i'ay cy deuant dit, secourir premier l'accident surmōtāt la maladie, ainsi qu'enseigne Guidon, car tel enseignemēt est vne regle generale de Chirurgie & medecine, & loy tres-certaine d'icelles.

Regle de Medecine.

Ce n'est pas à dire qu'il ne faille quelquefois que la potion & diette precede l'operation manuelle, tant aux maladies externes que aux internes, comme quand il y a douleur antique de la teste, ou la pierre de la vessie, on ordonnera premierement des medicaments sephaliques & dienretiques, afin d'oster la cause antecedente, & puis apres l'operation desdits medicaments estant faicte on viendra à l'operation manuelle : si c'est pour la douleur de la teste on ouurira la veine superieure du bras nommee Sephalique, ou la veine frontalle qui est au front, & appliquera-on des ventouses sur les espaules auec scarification, & en apres si la douleur continuë on doit venir à l'application des cauteres potentieux, soit sur la nucque du col, ou sur les bras. Et en la cure de la pierre en la vessie on faict l'estraction d'icelle, faisant incision de la partie nommee perineon.

Douleur de teste.

Extraction del pierre en la vessie.

Les instruments sont aussi appellez communs, d'autant qu'ils se peuuent appliquer en diuerses parties, comme tous medicaments exterieurs, qui sont vnguēts, emplastres, eauës & huilles, car d'iceux le Chirurgien en peut vser en la cure des maladies externes, & en toutes sortes de parties.

Instrumēts communs.

Mais quant aux instruments que le Docteur Guidon appelle propres, sont ceux lesquels ne se peuuent appliquer à toutes sortes de parties, ains seulement à certaines & particulieres, comme sont les instruments de fer, du nombre desquels sont les trepannes, esleua-

Instruments propres.

toires, & tous autres seruans à la Chirurgie.

Difference des instruments materiels.

Or de tous ces instrumens en general, on faict difference en ce que les vns sont medecinaux : comme emplastre, vnguents, poudres, cataplasmes, fomentations, iniections, & autres, & les autres sont d'autres matieres, comme de fer, de bois d'or ou d'argent, ainsi que sont les razoirs, sizeaux, lancettes, cammilles, desquels on en faict de plomb, de bois, d'or, ou d'argent, le tout à la discretion du Chirurgien, & cõme la qualité du patient le requiert: car si c'est quelque personnage de moyens, il sera bien plus seant & plus honneste d'vser des instruments d'or ou d'argent, que de bois ou d'autre matiere, & aussi que l'or & l'argent sont plus familiers à nature que ne sont les autres mineraux.

Des operations de Chirurgie.

Chapitre VIII.

Trois operatiõs de Chirurgie en general.

Separer le cousteau.

Ioindre le separé.

PAR le moyen des instruments dessus dits, les operations se peuuẽt parfaire, lesquelles operations ne sont à les prendre generalement que trois, c'est à sçauoir separer la chose conioincte, ioindre la separee, & oster la superflue : mais les specifiant nous trouuerons que souz vne d'icelles sont cõprises plusieurs, car souz le mot de separation est entendu incision, seignee, scarification, & autres, souz le mot de ionction de la chose separee, est enten-

au la cure des playes, vlceres, & autres operations. Et finalement quand nous disons oster la chose superfluë, c'est à entendre la resecation des glandulles, pustulles, & autres indispositions contre nature.

Oster le superflu.

Et pour entierement parfaire lesdictes operations, ensemble l'art de Chirurgie, il est requis auecques lesdits instruments trois choses, selon Galien, au liure sixiesme des Epidimies, au Commentaire quatriesme: c'est à sçauoir la maladie, le malade, & le Medecin, ou Chirurgien, & encores auec ces choses est-il besoin que nature soit forte pour surmonter la maladie: car c'est ladicte nature qui est le principal agent en la curation des maladies.

Trois choses requises à la perfection de l'art de Chirurgie.

Le mesme Galien au premier à Glaucon, & au quarte & cinquiesme de la Methode, desire que le Chirurgien rationnel, qui veut proceder à la cure des maladies, soit instruit aux indications, c'est à dire qu'il doit sçauoir ce qu'il doit faire, & quel ordre il doit tenir. En ce faisant Guidon monstre quelle chose est indication, quand il dit, qu'indication est vne intention ou propos, que le Chirurgien conçoit en son entendement pour la cure des maladies. Or quelque indication que ce soit, ne se peut prendre que de trois choses, c'est à sçauoir des choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

Definition d'indicatiõ.

Nous prendrons indication des choses cõtre nature, si nous considerons la nature de la maladie, laquelle estant cognue nous pourrons facilemẽt trouuer les remedes pour oster

Indication prise des maladies.

ladite maladie: ce qui se fera par la chose contraire, ainsi que dit Hippocrate au vingt deuxiesme Aphorisme du liure second, où il dit: Si la maladie est chaude, fault vser de remedes froids, & si elle est humide, fault que les remedes soient secs, & celles qui sont causees de repletion sont guaries par inclusion, au contraire l'inanition par la repletion.

Quelques vns pourroient estre en doute de cecy, & former vne obiection, car ils pourrōt dire que les medicamés purgatifs sont chauds, & neantmoins ils guarissent la fieure, qui est vne disposition chaude, & aux flegmons qui sont chauds nous vsons de medicaments resolutifs, lesquels sont de qualité chaude. A cecy on doit respondre, qu'encore que les medicaments qui purgent soient chauds, ils ne laissent pourtant d'estre contraires à la cause de la fieure, qui est vne quantité de mauuaises humeurs, desquelles tels medicaments font euacuatiō. Les resolutifs, pource qu'ils font exaller, vuider, & décroistre, les tumeurs sont contraires à icelles. C'est pourquoy les paroles d'Hyppocrates doiuent estre entendues en ceste façon, c'est que par le contraire on doit entendre tout ce qui de soy a puissance de degaster & chasser la maladie, de laquelle ayant premierement cogneu la cause, & d'icelle prinse indication, nous deuons encores prendre autres indications des choses naturelles, comme de la nature propre du patient, du temperamēt d'iceluy, mesme des choses qui luy sont annexees: comme l'aage, le sexe, & autres cho-

Qu'est-ce qui est contraire aux maladies.

Indication prise des choses naturelles.

ses, & apres venir à indiquer, suiuant les choses non naturelles, comme est l'air : Ainsi que dit Galien au neufiesme liure de la Methode, où il dit que les indications sont prises de la maladie, de la temperature du corps, & de l'air qui nous enuironne : car si nous ignorons le temperament du corps, nous ne pouuons parfaictement cognoistre la maladie, comme escrit le mesme Autheur au liure de la Difficulté de respirer.

Indication prise des choses non naturelles.

Le susdit Autheur Galien conseille au neufiesme de la Methode, de prendre encore indication de la force du patient, & le declare en ces mots : Si la disposition que nous voulons curer a besoin d'euacuation, & les forces du malade sont imbecilles, alors il ne faut rien entreprendre pour la cure de la maladie, mais il faut premierement fortifier le subiect, afin qu'il puisse mieux supporter les choses requises pour la cure d'icelle maladie, lesquelles choses & remedes à ce conuenables, seront facilement trouuees, si la nature de la maladie nous est cognuë, car le commencement de trouuer iceux remedes est pris de la nature des maladies.

Il faut auoir cognoissance si les forces du patient sont bastantes pour parfaire la cure.

Le moyē de trouuer nouueaux remedes.

Si d'auenture il aduient que plusieurs indispositions soient discordantes en vn mesme subiect, lors il faut considerer à laquelle indisposition nous nous deuons arrester, Galien nous l'enseigne au quatorziesme chapitre du liure à Glaucon, où il dit qu'il faut s'arrester du tout à la chose qui presse le plus.

Enseignement de Galien.

Des considerations que doit auoir vn Chirurgien en la maniere de prattiquer.

Chap. IX.

L'Vtilité que nous receuons de toutes ces indications, est qu'icelles nous donne cognoissance des operations qu'il côuient faire en la cure des maladies, en nous faisant imaginer quatre considerations requises, non seulemét en cet art, mais aussi à toute autre volontairement actiue. La premiere est, que le Chirurgien doit sçauoir ce qu'il faict. La secôde, à quelle fin il entreprend. La troisiesme, s'il a le pouuoir de faire ce qu'il a entrepris. Et la quatriesme & derniere, comment il pourra faire son operation, car ces quatre choses sont les quatre principaux poincts, que tout Chirurgien doit garder en tout ce qu'il veut faire. Guidon nous apprend à cognoistre l'operation que l'on veut faire par la diuision des operations de Chirurgie, d'autant que si c'est en vne partie charnuë qu'il y ayt indisposition, on doit ou separer la chose contenuë, ou ioindre la separee : comme s'il y a playe il est necessaire de faire cision & cô solider la playe, & au contraire, s'il y a aposteme on doit separer la chose continuë, faisant incision pour l'issue de la matiere contenuë en icelle : Dauantage nous cognoistrons ce qu'il conuient faire,

Quatre considératiô du Chirurgien.

faire, si nous considerons qu'il fault autremét trauailler en membres spermatiques qu'aux membres sanguins.

Galien au liure des Sectes, & au troisiesme de la Methode, enseigne qu'il faut considerer la complection de la partie, laquelle nous voulons remettre en santé, qui est la fin pretenduë de Chirurgie, & apres estre bien asseuré de la faculté du medicament que nous voulons appliquer à telle partie, & cognoistre aussi s'il est propre à reduire ladite partie en son estat naturel : Finalement le Chirurgien cognoistra que son operation luy est facile, s'il iuge & cognoist que son subiect aye les forces bonnes pour soustenir l'operation qu'il veut faire, en considerát toutesfois que où il y a plusieurs causes de la maladie compliquees ensemble, il conuient tirer d'icelles plusieurs indications auparauant que de curer ladite maladie, comme s'il y auoit vlcere auec tumeur & inflámation, & que telle vlcere fust en partie humide. Il faudroit en premier lieu guarir ladite inflammation puis venir à la tumeur, & en poursuiuant la cure venir à la conseruation de la nature de la partie. Toutesfois quelques maladies cópliquees que ce soit, la cure d'icelles est beaucoup plus difficile que n'est celle des maladies simples : D'autant qu'il est assez mal-aysé de trouuer les remedes ausdites maladies compliquees, qui est la cause pourquoy en la curation d'icelles, nous deuons considerer les choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

Maladie compliquee.

Le Chirurgien doit cognoistre & sçauoir les choses naturelles, nó naturelles, & contre nature.

Toutes ces raisons & enseignements que tant de bons Autheurs nous ont dõnez, nous font aysément voir, si nous le voulons considerer, ce que dit Hyppocrates au premier de ses Aphorismes, quãd il dit que la vie est briefue: ce qu'il a dit pour monstrer comme la medecine est longue à estudier, & mal-aysee à sçauoir trauailler artificiellemẽt, laquelle toutesfois seroit fort aysee à comprendre, s'il n'estoit besoin seulemenr que d'estudier & apprendre les preceptes des Docteurs : mais si nous considerons la prattique, partie de medecine, laquelle gist principalement en inuention & ingeniosité, en ceste façon elle est dicte tres-longue: Tellement que quand homme pourroit viure autant que les Corbeaux, sa vie ne seroit encore suffisante pour apprendre totalement l'art de Medecine, d'autant qu'en cet exercice & estude la vie de l'homme est tost consommee.

Pourquoy Hyppocrates a dit en son premier Aphorisme que la vie estoit briefue.

I'ay veu expliquer ce passage à vn certain Medecin estant aux estudes de Chirurgie à Angers, lequel nous disoit trois raisons, pourquoy l'air estoit dit long : la premiere, est à cause de l'occasion qui est tost passee, c'est à dire qu'il n'est pas tousiours saison d'appliquer les propres remedes à certaines maladies, pource que la constitution du Ciel, laquelle est fort commode pour medicamenter, est bien promptemẽt passée. Pour laquelle cause Ptolomee disoit, qu'il estoit dangereux de toucher vne partie de ferrement lors que la Lune estoit au signe qui gouuerne tel-

Raisons pourquoy on dit que l'air est long.

le partie, comme si la Lune estoit au signe des Iumeaux celestes, il se faudroit abstenir de faire flegbothomie ou seignee. Ce que ie trouue estre vne erreur en Chirurgie, car ne voyons nous pas tous les iours faire maintes flegbothomies, appliquer ventouses auec scarifications, ouurir grand nombre d'apostegmes, extirper membres, & autres operations, toutes lesquelles sont faictes par ferrements, sans prendre garde si la partie, où sont faictes les susdictes operations, est gouuernee d'aucun signe, subiect au cours de la Lune le iour que se font icelles opperations.

Erreur de Ptolomee.

L'occasion est soudaine à raison que le corps est muable, & est continuellement subiect à receuoir nouuelles dispositions, pour la diuersité desquelles, ensemble des diuerses compositions des medicaments, & des differentes qualitez, des temperaments des corps, l'experience est declaree fort dangereuse, car encore qu'il se trouue certains medicaments propres seulement à certaines maladies, il y a toutesfois du danger de les appliquer indifferamment à toutes personnes touchez de pareilles maladies: car à vn qui aura vne vlcere au bras ou à la iambe, qui soit vlcere simple, & que le corps soit d'vn temperament humide, cela nous faict indiquer qu'il faut des medicaments moins dessicatifs qu'à celuy qui aura pareille vlcere, & que le corps soit de seiche temperature, d'autant qu'il faut à diuerses temperatures que les medicaments soient de diuerses qualitez: & pour ceste cause le iuge-

Pourquoy l'occasion est soudaine.

Il ne faut pas en tous corps vser d'vn mesme medicament.

Le iugement difficile.

ment & cognoiſſance de l'iſſue des maladies, des cauſes d'icelles, & des vertus des medicaméts, eſt tres-difficile. C'eſt pourquoy le Chirurgien ne doit abſoluëment promettre la curation deſdictes maladies, ſinon auec quelque condition, donnant touſiours eſperance de ſanté au patient, car la cauſe efficiente de la cure des maladies, c'eſt à dire, le Chirurgien n'eſt pas touſiours ſuffiſante abſoluëmét pour la parfaicte cure, car il eſt requis auec luy que le patient ſoit bien conditionné.

Il n'eſt pas touſiours en la puiſſance du Chirurgien de guarir les malades.

Des conditions requiſes au patient, des ſeruiteurs, & de ceux qui viennent de dehors.

Chap. X.

IL ſeroit bon que le patient fuſt de bon iugement, afin de ſçauoir bien compter de bout en bout ſa maladie : car par ce moyen le Chirurgien pourra mieux prendre indication moyennant le rapport que luy fera le malade, lequel malade doit auoir fiáce au Chirurgien comme à ſon plus cher amy, auquel auſſi il doit obeir comme le ſeruiteur à ſon maiſtre en ce qui eſt de ſa guariſon, & qu'il aye eſperance que par la grace de Dieu, & l'ayde du Chirurgien, il receura bien toſt la ſanté, ce qu'attendant il doit ſupporter patiemment

Fiance du malade requiſe.
Obeiſſance du malade requiſe.

ſon mal : car comme dit le prouerbe, la patience deſtruit la maladie. Si au contraire le malade n'auoit crainte du Medecin, & que ledit malade ne fiſt bien & deuëment le rapport de ſa maladie, tout ce que feroit le Medecin ou Chirurgien ne profiteroit peut eſtre de rien au malade : car s'il faiſoit mauuais rapport, & qu'il ne peuſt luy-meſme declarer où le mal le tient, & comme il ſent ſa douleur, le Chirurgien ne pourroit faire bonne prognoſtication, & bailleroit, peut eſtre, comme beaucoup font ſouuent, du qui pro quo : ſi auſſi le malade n'a fiance au Chirurgien, il ſoupçonnera qu'iceluy ne luy puiſſe donner allegeance de ſon mal, en telle meffiance, cauſera au malade quelque chagrin, lequel ſera occaſion d'acquerir, aux humeurs vne certaine mauuaiſe qualité, laquelle au lieu d'ayder à la cure de la maladie, amenera quelque mauuais accidents à ladite maladie.

Vtilité de la patience.

Le iugement du malade doit eſtre bõ.

Accidēt par la meſfiance.

Le patient doit obeir au Medecin & Chirurgien, car s'il ne conſent eſtre faict ce que le Medecin commandera pour ſa ſanté, alors la maladie eſt rendue incurable, non pas de ſoy, mais de la part du patient, d'autāt que le Chirurgien ne faiſant ce qu'il conuient faire pour la cure de la maladie il trauailleroit en vain, & au lieu de guarir la maladie ce ſeroit l'entretenir touſiours en mauuais eſtat : pour à quoy obuier il faut que le malade aye eſperance en Dieu, & au Medecin, & qu'il croye fermement que Dieu donnera la grace au Medecin ou Chirurgien, de le remettre en ſa premiere

Maladi. incurable pour la deſobeiſſance du malade.

Ce que le malade doit eſperer pour ſa ſanté.

disposition naturelle, pourueu qu'il acquiesce au commandement dudit Medecin, endurant volontairement & patiemment l'operation que ledit Medecin voudra faire sur luy pour sa santé, combienqu'elle ne se puisse faire sans grande douleur.

Condition des seruiteurs.

Quand aux seruiteurs qui gouuernent le patient, la loyauté d'iceux doit estre tellement grande, qu'ils doiuent desirer receuoir des incommoditez pour le recouurement de la santé de leur maistre : comme de veiller iour & nuict, afin de luy administrer les choses qui auront estees permises du Chirurgien, sans passer outre l'ordonnance dudit Medecin ou Chirurgien : car autrement cuidant tromper le Medecin baillant au malade ce qu'il desire, ils trompent leur maistre, & bien souuet sont cause de la mort d'iceluy. Iceux seruiteurs ne doiuent point aussi permettre estre faict rapport à leur seigneur par ceux qui le viennent visiter; comme parens & amis, d'aucunes paroles, ny eux-mesmes luy rien compter qui le puisse attrister ou fascher, ny par trop esiouyr, à raison que l'ire & melancolie empire la bône disposition des humeurs, comme faict aussi la trop grand ioye, d'autant qu'icelle immoderee cause vne émotion d'humeurs & des esprits, tellement qu'elles augmentent la chaleur naturelle, qui cause bien souuent la fieure, qui faict que la maladie demeure en longueur, & quelquefois deuient pire qu'elle n'estoit auparauant.

La melancolie & l'ire cõtraire aux maladies.

La ioye.

Aussi lesdits seruiteurs doiuent prendre gar-

de qu'aucun ne parte en secret deuant le patient, car il se pourroit imaginer & croire que l'on eust mauuaise esperance de sa personne. Ce qui le rendroit tellement inquieté, que la bonne disposition où il seroit se changeroit, & deuiendroit pire, pource qu'il se feroit par ceste imagination vne resolution des esprits, & les forces naturelles se debiliteroient, pour lesquelles raisons & autres on doit aussi faire eslection pour le malade de seruiteurs fideles pour le gouuernement du malade, lequel doit estre en chambre esloignee du bruit afin qu'il ne soit perturbé d'iceluy, & luy doit-on rapporter paroles & nouuelles qui luy donnent occasion de mediocrement se resiouyr, car la liesse moderee est vn preparatoire de la bonne disposition.

Le soin que doiuēt auoir les seruiteurs.

Choses requises pour la santé du malade.



SECTION SECONDE.

DE LA LOGIQVE CHIRVRGICALE.

Des choses Naturelles.

CHAPITRE I.

PVIS donc que toutes les indications de Chirurgie sont prinses de trois choses generales, comme a esté cy deuant dit, c'est à sçauoir des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, i'ay deliberé discourir d'icelles en particulier, commençant aux naturelles, d'autant qu'icelles doiuent auoir le premier lieu entre toutes les autres, attendu que par elles nostre nature a esté premierement construite, & maintenuë & conseruee en son estre, c'est pourquoy elles sont ainsi appellees, d'autant qu'encores qu'elles concurrent à parfaire & accomplir ladite nature & substãce du corps.

La nature, des corps, cõposez par les choses naturelles.

Galien au liure troisiesme des Temperamẽts, definist la nature en ceste sorte, disant : Que

Diffinition de nature.

nature n'est autre chose qu'vne certaine substance & temperature faicte des premiers elements.

En general, les choses naturelles ne sont que sept, mais les specifiãt il s'en trouue beaucoup dauantage: comme les Elemẽts qui sont quatre, le feu, l'air, l'eau, & la terre: les cõplections ou temperaments, qui sont huict en general, quatre simples & quatre composez: les membres simples & composez, humeurs naturelles, & non naturelles, vertu regitiue, laquelle comprend toutes les autres vertus, les esprits qui sont trois animaux vitaux & naturels, operation qui est double, vne cõmune & l'autre particuliere. *Choses naturelles.*

Entre ces sept choses naturelles chacune est cognue plus ou moins noble selon le degré, où anciennement les Philosophes les ont logees, comme il se void par l'ordre qui suit, car nous commencerons aux Elements à cause que d'eux sortent certaines qualitez contraires, lesquelles estant accommodees ensemble en deuë quantité, elles font vn temperament, c'est à dire, que de ces qualitez contraires se faict vne seule qualité, laquelle on ne peut autrement appeller que temperature, d'autant qu'en icelle n'est recogneu nulle autre qualité excedant les autres, ains elles sont si bien mixtionnees, que toutes ensemble parfont le plus necessaire, instrumẽts capable d'vn corps viatique, qui est la chaleur naturelle, sans laquelle aucunes vertus n'auroient nul pouuoir, cõme estant la substance mesme d'icelles vertus. *De la composition des elements est faicte vne tẽperature.* *La chaleur naturelle est la substance des vertus.*

Des Elements, & de leurs qualitez.

Chap. II.

Conionction des Eemẽts.

Similitude de la conionction des elements.

IL y a vne telle ſympatie entre ces quatre parties elementaires, que combien qu'ils ſoient ſeparez l'vn de l'autre, ils ſont toutesfois liez enſemble par le moyen de leurs qualitez, car chacun element en a deux, le feu qui eſt chauld & ſec, eſt lié auec l'air qui eſt chauld & humide, par ceſte premiere qualité de chaleur, laquelle conuient tant au feu comme à l'air. L'air eſt conioint auec l'eau, qui eſt froide & humide par la qualité humectatiue, dont ils participent l'vn & l'autre, puis apres l'eau eſt ioincte auec la terre qui eſt froide & ſeiche, par la frigidité, dont ils ſont doüez en vne de leurs qualitez. Et finalement la terre eſt attachee auec le feu par la qualité deſicatiue, qui eſt en l'vn & en l'autre : tellement que s'imaginant vn cercle auquel on feroit quatre parties, au bout de chacune deſquelles on poſeroit vne qualité, faiſant en ſorte qu'vne deſdictes qualitez ſe trouuaſt à la fin d'vne de ſes parties, & vne autre à l'autre fin d'icelle partie, par ce moyen on pourra ayſément comprendre l'ordre de ſes quatre parties elementaires : & à ce aydera beaucoup la figure du monde, qu'on recognoiſt eſtre ronde en tout

& par tout. Ce qui nous peut bien faire cognoistre le cercle des Elements en tel ordre que dessus: toutesfois ce n'est pas à dire que materiellement lesdits Elements soient ioints ensemble, mais seulement, comme i'ay desia dict, ils sont conioincts les vns aux autres par leurs qualitez substancielles.

Encores que ces Elements soient ioincts ensemble, ainsi qu'auons monstré cy dessus, ce neantmoins ils sont distincts par la Noblesse, laquelle se tient en eux: car comme on les recognoist plus ou moins nobles, selon leur situation; comme nous iugeons le feu à cause de sa chaleur, estre plus noble que l'air qui est moins chauld, encore le feu a il en soy noblesse differente en ses extremitez, car la partie superieure d'iceluy est iugee plus noble que l'inferieure, c'est à dire, que la partie plus proche du Ciel est plus noble que la voysine de l'air, & ainsi il se trouue de tous les autres Elements.

Distinction des elemẽts.

Mais pour sçauoir que c'est qu'Elements, plusieurs en ont faict difinition, dont celle-cy m'a semblé estre suffisante, laquelle nous dict, qu'Element est vne simple partie du corps, lequel a auparauant receu sa composition: & la raison de ce qu'on l'appelle partie simple, c'est à la difference des parties, ou corps composez: car quelque simplicité qu'il y ayt en iceux, toutesfois ils sont composez de matiere & de forme. Ils sont quatre, dont tous les autres corps sont nourris & entretenus. De parler de

Distinction d'elements.

la matiere dont ces quatre parties Elementaires ont estez composees, ie n'en diray que ce que i'en ay appris d'vn certain Autheur, lequel rapporte que Platon en son Thimee, appelle ceste matiere dont le Createur fist les quatre Elements, & puis les ordonna chacun en son lieu, car ce qui se trouua chauld & sec en ceste masse nommee isle, fut assise par la sagesse diuine au plus hault lieu, & ce qui estoit chauld & humide fut faict en nature d'air, situé proche du feu, & ce qui se trouua froid & humide fut conuerty en eau: & finalement le residu de ceste masse estant froid & sec, fut fait & appellé Terre: de cecy est beaucoup plus amplement parlé audit liure de Platon.

Separation des qualitez elemetaires.

Pourquoy on met les elements aux choses naturelles.

On met ces quatre Elements aux choses naturelles, à cause que d'iceux toutes choses d'icy bas ont receu composition, & maintenant sont entretenus en leur estre, sans lesquelles toutes lesdictes choses periroient, & deuiendroient à neant, car toute chose qui a esté, au besoin de l'entretenement de sa nature de son propre centre, & la raison est, comme tiennét les Philosophes, toutes choses hors, ou separee de son centre, necessairement & infailliblement se putrefie, & reçoit alteration & corruption. C'est la cause pourquoy le monde estant composé de ces quatre Elements ne pourroit subsister sans la perpetuelle presence de ces quatre parties, & lors que de ces Elements il s'en trouuera quelqu'vn, lequel par sa force peu à peu surmontra les autres, en faisant alteration de leur propre substance, ce se-

Opinion des Philosophes.

ra lors que le monde finira, le tout neãtmoins se fera par la seule puissance de Dieu.

Du feu. CHAP. III.

LE feu donc qui est le premier entre ces quatre Elemẽts, a comme les autres deux qualitez, ainsi que i'ay cy deuant dict, l'vne desquelles est actiue, & l'autre passiue, la chaleur est la qualité actiue du feu, laquelle n'est iamais sans agir sur quelque matiere, quelle qu'elle soit, pourueu qu'il soit composee des quatre Elements, & auec ceste chaleur il a la qualité desicatiue, qui est la qualité passiue d'iceluy, laquelle endure & patist souz ceste qualité chaude : comme il se void en ce que les choses seiches & dures sont disoultes par la chaleur du feu, comme toutes sortes de mineraux qu'on fond pour faire plusieurs ouurages, soit pierres ou autres matieres. *Les qualitez du feu.*

De dire quelle chose est le feu, il est fort difficile de le bien diffinir & entendre, toutesfois on peut dire que le feu est vn corps, simple partie du second monde, laquelle partie est inuisible à nos sens, à cause qu'il est sans couleur: car quand à sa nature & couleur rouge que nous voyons en nostre feu materiel, ce n'est que l'accident de la matiere où il agist. Quand à la qualité du feu, il est chauld & sec au dernier degré, sa qualité est sans mesure, car est plus ou moins, grand selon que la matiere *Diffinition du feu.*

La qualité & quantité du feu.

luy est baillee : tellement que si on luy vouloit fournir de matiere, il croistroit tousiours sans fin & sans mesure, l'inconstance du feu se cognoist en ce qu'il est fort mobile, voire beaucoup plus que les autres Elements, car il prend son mouuement de luy-mesme, & le distribue aux autres choses mobiles de dessouz luy.

Le feu a son mouuement de luy-mesme.

On faict trois especes de feu, c'est à sçauoir la lueur, le charbon, & la flamme, lesquels sont differens en leurs operations & œuures : car la lueur est vn feu luisant & non bruslant, lequel a son propre lieu entre l'air & le Ciel. La flamme est vne autre espece de feu, qui est luisant & bruslant, lequel est logé en la region de l'air, & le charbon est vne sorte de feu, qui est bruslant & non luisant, lequel est assis en matiere plus grosse & plus rude, comme est la terre. De m'estendre dauantage à discourir des proprietez du feu, ce n'est nullement mon dessein, d'autant que ce seroit matiere non seulement trop longue, mais aussi qui surpasse le subiect de ce traicté. C'est pourquoy ie couleray promptement aux autres Elements, & ce le plus diligemment qu'il me sera possible.

Trois diuerses especes de feu.

De l'air. CHAP. IIII.

NOus auons cy deuant dict quelle chose c'est qu'Elements, du nombre desquels est l'air, qui est ainsi appellé, pource qu'il est au dessouz du feu, dont il reçoit la chaleur, dont il est doué en sa partie superieure : ainsi qu'il reçoit l'humidité de l'eau qui est souz luy, & par ainsi nous pouuons dire l'air n'auoir nulle qualité de soy, car il est plus ou moins chauld, ou froid, sec, ou humide, selon les lieux & la saison de l'annee. Comme il se void en la varieté de ses qualitez, estãt en Septentrion froid & sec, au Midy chauld, & au Leuant chauld & humide, & au couchant froid & humide, en vn lieu clair & net, en l'autre gros & espois, en l'vn puant & corrompu, en l'autre doux & aggreable, voire mesme profitable pour la santé des corps, à raison qu'iceluy estant attiré par le moyen de la respiration au poulmon, & de là au cœur, pour rafraischir son excessiue chaleur, puis du cœur enuoyé par toutes les veines & arteres en toutes les parties du corps, afin de seruir aux esprits lesquels donnent mouuement & vie audit corps, les humeurs duquel receuront semblables qualitez que sera l'air qui les enuironne, car si l'air est trouble & espois, les humeurs & les esprits seront gros. C'est pourquoy Galien a commandé de prendre indication de l'air qui nous enuironne, car c'est vn element propre pour les hu-

Pourquoy l'air est ainsi appellé.

L'air n'a nulle qualité de soy.

Les bons effects de l'air.

meurs & esprits, les rafraischissant de leur chaleur, laquelle sans la presence de l'air deuiendroient immoderez, tellement que la mort du subiect s'en ensuiuroit.

Les mauuais effects de l'air.

Toutesfois l'air n'est pas tousiours salubre pour l'entretien & conseruation de la bonne disposition des humeurs d'iceluy corps, ny mesme de la vie dudit corps, car si l'air est corrompu il sera cause de corruption au corps & aux susdictes humeurs, mais s'il est clair & net il est occasion de santé. Et cecy est la raison de ce que les Docteurs l'ont logé entre les choses non naturelles, d'autant qu'il reçoit diuerses qualitez, car plus il est prest du Soleil, plus il est clair, pur & net, & plus il en est esloigné il deuient plus froid, gros, & espois: occasion pourquoy vous voyons en Hyuer l'air plus tenebreux & espois qu'en autre saison.

L'air obscur en Hyuer.

Ie mettrois icy quelque discours des impressions de l'air, mais ie considere que cela appartient plustost aux Astrologues que non pas aux Chirurgiens. C'est pourquoy ie laisseray d'en dire dauantage, & conseille que l'on aye recours aux traictez qui en sont particulierement faicts par Aristote en ses Metheores, mais seulement ie mettray icy les choses qui conuiennent auec l'air pour choses annexees, c'est à dire qui peuuent par le moyen dudit air, cõme choses non naturelles faire quelque changement & mutation en la nature des corps. Or ces choses annexees sont les habillements, les vents, la saison de l'annee, & la region du pays.

Choses annexees à l'air.

De l'eau. CHAP. V.

L'Eau eſt vn element lequel eſt froid, humide, & fluide, car elle eſt touſiours en continuel mouuement, iuſques à ce qu'elle ſoit eſgalle en toutes ſes parties; car l'eau, à cauſe de ſa ponderoſité & fluidité, elle tend & deſire les lieux bas & applanis pour y trouuer repos, tellement que ſi elle ne trouuoit quelque empeſchement elle couleroit touſiours iuſques à deuenir à rien. Entre les Elements l'eau eſt vn des plus neceſſaires, d'autant que par ſa frigidité elle tempere les ardeurs du ciel, & par ſon humidité elle eſt cauſe de generation: car en toute generation naturelle il eſt requis l'humidité, afin que par icelle les parties des matieres ſont ioinctes enſemble: comme la terre, laquelle eſt mere de toutes choſes, ſeroit reduitte en poudre par la chaleur du Soleil, laquelle ſeroit ſi violente, que toutes choſes de ce monde bruſleroient ſi ce n'eſtoit l'eau qui la conioint & aſſemble, luy donnant liaiſon & la tempere, en telle ſorte qu'elle reſiſte auec toutes les autres choſes, par elle produictes, aux grandes chaleurs du Ciel, leſquelles ſans les qualitez de l'eau, deſeicheroient la terre, en telle maniere qu'elle ſeroit ſterile, voire meſme elle ſeroit conuertie en cendre.

L'eau deuiet à rien ſi elle ne trouue ſon repos.

Les effets de l'eau.

Ceſte qualité humectatiue eſt vne qualité paſſiue, laquelle appartient à l'eau, pour obeir aux qualitez actiues du chauld & du froid, car

le chauld venant à agir sur ceste qualité humide, est cause de generation de toutes choses, donnant accroissement & nourrissement à tous corps animez, en recouurant ce que la chaleur naturelle auoit auparauant consommee, ainsi que dit Aristote au liure qu'il a faict des Elements. Cecy est fort aysé à cognoistre par la production des herbes & plantes, lesquelles sortent au Printemps lors que le Soleil commence à nous enuoyer ses rayons, la chaleur desquels trouuent la terre humectee des pluyes de l'Automne & de l'Hyuer, est cause qu'elle produit ce qu'elle auoit auparauant recelé pour l'absence de la chaleur d'iceluy.

La chaleur & l'humidité cause de generation.

L'humidité faict pareil effect en la terre, ainsi que le sang faict au corps, d'autant qu'elle coule par les conduits & vaines secrettes de la terre pour temperer sa grande seicheresse. De mesme l'humidité est cause que l'ame faict ses œuures plus parfaictement lors qu'elle est en vn corps biẽ composé, à raison que les esprits sont engendrez & conseruez en leur estre par les humeurs, les vertus desquels esprits font leurs fonctions au corps & aux membres par le moyen desdictes humeurs.

Galien recite les mauuais effects de l'humidité en ses Commentaires, sur les Aphorismes d'Hyppocrates, & dit, que si l'humidité est excessiue, tellement qu'elle soit hors le gouuernement de nature, elle est cause de corruption, faisant naistre au corps de tres-pernicieuses maladies: comme apoplexie, en laquel-

Les mauuais effects de l'humidité.

le l'humidité est si abondante qu'elle offusque les ventricules du cerueau, ne laissant aucunes voyes pour le passage des esprits, afin de donner sentiment & mouuement au corps: ce qui est cause que le corps bien souuent demeure promptement priué de vie.

De la Terre.

Chap. VI.

Le quatriesme & dernier des Elements, est la Terre, laquelle est mise en ce rang, à cause que c'est vn corps plus rude, pesant, massif, & palpable, que ne sont les trois autres ensemble, neantmoins qu'elle doiue estre plus noble que non pas le feu, l'air, & l'eau, à raison que outre qu'elle est tres-necessaire à la composition des corps, tant animez qu'inanimez, elle fournist en produisant toutes les choses requises pour l'entretien, nourrissement, & conseruation des corps, lesquels ont receu d'elle estre; auec si grande prodigalité, qu'elle se faict admirer en sa production, laquelle est annuellement eslargie indifferemment à toutes creatures, fournissant à chacun sexe ce que naturellement il cognoist luy estre profitable, & specialement à l'homme, pour lequel tous ses effects sont principalement dédiez: Ce qui le doit induire à recognoistre & remercier Dieu, de ce qu'il a donné aux creatures insensibles vne proprieté, occulte

Dignité de la terre.

Tous les bõs effects de la terre sont dediez principalement à l'homme.

par le moyen de laquelle ledit homme est entretenu & conserué en son estre.

Qualitez de la terre. Ainsi que les autres Elements la terre a deux qualitez, c'est à sçauoir, frigidité & siccité, la frigidité est la qualité actiue d'icelle, & la siccité c'est la passiue de sa nature, d'autāt qu'elle est aucunefois causee par la froidure, & autrefois par la chaleur. Ceste qualité seiche est si pernicieuse, que si elle est plus grāde en vn cors que la qualité humide, elle le destruit, corrompāt premierement son mouuement, puis consume peu apres icelle humidité, par le moyen dequoi elle mortifie le corps, en quoy elle domine. Aristote parlant de la siccité, dit que c'est vne qualité, laquelle donne fin aux choses humides, lesquelles n'ont point de fin, donnant exemple de la mer, laquelle n'est bornee que par la grande seicheresse de ses riues sablonneuses.

La trop grāde siccité dōmageable.

Ce qui est à loüer de la siccité, est qu'estant en deuë quantité en vn corps phlegmatique, elle degaste les superfluitez des humeurs, tellement qu'elle rend ledit corps en bon estat & disposition; & par ce moyen est cause de santé & de vie.

Qualité actiue de la terre. Mais quand à la qualité actiue de la terre, qui est la froidure, comme cy deuant a esté dit, c'est vne qualité actiue, qui est ainsi dicte à cōparaison de l'humidité & seicheresse : car elle n'a pas telle action que le feu, sinon entant que ledit feu est esloigné du subiect, où la froidure agist, & lors elle restraint les corps où elle est assemblant les parties l'vne de l'autre,

Les effects de la froidure.

tellement que lesdits corps ne sont si grands qu'ils estoient auparauant. C'est pourquoy en Hyuer les corps ne sont de telle grãdeur qu'en Esté, à cause que la chaleur de l'Esté ouure & dilate les pores & conduits du corps par lesquels les vapeurs s'exallent & humectent toutes les parties d'iceux corps : ce qui est cause qu'icelles parties s'alongent beaucoup plus librement que durant le froid de l'Hyuer, lequel comme estant ennemy des nerfs les faict par sa presence retirer vers leur principe, & ceste retraction de nerfs faict que le corps est quelque peu racourcy : toutesfois la frigidité estant attrempement en vn corps temperé, la chaleur excessiue d'iceluy, & en ceste façon elle est cause de vie.

Les corps ne sont si grãds en Hyuer qu'en Esté.

Cet element de terre, encore qu'il ne soit qu'vn seul corps, il differe en couleur, estant en quelques lieux d'vne couleur rouge en autre lieu de couleur iaune, noire, voire d'vne infinité de diuerses couleurs, en vn endroit chaulde : comme aux montaignes de Sicille, où le feu est continuel, & en autres endroicts froide & sterile, en autres temperee & fertile: toutes lesquelles qualitez luy sont donnez par meslange des trois autres Elements.

Difference de la terre quand aux couleurs.

Des complections ou temperaments.

Chap. VII.

Cõme sont faictes les complexiõs.

NOus auons cy deuant dit, que de la contrarieté laquelle se trouue aux Elements, il se tire d'vne tẽperature, c'est a dire vne qualité laquelle reçoit, & est composee des qualitez contraires desdits Elements, & ceste qualité ainsi composee est appellee complexion, laquelle est appellee complexion temperee, lors que nulle des autres qualitez n'excede plus l'vne que l'autre. Ce qui aduient fort difficilement, & mesme c'est vne chose impossible, à raison qu'en quelque corps, quel qu'il soit, où les quatre qualitez elementaires sont assemblees: il ne se peut faire qu'on ne trouue particulierement vne certaine qualité excedente audit corps. Or puis qu'il se peut remarquer en tous corps vne certaine qualité excedente la complexion d'iceux corps, ne peut estre dicte temperee, d'autãt qu'il y a vne qualité qui surmonte les autres: car ce qui est temperé doit estre tellement composé des Elements, qu'il ne puisse estre trouué aucune qualité excedente: c'est pourquoy ceste complexion est dicte de Guidon impossible.

Cõplexion tẽperee impossible.

Quand ledit Guidon parle de la complexion temperee, il entend vne qualité de corps, par le moyen de laquelle ledit corps peut bien & deuëment faire ses actions: ce qui arriue

alors que les quatre humeurs, lesquelles sont comme Elements d'iceluy corps, sont en telle proportion, que l'vne n'empesche l'autre de faire ses functions, au contraire le reduisent à vne tresbonne disposition, n'ayant aucune humeur peccante en iceluy.

Toutesfois, quelque corps que ce soit, il ne peut si bien estre temperé qu'il n'y ayt vne humeur, laquelle domine les autres en quantité, selon la diuersité des saisons, comme tout bon Chirurgien ou Medecin peut bien aysément cognoistre, s'il considere qu'à chacune desdictes saisons il y a vne humeur plus abondante: comme au Printemps le sang a seigneurie au corps, de mesme que l'humeur bilieuse, ou colerique, preside en Esté : en cas pareil la melancolie domine en Automne : Et finalement l'humeur flegmatique habonde l'Hyuer, ce qui est suffisant pour faire voir la diuersité des complections. *Les saisons changent les corps de cõplexion.*

Dauantage, nous voyons comme tous Medecins & Naturalistes, tiennent pour certain, que non pas seulement les corps changent de complection quatre fois l'an, selon le changement des humeurs, mais aussi quatre fois le mois, selon les quartiers de la Lune, tenant pour certain qu'au premier quartier de la Lune le sang est en vogue, au second la bille, au troisiesme la pituite, & au quatriesme & dernier la mélancolie. *Complexion selon le cours de la Lune.*

Non encores, ceste varieté & changement ne se faict pas seulement tous les quartiers de la Lune, mais aussi tous les iours de l'annee:

Changemẽt de complexion selon les quatre parties d'vn iour naturel.

car depuis les six heures du matin iusques à Midy le sang regne, & depuis le Midy iusqu'à six heures du soir, c'est la bille, laquelle cede son rang ou flegme, lequel entre en quartier à minuict pour faire place à la melancolie, laquelle demeure maistresse depuis minuict iusques à ce que le sang reuienne en garde.

Causes des diuerses cõplexions.

Toutes ces mutations & changement d'humeurs au corps, sont autant de causes des diuerses complexions, car lors que le sang regne nous disons le corps estre de complexion sanguine, & ainsi des autres humeurs : & toutesfois il ne faut pas nier que les corps ne reçoiuent en leur naissance vne certaine complexion, laquelle ils reçoiuent par l'influence des Astres, principalement de la nature des signes & Planettes regnantes alors de leurs natiuitez : comme celuy, à la natiuité duquel regnera le signe du Lyon, ayant pour planette Mars, tel corps sera de complexion collerique, furieuse, aymant les armes & batailles, & se delectant à respandre le sang.

Complexion prise des Astres.

Complexion de generation.

Outre ces complexions il y a encores celles que les enfans reçoiuent & apportent du ventre de leur mere, lesquelles sont acquises des qualitez de la semence du pere & de la mere. C'est pourquoy quelquefois les enfans ressemblent de complexion, & ou bien au pere & à la mere, & ceste qualité de complexion est appellee complexion de generation.

Complexion selon l'aage, dictes temporelles.

Les corps aussi changent, & acquierent diuerses complexions selon les aages, car en enfance ils sont de complexion chaulde & hu-

mide, en ieunesse chaulde & seiche, en ce declinât froide & humide, & en vieillesse froide & seiche: lesquelles quatre complections sont appellees temporelles, à cause qu'elles sont acquises successiuement l'vne apres l'autre.

Bref, toutes les complexions ne sont que huict en general, c'est à sçauoir quatre simples, & quatre composees, les simples sont comme la complexion chaulde, froide, seiche, & humide, & les composees sont comme la chaulde & seiche, chaude & humide, froide & seiche, froide & humide: desquelles procedent vne infinité de diuerses complexions, lesquelles sont autant differentes les vnes des autres, comme sont les differences des visages qui se trouuent tellement dissemblables, qu'il est bien mal-aysé de trouuer deux hommes se ressembler en tout & par tout: de telle façon que l'on ne puisse discerner l'vn de l'autre, & la cause de ceste difference est faicte par la matiere & forme des corps, car la matiere demande tousiours nouuelle forme. C'est pourquoy la chose qui engendre est differente de ce qui est engendré, ce qu'il ne seroit point si ce n'estoit à cause de leur matiere.

Nombre general des cõplexions.

Differences des complexions.

Cause de la difference.

Des membres en general, de leurs especes & differences.

Chapitre VIII.

Difinition de membre. AVicenne diffinist le membre en ceste façon, membre est vn corps produit de la premiere commixtion des humeurs, lequel n'est pas totalement conioint au corps, mais luy est seulement partie, laquelle est attachee à iceluy pour luy seruir à faire quelque operation speciale, ou autrement on le diffinist ainsi, membre est la perfection des corps animez, *Autre definition de membre.* lesquels reçoiuent l'influence des vertus de l'ame, comme estant ordonnez aux actions naturelles.

Troisiesme definition de membre. Fernel donne vne bonne definition de mẽbre ou partie, & dit que membre est vn corps adherant à son tout, ayant vie commune auec iceluy: tellement que par ceste definition il apparoist cõme les humeurs ne sont point parties du corps, à cause qu'elles ne sont adherantes audit corps, ains sont fluides, coulantes çà & là: les esprits ne sont point aussi parties, sinon qu'alors qu'ils sont paruenus en vne partie, à laquelle ils sont enuoyez. *Les humeurs* *Les esprits.*

Entre les membres, les vns sont appellez simples à la differẽce des organiques, & iceux neantmoins sont composez de leurs propres parties, c'est à dire des parties semblables, cõ-

mes les parties de l'os alors qu'il est brisé & separé en plusieurs pieces, la plus petite d'icelles est appellee os, ainsi comme le tout d'iceluy, de mesme est-il des autres parties similaires: comme veines, arteres, & autres, lesquelles sont encores appellees simples à comparaison des autres parties, composees d'icelles parties similiaires, comme sont les muscles, lesquels reçoiuent composition des nerfs, veines, arteres, ligamēts, & membranes, ou tuniques couurant iceux muscles de chair propre, faisant la teste & le ventre, & de ligaments, faisant la queuë d'iceux.

Differences des mēbres.

Cōposition du muscle.

Les muscles sont donc membres dissimilaires, c'est à dire qu'ils sont composez de parties ou mēbres simples, & ceste composition & assemblage d'icelles parties font & causent l'organe du mouuement volontaire, qui est le muscle, lequel reçoit le sentiment & mouuement par le moyen des nerfs, lesquels ont auparauant receus du cerueau ces deux belles vertus, puis d'iceux muscles sont aussi composez les autres membres, que l'on nomme les instruments de l'ame, à raison qu'il sont officiers, lesquels accomplissent les operations que l'ame a auparauāt conceuës: comme sont les yeux, les bras & iambes, & toutes les autres parties organiques de nostre corps.

Muscle organe du mouuement volontaire.

Membres compost instruments de l'ame.

Et combien que les membres soient tous creez pour accomplir les fonctions de l'ame, si est-ce pourtant qu'ils sont fort differens tant en quantité qu'en qualité: de mesme que sont aussi les vertus d'icelle ame, car l'ame ayāt

trois vertus, que plusieurs appellent esprits, c'est à sçauoir l'Animal, vital, & naturel, chacune desquelles vertus ont membres particuliers qui seruent à porter à tout le corps & membres, ce que chacune vertu fournist pour entretenir le corps, comme les nerfs qui sont membres animaux, sont capables à receuoir du cerueau, & porter à tout le corps l'esprit animal, les arteres reçoiuent du cœur l'esprit vital, & les veines l'esprit naturel du foye, puis le portent aux muscles, ausquels ils seruent à la composition, les vns estant grands & les autres petits, l'vn portant le sentiment, l'autre communique & parfaict le mouuement.

Office des nerfs.

Arteres.

Veines.

Autres differēces sont aux membres, pource que les vns sont nobles & les autres ignobles, les membres nobles sont tous ceux lesquels ont puissance de departir à tous les autres membres certaine vertu, faculté, & esprits ou matiere, ainsi que descrit Galien au liure dixiesme des secrets d'Hyppocrates, on cognoist les parties nobles en ce qu'elles sont tres-necessaires à la vie, selon le mesme Autheur au liure de l'Vsage des parties, & tels membres nobles sont seulement le cœur, le cerueau, & le foye, pource que telles parties fournissent au corps de certaines vertus, matieres & esprits, ainsi qu'il a esté dict dessus.

Membres nobles.

Pour les membres ignobles, on doit entendre ceux qui reçoiuent les superfluitez des nobles, afin d'en faire l'expulsion comme sont les inuentoires, d'autres sont dicts ignobles à raison qu'ils ne sont si parfaicts, & ne sont si par-

Membres ignobles sōt plusieurs.

faictement leurs operations que les dessusdits, comme sont les intestins. Il se trouue aussi des membres ignobles, qu'encores qu'ils facent bien & duëment leur operation, ils sont neãtmoins inferieurs aux trois principaux, les seruant sans l'ayde d'autre partie ou membre, comme le recté mirabilé sert au cerueau, luy portant l'esprit vital venant du cœur, & l'esprit naturel du foye par les veines & arteres, dont il est tissu, le poulmon sert au cœur à luy porter l'air froid pour temperer la chaleur d'iceluy, & pour expulser les mauuaises vapeurs qui pourroient offenser ledit cœur : Les veines mesayques seruent au foye luy portant le chyle, lequel elles ont premierement receu de l'estomac, pour estre par iceluy foye conuerty en sang, afin de seruir de nourrissement à tout le corps. *L'vtilité d'aucuns membres ignobles.*

Encores que les membres soient mis & logez entre les choses naturelles, si est-ce qu'il y en a qui sont superflus & contre nature: ce qui aduient quand à la formation des membres, la vertu formatiue est trop forte au regard de la matiere dont les membres doiuent estre formez, qui faict que bien souuent on void plusieurs membres imparfaicts en vn corps, comme six doigts à vne main, ou aux pieds, à cause que ladite vertu formatiue ne les a peu former naturellement de si petite quantité de matiere. *Membres superflus.*

Que la nature ne manque quelquefois en en ses œuures il est aysé à voir, considerant les membres monstrueux & superflus que l'on

void souuent en plusieurs corps, comme ceux ausquels on a veu deux testes, les autres deux corps tenant à vne seule teste; ainsi que moymesme ay veu vn Lieure ayant deux corps & huict pieds, le tout adherant à vne seule teste. Aristote dict, que ceste erreur de nature arriue quand il y a grande quantité de matiere mise à diuerses fois au lieu dedié de nature pour la formation de l'animal, lors que ladite nature est desia occuppee à former la matiere premierement receuë, laquelle ne le pouuant totalement mesler auec la seconde ou troisiesme ejection de la susdicte matiere, est cause que la vertu formatiue estant forte, & trouuant de la matiere superflue pour former l'espece, forme quelquefois des membres en vn corps en plus grand nombre qu'il n'est requis pour la perfection d'iceluy corps, lesquels sont contre nature, d'autant qu'ils excedent la quantité naturelle.

La cause des membres superflus.

De la creation, quantité, difference & qualité des humeurs.

Chap. IX.

ON prend humeur generalement pour toute substance fluide & humide, mais mon intention n'estant point de parler de toutes especes d'humeurs, sinon de celles qui sont necessaires à la cõseruation & entretien

des corps, tant en leur espece qu'en l'indiuidu. Ie croy l'opinion des Autheurs, lesquels disent que humeur est vne claire substance fluide & liquide, en laquelle l'aliment est conuerty au corps par coction, & ceste humeur est le premier commencement & premiere matiere de tous corps sensibles, luy seruãt de nourrissement afin de mieux faire ses operations, & restaurer ce qui continuellement se pert de la substance d'iceux corps, ainsi que recite Galien en ses Commentaires : car il est certain que tous corps viatiques font à tous momẽts & instance de perdition de quelque chose de leurs propres substances, tant par les sueurs, crachats, & mucositez, que par le changement de chaleur en froidure, & de froidure en chaleur, par le moyen dequoy il se faict vne certaine corruption ou alteration en iceux corps, pour à laquelle obuier, ainsi qu'il est possible, il est necessaire la presence des susdictes humeurs, la matiere desquelles sont les aliments premierement receus dedãs le ventricule, preparez & cuits en iceluy par la concoction premiere de la chaleur naturelle, laquelle les reduit là dedans ainsi comme vne liqueur blanchastre, que tous Medecins appellent *Chillus*, puis ladite liqueur est attiree par les veines meseraiques, & par icelles portee au foye, lequel par sa chaleur naturelle, dont il faict la seconde coction, les transmuë en vn mesme instant en quatre diuerses especes d'humeurs, lesquelles sont en quantité plus ou moins, selon la qualité des aliments dont le corps se se-

Diffinition d'humeur.

Les corps font à tous moments perte de leurs substãces.

Matiere des humeurs.

Comme se font les humeurs au corps.

ra nourry : Car si lesdits aliments sont chaulds par excez, comme peuuent estre toutes sortes d'espiceties, il se fera plus d'humeur bilieuse: & au contraire, si lesdits aliments sont de qualité froide & humide, il s'engendra beaucoup de pituite ou humeur flegmatique, mais quand iceux aliments sont aucunement temperez, & de bon suc, il se faict beaucoup de bon sang: de mesme qu'estant de grosse substāce, ils sont cause materielle de l'humeur melancolique.

Prouidence de nature.

Quand à la generation des susdictes humeurs, nature trauaille si sagement qu'il n'est pas possible de plus, car le premier qui est engendré c'est le flegme, comme estant moins cuit, & apres luy le sang, lequel doit auoir plus de chaleur pour estre parfaictement cuit comme il doit. En apres l'humeur bilieuse est crée, comme ayant receu plus grande coction que les deux susdictes. Et finalement la melancolie est faicte de la matiere plus grosse & terrestre, estant comme la lie & fece d'icelles humeurs, & en ceste façon il est aysé à iuger qu'il y a deux causes generatiues des humeurs au corps, l'vne efficiente, qui est la chaleur naturelle, & l'autre est la cause materielle, qui sont les aliments.

Deux causes generatiues des humeurs.

Du phlegme

Du flegme naturel & bon.

Chap. X.

Le flegme est vne humeur froide & humide, de couleur blanchastre, de substance claire, sans saueur, lequel est porté par le corps, pour acquerir plus grande cuisson afin de mieux profiter, seruir de nourriture aux parties d'iceluy : Ceste humeur est faicte quand la chaleur naturelle commence à faire la seconde coctiõ au foye, & qu'elle cuist plus parfaictement la matiere chileuse qui luy a esté preparee dedans le ventricule, & puis portee par les veines meseraysques audit foye, où cestedite humeur est creée, à cause qu'elle n'a receu encore de la chaleur suffisante, pour estre faite sang, car ce qui n'est pas parfaictement cuit quand aux humeurs, c'est ladite humeur pituiteuse ou flegmatique, cõme n'estant faite que par vne chaleur imparfaicte. C'est pourquoy Aristote au quinziesme liure des Bestes, appelle lasusdite humeur flegmatique, la superfluité des aliments, laquelle n'est pas totalement digeree, estant toutesfois de mesme matiere que le sang, & ne differe d'auec ledit sang, sinon en ce que le sang a receu plus grande coction que le flegme, qui toutesfois par succession de temps peut acquerir la forme & consistance du sang, d'autant que le flegme de soy est quel-

Deffinition de phlegme.

Commẽt est faict le phlegme.

Aristote.

Dequoy le phlegme differe du sãg.

que peu doux, ce qui approche de la saueur doucereuse du sang.

Quand à ce qu'on dit que le flegme est sans saueur, c'est à la difference des autres humeurs, ausquelles on recognoist vne certaine saueur beaucoup plus remarquable qu'au flegme, lequel neantmoins approche plus du sang que des autres humeurs, estant compagnon d'iceluy; mesmes que nature l'enuoye auec ledit sang par les veines, afin de temperer sa chaleur & le clarifier, car le sang est d'vne substance assez espoisse: tellement que le phlegme estant ainsi meslé auec luy, il faict qu'il est plus fluide & propre à couler par les vaisseaux à tous les membres pour les nourrir.

Phlegme cōpagnon du sang.

Effects du phlegme meslé auec le sang.

Nature a aussi pourueu à cecy, afin que quād le sang est en petite quantité, la chaleur naturelle puisse trouuer matiere capable d'estre conuertie en sang: & ainsi nous pouuons dire de combien le phlegme est plus noble que n'est la bille ou humeur colerique, ny aussi la melancolie, d'autant que ces deux humeurs là ne peuuent en aucune façon estre reduictes ny changees en sang comme ledit phlegme, lequel est beaucoup plus noble à cause qu'il sert pour humecter les ligamens des ioinctures de toutes les parties du corps; sans lequel ils ne pourroient faire librement leurs operations & mouuemens, à cause que de la chaleur dudit sang, & de la chaleur du propre mouuement d'icelles parties, leursdictes operations seroient empeschees, mais la prouidence de la nature a faict que ledit phlegme

Le phlegme plus noble que la bille & melancolie.

Vtilité du phlegme.

est en assez grande quantité; moindre toutesfois que celle du sang, le phlegme est moindre en quantité en ieunesse qu'en vieillesse, à cause que la chaleur des vieilles gens n'est pas si vehemente que celle des ieunes.

Pourquoy les vieilles gens sont plus phlegmatiques que les ieunes.

Du phlegme non naturel.

CHAP. XI.

LE phlegme est faict non naturel par deux moyens, c'est à sçauoir, par qualité & par quantité, c'est à dire quand la quantité du phlegme excede celle du sang, lequel le doit naturellement surmonter, neantmoins quelquefois cela arriue en vn corps, mais en tel corps la chaleur naturelle est fort debile, & pource ceste humeur phlegmatique est froide & espoisse, beaucoup plus que ne sont les autres especes de phlegme non naturel, & ceste espece de phlegme non naturel est appellee vitree, pource qu'en couleur & consistance elle a la semblance au verre fondu, elle est aussi nommee Gypsea, à cause qu'elle approche de la forme & durté du plastre, appellé des Latins *Gypsum*, les corps bolismes ou goulus, sont beaucoup garnis de ceste espece d'humeur phlegmatique à cause de leur gloutonnie. Il est aussi faict non naturel par quatre causes particulieres, dont là dessus est escrite la premiere.

Comme le phlegme est faict nō naturel.

Phlegme bill e.

Gipsum.

Ceste humeur acquiert ces qualitez diffe-

Phlegme meslé auec le sang. rentes des autres trois humeurs, car si le phlegme est meslé auec le sang il est de saueur douce, non du tout si froid que le dessusdit, à cause qu'il participe de la qualité du sang en saueur, & mesme retient quelque peu de la qualité chaude d'iceluy sang.

Sy ceste humeur est meslee auec la melancolie elle acquiert vne saueur aigre, quelquefois insipide, & autrefois poignante, auec vne qualité froide & seiche: le corps auquel regne telle humeur est de complexion effeminee. *Phlegme meslé auec la melancolie.*

Quand l'humeur bilieuse est meslee auec ledit phlegme, il luy faict auoir vne saueur salee ou amere, qui cause vne certaine chaleur en iceluy, laquelle puis apres engendre vne putrefaction prouenante de la mixtion d'icelles deux humeurs, laquelle putrefaction cause telle saueur au phlegme, & pource est-il appellé phlegme salé. *Phlegme meslé auec la bille.* *Phlegme salé.*

Du sang bon et naturel, & de ses effects.

CHAP. XII.

Deffinition du sang. LE sang est vne humeur chaulde & humide, de couleur rouge, de saueur douce, de consistance moyenne, entre gros & delié, & est de bonne ou nulle odeur, propre pour le nourrissement & entretien de la vie du corps, d'autát qu'il est possessionnaire de l'Ame par-

faicte, selon l'animal, capable d'icelle : car aux animaux irraisonnables la perfection de leur ame est beaucoup differente de celle de l'homme, à cause que tels animaux n'ont pas tant de sang que l'homme : car il n'y a animal qui selon sa quantité, aye tant de sang que luy, & pource ils n'ont pas l'ame si parfaicte, d'autant qu'ils ne sont doüez que de deux qualitez d'vne ame parfaicte, c'est à sçauoir de la vegetatiue ou croissante : comme les plantes & herbes, & de la vertu ou qualité motiue & sensitiue d'icelle ame, mais l'homme a bien dauantage, l'ame cõposee d'vne plus noble estoffe que lesdits animaux, car il est doüé des trois parties de l'ame, lesquelles sont ensemble la perfection de l'animal, c'est à dire qu'auec la vegetatiue & sensitiue l'homme participe de la raison, qui est encores la plus noble partie de l'ame. *Le sang possede l'ame.* *Qualitez de l'ame.* *Parties de l'ame.*

Il n'y a pas vne des autres humeurs tãt profitable au corps, & si familiere à nature, que le sang : car nature, comme estant vne temperature qualifiee, selon le cours où elle reside, & le sang estant faict par vne chaleur plus temperee, est plus approchant d'icelle nature, pource qu'il est de plus pure matiere que les autres humeurs. C'est pourqoy tous animaux qui n'ont point de sang sont nourris & viuent de sang, d'autant qu'il est le plus profitable entretien de nature, qui faict que si le sang est de mauuaise consistance, le corps ne peut estre en bonne disposition, au contraire il deuient maigre & ethic, *Le sang est familier à nature.*

Que le sang ne soit le possesseur de l'ame & des esprits, nous le voyons par l'experience des grandes euacuations d'iceluy, auec lequel il se faict vne si grande resolution desdits esprits, que l'animal en demeure bien souuent priué de mouuement & sentiment, & quelquefois l'ame habandonne le corps pour le laisser à iamais priué de vie, à cause que là où il n'y a point de sang l'ame parfaicte ne peut estre. Et pource Aristote au troisiesme liure des Bestes, dit que les animaux qui n'ont point de sang, sont beaucoup moindres & imparfaits que les autres qui ont sang, soit de corps, de vertus, & d'esprits : voire mesme il dit que tels animaux sont plus approchant du naturel des herbes & plantes que des animaux sensitifs.

Grãde euacuation de sang.

Aristote.

Les plus communes opinions de tous les Medecins, sont que le foye est le commencement & origine du sang: mais Aristote au quatorziesme liure des Bestes, propose le contraire, & dit que le sang est la plus noble & principale matiere du cœur, & pource, dit-il, le cœur est creux & espois, afin de plus aysément receuoir & garder le sang, & aussi qu'en pas vn de tous les membres du corps, il ne s'y trouue point de sang qu'il n'y ayt esté porté par les veines, sinon au cœur, & d'iceluy est enuoyé à tous les autres membres, ainsi que Pline afferme au liure vnziesme de son histoire Naturelle, chapitre vingt-sept, car le cœur est origine dudit sang sans qu'il le reçoiue d'aucune autre partie, sinon de luy-mesme : Comme on

Opinion de Medecins.

Pline.

peut voir au cœur de quelque animal, dedans la concauité duquel il se trouue vne quantité de matiere sanguine, laquelle est tousiours reseruee au cœur pour seruir comme d'vn leuain sanguinaire, afin que quand l'humeur chilleuse estant premierement paruenuë iusques au foye pour là receuoir sa coction, & le cœur par sa chaleur faisant attraction d'iceluy humeur, fust elabouré & receust plus parfaicte cuisson, couleur, & consistance de sang par la communication de ceste matiere sanguine, sans laquelle le sang ne seroit point sang.

Ie suis bien d'opinion que le foye contienne le sang, & soit son propre receptacle, comme prince du corps qu'il est, lequel doit obeissance à son Roy, qui est le cœur qui garde vn moyen audir foye pour la perfection de ceste humeur sanguine, que le cœur contiendroit & garderoit toute, si ce n'estoit que nature la faict de moindre quantité que le foye, afin qu'en ceste petitesse solide toutes les vertus du corps fussent gardees & conseruees : ce qui ne se pourroit faire si le sang y estoit en grande quantité, car le sang chauld causeroit par son humidité vne resolution d'esprits, lesquels doiuent estre retenus en vn lieu ferme & solide ainsi qu'est le cœur. *Le foye receptacle du sang.*

Galien afferme ce qui est dit, quand il appelle le cœur sanguin, non pas, dit-il, qu'il soit de temperature de sang, mais pource qu'il est la fontaine de toute chaleur, & par consequēt origine du sang, auquel consiste la vie de tout animal; ainsi qu'au cœur, lequel est le premier *Le cœur origine du sāg.*

Aristote. viuant & le dernier mourant. Et Aristote dict, que le cœur est le premier membre qui reçoit sang, lequel il dit estre assis au milieu de l'animal, afin d'enuoyer ledit sang à toutes les parties du corps.

Et combien que le sang bon & naturel soit le nourrissement & entretien du corps, il est neantmoins quelque fois cause de maladie, *Cause des phlegmons.* quand il est en trop grande quantité, car alors il est cause des phlegmons, lesquels sont autant de tumeurs contre nature, & par consequent maladie : Ce qui arriue au corps ou en quelqu'vne de ses parties, quand les vaisseaux sont trop remplis de l'humeur sanguine, tellement que telle replexion faict dilaceration du vaisseau ou vaisseaux, laquelle dilaceration estant faicte, & le sang sortant d'iceluy ou d'iceux, tout incontinent est putrefié, comme estant hors de son propre lieu naturel, tellement que nature est contrainte de le reietter hors du corps comme matiere superflue.

Argument sophistique. Quelques vns se sont efforcez de cuider prouuer par ie ne sçay quels argumés sophistiques, que le sang estoit froid & sec, eux fondát sur ce que dés que le sang est hors du corps il se congele & coagule ensemble, mais cela est vrayement sophistiquerie, & chose faicte à plaisir, afin de donner subiect aux estudians de faire recherche de la verité, selon les anciés Autheurs, là où ils trouueront que la cause de telle congellation de sang n'est pas faicte par le froid, ainsi qu'ils disent, & pensent faire

croire, mais elle est faicte par les fibres qui sont au sang des animaux, ainsi que disent Hyppocrate & Galien, lesquels fibres sont pris du ventricule nerueux & fibreux, par la communication qu'il faict de la substance au chile, sans lesquels fibres non seulement le sang ne se coagulleroit, mais aussi ne pourroit en aucune façon seruir de nourrissement & entretien du corps, tellement que ledit corps où seroit tel sang seroit atrophié, c'est à dire, qui auroit perdu son nourrissement, & par consequent deuiendroit ethic, maigre, & à la fin la mort.

Cause de la congellation du sang.

Atrophie.

Du sang non naturel & corrompu.

Chapitre XIII.

Le sang est faict non naturel, selon que la chaleur naturelle est plus ou moins temperee, car si elle est vn peu excessiue elle est cause que le sang est gros en substance, mais si ladite chaleur est froide elle sera occasion que le sang deuient teint & subtil, & plein d'aquosité : ledit sang est aussi distéperé par adustion prouenante d'vne grãde & excessiue chaleur, tellement que la plus grosse partie d'iceluy sang est conuertie en melancolie, & de la plus subtile partie dudit sang est faicte la colere

Caus. du sang nõ naturel.

ou humeur billieuse, comme tesmoigne Galien au deuxiesme liure de la Difference des fieures au chapitre quatriesme.

Par le meslange des autres humeurs auec le sang, il est encore rédu non naturel, car si c'est la bille qui soit meslee auec luy, il est appellé sang bilieux, si c'est le phlegme il sera dit phlegmatique, & ainsi des autres, mais s'il y a plusieurs humeurs meslees auec ledit sang, il doit estre nommé du nom de l'humeur, laquelle abondera le plus.

Sang ennemy de nature.

Quād par quelqu'vne de ces causes le sang est faict non naturel, il est autant ennemy de nature comme il est bon amy, & nourrist icelle nature quād il est bon & naturel, d'autant qu'il ne peut estre non naturel qu'il ne produise & engēdre au corps diuerses maladies, pource que les signes de la malice des humeurs meslees auec iceluy sang, ne se manifestent pas promptement à cause de la familiarité que nature a auec ledit sang, qui faict qu'icelle nature est bien tost corrompuë à raison que le meslange des humeurs auec ledit sang, ne paroist si tost à l'exterieur, comme quād il n'y a qu'vne humeur qui peche, soit en quantité ou en qualité: ce qui empesche de remedier soudain aux accidens que telle meslange apporte au corps.

Pourquoy on ne peut remedier soudain aux accidens.

La superfluité & trop grande abondance du sang, est aussi cause de le rendre non naturel par le moyen de ses qualitez propres, c'est à sçauoir chaleur & humidité, lesquelles sont causes de corruption demeurant longuement

en vn subiect, & dominát en iceluy: c'est pourquoy le sang superflu doit estre euacué artificiellement ou naturellement, ou autrement il caufera de tresgrandes maladies : comme on peut voir quand le sang menstrual est retenu plus longuement que le terme de son expulsion, cela est cause d'hydropisie, frenesie, & autres extremes indipositions. *Le sang superflu.*

De l'humeur billieuse, & de ses proprietez.

Chap. XIIII.

Qvand à la bille ou humeur colerique, c'est vne humeur chaude & seiche, de subtile substance, de couleur comme d'vn rouge escarlatin, estant de saueur amere & piquante, laquelle est faicte de la plus subtile partie du sang, sa chaleur se recognoist en son amertume & couleur, car plus elle est chaude, d'autant plus est elle rouge & amere. *Diffinition de la bille.*

On parle diuersement de ceste humeur, & en faict on plusieurs especes tant naturelles que non naturelles, specialement la naturelle: Isidore en faict deux especes, dont l'vne est rouge & l'autre est de couleur flaue : la rouge est portee auec le sang, afin de le rendre plus subtil pour plus facilement couler par les vaisseaux, & estre porté aux membres pour leur seruir de nourrissement, & par ce moyen on *Difference de bille.* *Bille rouge.*

peut voir comme la colere est ainsi meslee auec le sang pour deux causes, c'est à sçauoir, pour cause d'ayde & pour cause de necessité: car il est necessaire que la bille soit meslee auec ledit sang pour le rendre plus subtil, afin de nourrir les membres coleriques, & pour luy ayder à passer plus promptement par tous les membres du corps. Galien parle de ceste humeur au quatriesme liure de la Methode, & dict, que d'elle est l'erisipelle vray, qui est vne indisposition ou tumeur contre nature, laquelle afflige le cuir seulemẽt, le faisant semblable à sa couleur auec inflation, tellement que quand on y touche du doigt ou de la main, la rougeur s'esuanouyst, puis retourne incontinent.

Galien. *Erisipelle.*

Bile flaue.

La bille flaue est enuoyee au Chistifolix pour le nourrir, & pour seruir à mondifier & nettoyer le corps, & par son acrimonie eschauffer les parties interieures: comme l'estomac & les intestins, pour les induire à ietter hors leurs superfluitez excrement eules quand elle n'excede point, & ne sort hors les limites & bornes de sa nature, & lors elle subtilise les autres humeurs, fortifie la chaleur naturelle, cause de la digestion, neantmoins elle est quelquefois cause des trenchees & douleurs des intestins, mesme de la collerique passion, mais ces accidens arriuent lors que par quelque humeur glueuse & espoisse, le col du chistifolix est oppilé & bouſché en partie, tellemẽt qu'il ne peut sortir de luy que la plus chaude & subtile partie dudit humeur, qui par sa subtilité,

Cause des trenchees.

chaleur & acrimonie, faict escoriation de la superficie interne des intestins.

Quand il y a de ceste bille iaune trop grande quantité en vn corps, en telle sorte qu'elle ne puisse entierement trouuer place suffisante dedans la vessie du fiel, à cause qu'elle est desia trop remplie de ceste humeur, ou bien que son entree est en partie occupee de quelque humeur visqueux, & alors elle est contrainte de couler auec le sang par toutes les parties d'iceluy corps, & luy faict vne couleur iaune & vne disposition mauuaise, que les François appellent iaunisse, & quelques Latins *Aurigo*, à cause de sa couleur semblable à l'or, au seul regard desquelles personnes qui sont attaints de ceste couleur, les vaisseaux de bronze se ternissent : ainsi que tesmoigne Pline au liure vnziesme de son Histoire Naturelle au chapitre trente-sept, les autres la nomment Ycteritia, du nom d'vn oyseau, qui est nommé des Grecs *Ycterus* : C'est le loriot, duquel oyseau Pline recite, que si vn homme est affligé de ceste indisposition, & qu'il regarde cet oyseau, il sera tost guary, & l'oyseau mourra. A raison dequoy ceux qui ont de tels oyseaux conuiennent de prix au parauant que les monstrer. Ce qui surpasse & contreuient au prouerbe commun, qui dict, Qu'il ne faut acheter Chat en poche, mais sans l'acheter, si on le peut voir aux champs il aura la mesme vertu.

Aurigo.

Pline.

Ycterus.

Oyseau singulier a la iaunisse.

De la collere non naturelle.

Chap. XV.

Comme la bille est faicte non naturelle.

Ainsi que les autres humeurs, la bille est faicte non naturelle, tant par excez de chaleur que par diminution d'icelle, causee de la mixtion d'vne humeur froide & aqueuse, comme si c'est le phlegme qui soit meslé auec, il se fera de bille pasle, ainsi que Galien allegue au Commentaire vingt-huictiesme du liure second de la Maniere de viure, laquelle bille retient quasi la couleur du phlegme, n'estant seulement differente d'iceluy, pource qu'elle est plus espoisse & glueuse; ce qui rend le corps où est ceste humeur abondante subiet aux nausees & sousleuement de cœur, ayant la couleur pasle, comme nous voyons souuent aduenir aux filles priuees de leurs purgations menstrualles, estant en aage de les auoir.

Bille pasle.

Cause des nausees.

Par l'excez de la chaleur naturelle la bille est aussi rendue non naturelle, c'est quand elle surpasse les bornes de sa nature, pour monter & acquerir autre qualité plus chaude, car alors elle deuient de la couleur d'vn iaune d'œuf, c'est pourquoy on la nomme Vitelline, faisant la couleur du corps où elle domine, comme vn iaune saffiané: & quand elle continue ceste chaleur, laquelle par succession est faicte plus grande, en telle façon qu'elle se tourne en vne couleur verte semblable au suc

Bille vitelline.

de porreaux, laquelle espece de bille ainsi colleree, est appellee bille porracee à raison de ladite couleur. *Bille porracee.*

Si ceste mesme chaleur est tousiours continuee, & qu'il y ayt matiere suffisante, c'est à dire, que ceste humeur ne soit point diminuee, tant de sa qualité que quantité, elle acquerra vne couleur semblable au vert-degris, qui est la roüille de l'airain, & pource elle est nommee Erugineuse, laquelle peu à peu si la chaleur s'augmente, deuiendra de la couleur de guesde, nommé des Latins *Ysatis*, c'est pourquoy elle est appellee *Ysatodis*, aucuns l'appellent bille glacialle, mais la couleur du glaz est de mesme couleur que du guesde. *Bille erugineuse.* *Bille ysatodis.*

Ceste chaleur continuant encores elle cuit tellement ceste derniere espece de bille qu'elle la reduit en bille noire, de laquelle on faict deux especes, les qualitez desquelles ne sont point differentes, sinon que ceste-cy est plus pernicieuse que la suiuante, laquelle se faict par le moyen de ceste chaleur immoderee & excessiue, qui eschauffe tellement la melancolie qu'elle en deuient tres-noire, comme estant torrefiee & baillee, en tele maniere qu'elle acquiert si grande acrimonie, que les parties internes du corps sont en peu de temps esthiomenees, & par consequent la mort, comme tesmoignent Hyppocrate au vingt-quatriesme Aphorisme du liure quatriesme, & Galien au quatorziesme liure de la Methode. *Bille noire.* *Hyppocrate.*

Le mesme Galien au liure qu'il a faict de la bille noire, declare les mauuaises qualitez de

ceste humeur, disant: Que si quelque animal en gouste elle le tuë par son acrimonie: & dict dauantage, que si elle est espandue en terre elle boüillonne de telle sorte qu'elle despece ladite terre, la faisant esleuer faisant escoriation, & laissant des vestiges par où elle passe. Ie vous laisse à penser, puis qu'elle est si pernicieuse & mauuaise aux choses insensibles, Quels sont les accidens qu'elle faict au corps humain & tensible, où ceste humeur est creée?

Effects de la bille noire.

De l'humeur, melancolie naturelle.

Chap. XVI.

ALors que par la chaleur naturelle les humeurs ont receu leur parfaicte coction au foye, pour delà estre enuoyees chacune en son lieu destiné de nature, ce qui reste apres que le foye, le poulmon, & le chistifolix ont attiré à chacun d'eux ce qui leur est propre, tant pour leur nourrissement que pour seruir d'ayde aux autres parties du corps. C'est vne certaine matiere froide & seiche, de substance grosse & terrestre, de saueur aigre, de couleur comme d'vn rouge brun, declinant plus à la noire couleur qu'à la rouge, laquelle est la fece & lie des autres trois humeurs cy deuant descrites, comme estant engendree au corps de la plus grosse partie du chile, elle faict sa propre demeure en la ratelle, & d'icelle ennoyee auec le sang pour luy dôner consistence moyenne entre

Diffinition de la melancolie.

Cause materielle de la melancolies

entre gros & delié, car si ceste humeur n'estoit meslee auec luy, il seroit si subtil qu'il penetroit les plus petits pores du cuir.

Or ceste humeur est appellee du commun melancolie, & des Medecins bille noire, laquelle est de deux especes, c'est à sçauoir naturelle, & non naturelle, comme des autres humeurs, la bille naturelle est diuisee en deux parties, l'vne desquelles est residente en la ratelle, qui la retiët pour son nourrissemët: & le reste qui est enuoyé par tout le corps auec le sang, est l'autre partie de ceste bille noire, laquelle venant au ventricule ou estomac, prouoque l'appetit par le moyen de ces vapeurs aigres, que les Medecins appellent esprits esurins, lesquels poignent & chatoüillent l'orifice superieur dudit estomac, & par ce moyen luy faict desirer les aliments pour la nourriture de tout le corps, d'autant que ceste humeur ne peut estre reduite en autre meilleur suc, ainsi que le phlegme, & pource luy a on donné le nom de lie de sang, comme estant l'excrement & matiere feculente d'iceluy.

Deux especes de bille noire.

Cause de l'appetit.

Les Grecs ont donné le nom de melancolie à ceste humeur à cause de sa couleur qui est noire, lequel nom ie laisse à proferer à ceux qui ont l'intelligence de la langue Grecque, d'autant que ie ne suis ny Grec ny Latin: toutesfois pource que cela appartient à ce traicté, ie diray ce que i'en ay appris de quelques Docteurs, lesquels disent que le mot de melancolie est deriuee de meslan, qui vaut autant à dire cõme humeur noire: c'est pourquoy quel-

Deriuation de meslācolie.

ques vns l'appellent colere noire, lequel nom ne doit estre approprié qu'à la melācolie non naturelle, faite de l'humeur billieuse torrefiee & bruslee.

Ceste humeur melancolie naturelle estant retenuë au corps en trop grande quantité, est quelquefois communiquee iusques aux vertus interieures & sensitiues, à cause dequoy elle faict debiliter lesdictes vertus, & par ceste occasion le corps bien souuent acquiert vne passion, que nous appellons vulgairemēt melancolique, ou plustost hipocondriaque, qui est quand la personne est de tardif mouuement, triste, paoureux, & qui s'imagine en son esprit choses tristes & douloureuses : comme ceux ausquels il semble qu'ils soient malades ne l'estant point, les autres pēsent auoir beaucoup d'ennemis, & n'en ont point, & les autres desirent la mort sans en auoir aucun subiect. Ladite humeur cause aussi vne tumeur contre nature, fort dure, sans douleur, & bien souuent sans sentiment, ou fort peu, retenant en cela les qualitez de la cause materielle d'icelle humeur, qui est froide & seiche, & se nōme Schyre.

Cause de la maladie hipocondriaque.

Schire.

Galien au liure qu'il a faict, intitulé le Passionnaire, donne la cause de telles resueries, pleurs & imaginations, disant qu'il ne se faut esmerueiller si les personnes qui sont atteintes de ceste passion sont tristes, & pēsent souuent à la mort, d'autant, dit-il, qu'vn lieu noir, obscur & tenebreux, est de soy triste & paoureux. Or les vapeurs de ceste noire humeur,

Raison de Galien.

montant au cerueau obscurcissent les sens interieurs, specialement venant au ventricule de deuant, dedās lequel est logee l'imagination, trouble tellement ladite imagination, qu'il semble à celuy qui est ainsi disposé estre tousiours en quelque peril eminent, n'ayant autres pensees qu'aux choses douteuses, tristes & funestes.

De la melancolie non naturelle.

Chapitre XVII.

Tout ainsi que les autres trois humeurs sont mises hors de leurs naturelles qualitez, tant par augmentation que par mixtion, l'humeur melancolie sort de mesme desdictes reigles de nature, car si elle est par trop eschauffee de la chaleur naturelle elle se putrefie, & deuient tellement aduste, que quand elle est iettee & espanduë sur la terre elle la faict esleuer par pieces, & boüillonne dessus ainsi que faict le vinaigre. C'est pourquoy les animaux abhorrent ceste humeur, laquelle est encore faicte non naturelle par l'excessiue chaleur, & adustion des autres humeurs meslees ensemble, specialement si l'humeur billieuse rorrefiee est meslee auec elle, car alors elle deuient quasi ainsi comme de la cendre, & engēdre au corps de grandes maladies, voire mesme incurables, cōme chancres & meselerie: mais quād ladite bille est bien qualifiee, en sorte qu'elle

Les animaux abhorrēt l'humeur melācolie non naturelle.

Mauuais effects de la melancolie non naturelle.

ne surpasse les bornes de sa nature, & qu'elle soit meslee auec la melancolie, elle est cause de faire le schyrre erisipellateux, qui est vne tumeur contre nature non vraye.

Troisiesme espece de melancolie non naturelles

Il se faict encore vne troisiesme espece d'humeur melancolie non naturelle, du meslange du sang, lequel n'a peu estre separé de sa propre fece ou lie, à cause de la trop grande quantité d'icelle, qui faict que ledit sang ne se peut clarifier, & en ceste façon est faict le sang gros & melācolique, lequel est cause d'vne tumeur nommee Schyre, phlegmonique ou phlegmonodes.

Schire phlegmonique.

Finalemēt quand le phlegme est meslé auec la susdicte humeur melancolie, il se faict vne autre espece de tumeur, qu'on nomme Schyre cedenateux.

Schire cedenateux.

Des vertus en general.

CHAP. XVIII.

APRES auoir traicté des humeurs & de leurs qualitez le plus amplement qu'il m'a esté possible, & d'icelles escrit les proprietez, i'ay deliberé, suiuant l'ordre des choses naturelles, de mettre icy quelque chose des vertus, combien qu'elles se peuuent prendre en plusieurs façons : comme quand on dict que la Noblesse prouient de vertu, c'est à dire de courage, par lequel on est employé à quelques actiōs graues & vertueuses, soit en guer-

re, ou au bon traictement des subiects, & à faire quelques œuures pieuses & charitables: comme de donner, visiter les prisonniers & malades, ne se fascher & attrister de la perte des choses passibles & subiectes à fortune, toutes lesquelles vertus sont appellees Vertus moralles, mais de telles vertus ie ne desire discourir, attendu que tel discours n'appartient pas à cet œuure, ains plustost aux estudians en Theologie: Car des vertus dont ie pretés traicter, sont celles dont les corps sont naturellement organisez, & par lesquelles lesdicts corps peuuent bien & deuëment faire leurs actions & eux conseruer tant en l'indiuidu qu'en l'espece, au subiet dequoy elles sont mises & logees entre les choses naturelles, comme estant tres-necessaires à tous corps animez. *Differences de vertus moralles.*

On faict plusieurs definitions de vertus naturelles quant en general, desquelles ie me cõtenteray d'en mettre seulement icy deux, dont la premiere est, que vertu est vne puissance de l'ame attribuee aux membres pour faire virtuellement leur operation. Et la seconde est de Constantin en son treziesme liure, où il dit que vertu est vne puissance, l'essence de laquelle est donnee à l'ame pour faire ses fonctions au corps, pource qu'elle est la cause primitiue qui faict le diastolle & sistolle des mẽbres principaux, aussi icelles vertus sont le cõmencement de tout le mouuemẽt volontaire. *Definition de la vertu.* *Autre definition.*

Les corps sont gouuernez d'vn pareil ordre qu'est l'estat d'vn Royaume par le moyen des-

Similitudes. dites vertus naturelles : Car de mesme qu'vn Roy est seul esgal en sa Cour, aussi la vertu regitifue est seule en esgalité, & tout ainsi qu'vn Roy a des Princes qui luy sont inferieurs, aussi il y a trois vertus principales procedantes de ceste premiere vertu, à laquelle elles obeissent, & lesdictes vertus principales ont encores d'autres especes de vertus, lesquelles leurs sont suiectes & inferieures comme sont les subiects des Princes, car la vertu naturelle est seruie par deux moindres vertus, c'est à sçauoir par la vertu formatiue, & par la vertu alteratiue ou changeante, & outre elle est seruie & aydee par la vertu nutritiue, à laquelle la vertu passitiue & seruante repaissant ce qui est engendré par la vertu generatiue ou naturelle, laquelle vertu generatiue est encore seruie de quatre autres vertus, qu'on nomme ministrantes ou seruantes à icelle : c'est à sçauoir la vertu apetitiue ou atractiue, la vertu digestiue, la retentiue, & l'expulsiue: de toutes lesquelles vertus ie pretens discourir chacune en son particulier, & ce suiuant l'ordre dessus dict, en commençant à la regitiue.

Trois vertus principales.

Vertu naturelle.

Vertu formatiue, alternatiue.

Vertu nutritiue.

Vertu passitiue.

Vertus ministrantes.

De la vertu regitiue.

Chap. XIX.

ON nomme ceste vertu regitiue, par laquelle nous deuons entendre toutes les autres vertus necessaires au corps & aux mé-

bres d'iceluy, pour leur commun vſage, lequel nom luy a eſté approprié pour pluſieurs raiſons, ſçauoir eſt, pource que d'elle ſortent toutes les autres vertus, eſtant comme la baſe & le fondement d'icelles, & qui les conduit & gouuerne ſelon la neceſſité de leurs œuures : car ceſte vertu n'eſt autre choſe qu'vne commoderation & deuë mixtion des quatre premieres qualitez : & ainſi il eſt ayſé à croire comme ceſte vertu peut eſtre conſeruee par la deuë adminiſtration des aliments temperez, ou medicaments de pareille temperature : Comme on void aux vieilles perſonnes, auſquelles ladite vertu eſt tellement debilitee, que les autres vertus inferieures ne peuuent, ſelon nature, faire leurs functions, ſi premierement la ſuſdicte vertu regitiue n'eſt fortifiee par les aliments de bon ſuc & meilleure temperature: comme ſont les gelees & conſommez, leſquels à cauſe de la diuerſité des viandes dont ils ſont compoſez, acquierẽt vne qualité temperee, nutritiue, & par conſequent reſtauratiue de ladite vertu principale.

Raiſon pour quoy on appelle vertu regitiue.

Definition de la vertu regitiue.

Tout ainſi que la diuiſion des choſes materiellemẽt cõpoſees, il ſe peut tirer diuerſes parties ſimples, de meſme eſt-il de vertu, combien qu'elle ſoit vne puiſſance ou partie de l'ame, laquelle eſt du tout inuiſible, comme le dict le ſieur Pybrac en ſes quatrains, elle ſe diuiſe neantmoins en pluſieurs parties, leſquelles ſont autant de diuerſes vertus, car premierement on la diuiſe en trois vertus principales,

Pybrac.

c'est à sçauoir en la vertu vitale, vertu animale, & vertu naturelle ou generatiue. Il est bien vray que toutes ces parties ainsi diuisees ne sont pourtant qu'vne seule vertu, mais elles sont ainsi specifiees pour les diuers effects & puissance de ceste grande & principale vertu, d'autant que l'esprit de l'homme ne pourroit si facilement s'imaginer tant de puissances estre attribuees à vn subiect tant simple comme est l'ame, si ce n'estoit par ceste diuision.

Pourquoy on a faict plusieurs especes de vertu.

De la vertu naturelle ou generatiue.

Chap. XX.

Le foye est le propre lieu & domicile de la vertu naturelle ou generatiue, qui est vne des parties de la vertu regitiue, d'autant qu'iceluy foye contient en soy ce qui est naturellement necessaire à tous animaux qui ont sang, tant pour la conseruation de leur vie que de l'espece d'iceux, & toutesfois ceste vertu est commune aussi bien aux plantes comme à tous les animaux, encore qu'icelles plantes n'ayent point ce lieu destiné aux susdits animaux par nature, pour estre le domicile de ladite vertu : mais au lieu de ceste partie la susdicte vertu est infuse dedans toutes les parties de la plante engendrant, nourrissant & donnant accroissement aussi bien ausdictes plan-

Vertu generatiue commune tant aux plantes qu'aux animaux.

Effects de la vertu generatiue.

tes, comme elle faict à tous les autres corps animez, en commençant à trauailler en ses suppots dés la generation d'iceux iusques à leur entiere perfection, par la mutation substancielle qu'elle faict de l'humeur de la plante & & de la semence de l'animal, laquelle elle muë en l'espece d'iceux, estant aydee & seruie par la vertu formatiue & par la vertu alteratiue.

Effects de la vertu formatiue.

La vertu formatiue est celle qui faict la forme & figure de la chose engendree par la vertu generatiue, la faisant ressembler à son espece par le moyen de sa compagne, qui est la vertu alteratiue, laquelle change le naturel de l'humidité ou humeur de la plante en l'espece & nature d'icelle : comme elle change aussi la nature de la semence en la propre nature de l'animal, moyennant les quatre qualitez premieres, c'est à sçauoir calidité, frigidité, siccité, & humidité, faisant par cesdictes qualitez vn nombre infiny de beaux effects. Comme il se void que par le moyen de la chaleur & humidité les substances molles sont transmuees en plus solides, car de l'humeur sanguine est faicte la chair des animaux, & les fleurs & feuilles des arbres sont faictes de la seule humidité esleuee en hault par la vertu de la chaleur des rayons du Soleil.

Effects de la vertu alteratiue.

Quatre qualitez premieres.

De quelle matiere sōt faictes les fleurs & feuilles des arbres.

Et pour la conseruation de la chose engendree de la vertu naturelle s'aide de la vertu nutritiue, laquelle est vne benediction donnee du Createur aux aliments conuenables à ce qui est engendré, luy donnant accroissement en tous ses diametres : comme en lon-

Qu'est-ce que vertu nutritiue.

Effects de la vertu passitiue. gitude, latitude, & profondité, ayant pour ayde & voysine la vertu passitiue, laquelle reçoit & employe ce que la vertu nutritiue a departy à la chose engendree en luy donnant suffisance, & ostant l'occasion de desirer dauantage de matiere qu'il n'est requis par nature, pour l'augmentation & pour la restauration de ce qui continuellement se pert de la propre substance des corps par le moyen des incommoditez dont ils sont incessammenr assaillis, faisant en sorte que la substance aliméteuse est rendue plus solide & semblable à la substance des particules de l'animal.

Les autres vertus seruantes à la generation sont quatre, comme il a esté dict: la premiere *Vertu attractiue.* c'est la vertu attractiue, laquelle est composee de deux premieres qualitez, c'est à sçauoir de la chaleur & siccité, sans lesquelles elle ne pourroit faire attraction, ainsi qu'elle faict de la chose necessaire pour le nourrissement des diuerses parties du corps, car pour l'entretien & nourriture de la chair elle attire le sang, cóme pour le nourrissemét du cerueau & generation des poils elle attire l'humeur phlegmatique, & ainsi des autres parties.

Vertu alteratiue. Secondement est la vertu alteratiue ou digestiue, laquelle par le moyen de deux desdictes qualitez premieres, comme par la chaleur & humidité elle faict digestion & separation de la plus pure partie de ce qui a esté auparauant attiré, afin qu'il soit plus apte à la nourriture de la chose engendree.

La troisiesme desdictes vertus est la vertu retentiue, laquelle faict ses œuures par le moyen de la frigidité & siccité, retenant ce que la vertu digestiue a preparé l'incorporant au dedans des parties du corps, en reduisant en la pareille substance & qualité d'icelles. *Vertu retentiue.*

Et la quatriesme & derniere desdictes vertus seruant à la vertu naturelle ou generatiue, c'est la vertu expulsiue, par le moyen de laquelle les superfluitez & excrements sont iettez hors des corps, de crainte que nature ne s'en trouuast offensee & empeschee en ses operations, laquelle expulsion se faict moyennant la frigidité & humidité, qui sont deux qualitez, actiue & passiue, du nombre des quatre premieres. *Vertu expulsiue.*

La cause pourquoy i'ay ainsi specifié les susdictes vertus, a esté pour donner plus facile intelligence aux estudians de cet art, & aussi pour seruir d'enseignemét à tous ieunes Chirurgiens, lesquels doiuét en toutes leurs operations considerer les qualitez d'icelles vertus, soit forte ou debile, afin d'entretenir le mieux qu'ils pourront la vertu forte, & augmenter & fortifier la foible & debile : ce qu'ils feront aysement, car s'il est question seulemét d'entretenir la vertu en sa propre & deuë function, il fault que ce soit par l'vsage coustumier des choses de qualité semblable à ladicte vertu, qu'on desire entretenir : comme si c'est la vertu attractiue, il est bon de mediocremét *Dessein de l'Autheur.* *Exemple.*

administrer des aliments ou medicaments chauds & secs, & ainsi des autres, on cognoistra la disposition desdictes vertus lors que les operations de nature ne seront aucunement empeschees, car alors c'est vne demonstration que la vertu n'est pas imbecile, au cōtraire, si on recognoist que lesdictes actions ou operations soient deprauees ou aneanties, c'est signe que ladite vertu est foible.

De la vertu vitale ou spirituelle.

Chap. XXI.

Si les plantes sont capables de la vertu naturelle, comme à la verité elles le sont, cela faict à diferer d'auec les animaux, lesquels, encore qu'ils ayent ceste vertu, ils sont dauantage que les vegetaux, doüez de la vertu vitale ou spirituelle, laquelle consiste en la vie de l'animal, laquelle vertu prouient du principe de vie, qui est le cœur, dedans le milieu duquel y a vne certaine vertu infuse dés l'heure de la cōception, qui attire & repousse l'air exterieur, vray aliment & conseruation de ladite vertu, par le moyen de son propre mouuement, qui cause par sa communication le mouuement à toutes les autres parties du corps: comme la dilactation & contraction des poulmōs, vrais instruments de la respiration, & delà aux arteres, & au reste des membres.

Principe de vie.

Diastolle. Sistolle.

Or quand la contraction, ou à parler plus

proprement, le sistolle se faict, ceste action est causee quand la vertu expulsiue, qui faict le diastolle, a faict son effort, c'est à dire quand elle a faict ce qu'elle a peu pour l'entiere eleuation des poulmons, & lors ils sont contraints de leur rabaisser, ce que faisant ils repoussent l'air chauld qui auoit esté auparauant attiré par le diastolle, pour le rafraischissement de la chaleur excessiue du cœur, laquelle expulsion est appellee respiration, comme la traction est nommee aspiration, laquelle est tres-necessaire à la vie des animaux, principalement à l'homme, voire beaucoup plus que n'est le boire & manger, car de l'air seul l'hōme peut viure quelque temps, comme estant la propre nourriture des esprits, sans lequel air ledit homme ne peut demeurer en vie vn seul moment.

L'homme ne peut viure sans l'air.

Quiconque considerera ces deux actions des poulmons, il trouuera qu'elles se font par deux vertus garnis de leurs propres qualitez, car la chaleur de siccité prouenante du cœur, estant paruenuë iusques ausdits poulmons, faict atraction de l'air exterieur, & le rafraischissement que leur apporte ledit air, auec la pituite froide & humide contenuë à l'entour d'iceux poulmons, sont cause de la vertu expulsiue d'iceluy air, lequel est mis hors apres qu'il a esté eschauffé, pour faire place à celuy qui doit estre attiré pour le susdit rafraischissement, & pour le parfait entretien de l'esprit vital, ensemble de tous les autres esprits.

Causes du Drastolle & Sistolle.

De la vertu animalle.

Chap. XXII.

QVand à la vertu animalle, elle est ainsi appellee pour son excellence, d'autant que elle n'est pas trouuee en tous animaux, mais seulement en ceux lesquels sont capables d'vne Ame tres-parfaicte, comme est l'homme seulement, lequel differe desdits animaux & des plantes, en ce qu'aux plantes ceste vertu ne se trouue point, mais en elles est simplement trouuee l'ame croissante, ou à parler plus proprement, la vertu crescitiue ou vegetatiue, & aux animaux irraisonnables il se trouue outre ceste vertu croissante, vne vertu sensible: ce qui les faict aussi differer de l'homme, lequel est superieur à toutes autres creatures terrestres, car il a dauantage que n'ont lesdictes plantes & animaux, vne autre qualité de l'ame qu'on nomme la raison, lesquelles trois vertus ensemble font vne ame tres-parfaicte, de laquelle l'homme seul est capable, & qui la possede, estant enfermee dedans son cerueau, pource que c'est vne substance pure & simple, laquelle de sa nature tend tousiours au lieu de son principe, qui est le souuerain Createur. C'est pourquoy elle est logee en la plus haulte partie de l'homme occupant entieremét tout le cerueau, estant infuse en toutes les parties

Difference de l'homme d'auec les plantes & animaux.

d'iceluy, ordonnant en chacun de ses ventricules certaines vertus : comme dedans le ventricule anterieur elle ordonne l'imagination, au ventricule moyen elle laisse le iugement & estimation, & au ventricule posterieur, qui est le dernier, elle garde la memoire. *Effects de l'ame.*

De ceste vertu animale procedent encores trois autres vertus, lesquelles sont aussi logees dedās le cerueau, c'est à sçauoir la vertu ordonnatiue, la sensitiue, & la vertu motiue, lesquelles font leurs functiōs en tel ordre que la vertu qui ordonne faire ce qui doit estre faict, est infuse, & communiquees generalement en toutes les parties du cerueau, & ceste vertu, est ce que nous appellons sens cōmun, lequel est ainsi nōmé, à cause de que luy les autres sens, tant interieurs qu'exterieurs, prennent leur origine, lesquels sens sont autant de puissances naturelles de discerner & cognoistre, les qualitez, couleurs, & quantitez des obiects. *Sens commun.*

Il y a des Philosophes qui ont curieusement remarqué, que ledit sens commun loge dedans le ventricule du deuant du cerueau, la puissance ou vertu imaginatiue, laquelle vertu enuoye ce qu'elle conçoit, à la raison qui est logee dedans le ventricule, moyen pour apres l'auoir iugé tel qu'il est, soit bō ou mauuais, l'enuoyer à la memoire qui est demeurāte dedans le ventricule de derriere, laquelle memoire retient ceste conception enfermee dedans son thresor, afin que l'ame s'en serue lors qu'il sera besoin que le corps face quelque action. *Puissances de l'ame.*

Le susdit sens commun fournist aussi aux sens exterieurs de certaines vertus necessaires pour faire leurs functions, fournissant à l'œil vne certaine vertu attractiue, laquelle attire la couleur qui luy presente par le moyen de l'air qui porte ladite couleur iusques dedãs la porrosité des nerfs ophleques, pour delà estre presentee à l'ame afin d'en iuger.

Effects du secret commun.

La vertu sensitiue est la seconde des trois vertus principales de l'ame, laquelle est produicte d'vn tres-parfaict temperament, comme il est aysé à croire, considerant ses effects, & icelle est logee dedans le ventricule exterieur du cerueau, pour porter laquelle vertu sensitiue aux parties exterieures, nature a créé certaine quantité de nerfs, lesquels sont d'vne substance fort molle : aussi est-ce raison qu'ils ayent telle qualité afin d'estre plus propres à receuoir ladite vertu sensitiue & la porter iusques aux membres de dehors : comme aux yeux, aux aureilles, aux narines, à la langue, & finalement au cuir, & à toutes les autres parties similaires, sinon aux os, pource que de soy lesdits os n'ont nul sentiment.

Vertu sensitiue.

Nerfs sensitifs.

Outre-plus, ledit sens commun fournist en la partie de derriere du cerueau de la vertu motiue, laquelle est conseruee dedans la substance de certains nerfs qui prennẽt leur naissance d'icelle partie, lesquels nerfs sont fort solides, afin de mieux exercer l'office qu'ils ont acquis de ceste vertu motiue : car au mouuement il est requis que la partie qui cause le mouuement, soit ferme & de qualité seiche.

Nerfs motifs.

Ce

Ce que nous iugeons si nous considerons quelqu'vn paralitique, laquelle passion arriue par la trop grande molification des nerfs, laquelle rend la partie où est telle indisposition imbecile, & priuee de son mouuement volontaire : Les qualitez de ceste vertu sont la chaleur & siccité, mais l'organe ou instrument d'icelle, qui est le nerf, est froid & sec. Tellement doncques pour la parfaicte operation d'icelle vertu il est necessaire de trois qualitez, c'est à sçauoir, la froidure, & la seicheresse, deux desquelles sont actiues & l'autre passiues.

Qualitez de la vertu motiue.

Pour auoir plus parfaicte intelligence de l'origine de toutes les precedentes vertus, tãt animales, vitales, que naturelles, il faut considerer leur principe, qui est vn vray & bon tẽperament, lequel est comme vn cahos, de la diuision duquel sortent toutes les susdictes vertus : tout ainsi que du cahos & meslange difforme de la matiere & qualitez diuerses dont tout cet vniuers a esté composé, sont sorties, & ont esté separez plusieurs especes de matieres & qualitez, comme sont les matieres des Elemẽts & qualitez d'iceux, de mesme est-il desdictes vertus. Car au commencement de la creation de l'homme, Dieu luy donna pour la perfection d'iceluy vne certaine influence, ou partie de la diuinité, qui est l'ame, contenant ensemble toutes sortes de vertus, lesquelles ont esté puis apres separees par nature, pour chacune separément exercer sa propre function, comme il se void par l'ordre cy deuant descrit.

Origine des vertus.

Dõ de grace de Dieu faict à l'hõme.

Definition de l'ame parfaicte.

Ceste ame ou chaos de vertus, n'est qu'vn certain souffle ou vent diuin contenant vn nõbre infiny d'esprits & vertus, comme procedante de la Toute-puissance diuine, lesquelles vertus & esprits sont attribuees au corps des animaux, mais beaucoup plus parfaictement en l'homme.

Des esprits en general.

Chap. XXIII.

Difference des esprits d'auec les vertus.

QVelqu'vn ignorant la procreation des vertus & esprits, a voulu soustenir que les esprits & vertus estoient vne mesme chose: ce qui est vne erreur, car les esprits different des vertus, en ce qu'iceux esprits sont engendrez par lesdictes vertus, sans lesquelles nuls esprits naturels ne peuuent estre, & aussi que lesdictes vertus ont esté faictes sans matiere, mais les esprits procedent des choses materielles: tout ainsi que par la vertu de la chaleur il sort du vin vne certaine vapeur, qui est l'esprit dudit vin, laquelle vapeur estãt puis apres assemblee il se faict l'eau de vie, laquelle est tellement spiritueuse, qu'estant exposee à l'air elle est incontinent euanoüye.

Eau de vie est esprit de vin.

Il paroist donc par ce que dessus, que l'esprit est causé par la chaleur naturelle des corps, laquelle chaleur agisſãt sur les humeurs d'iceux, principalement sus le sang, l'eschauffe de telle façon qu'elle le faict boüillonner, du-

Comme se font les esprits.

quel boüillonnement est produicte vne vapeur, laquelle en passant par la concauité des vaisseaux est reduicte en vn corps tres-subtil, lequel par succession se change en vne substãce spirituelle, comme de matiere airee. C'est pourquoy plusieurs ont faict trois sortes d'esprits procedant d'vne seule vertu, car de la vapeur qui sort de la masse sanguinaire, est faict l'esprit naturel, puis ladite vapeur venant iusques au cœur, ledit cœur la subtilise dauantage par sa propre chaleur, en telle façon que ladite vapeur est faicte & rendue en esprit vital, & la susdicte vapeur passant plus outre iusques à paruenir au cerueau, est elabouree, de sorte qu'elle est faicte esprit animal.

Esprit naturel. *Esprit vital.* *Esprit animal.*

Or ces trois esprits sont differens selon leurs functions, car l'esprit naturel, c'est à dire, celuy lequel par sa subtilité & legereté dilatte les veines afin que le sang puisse plus facilement couler en icelles, il est logé principalement au foye : toutesfois il n'est pas autre en substance que l'esprit vital & animal, ains ne sont qu'vn seul esprit, mais on parle de luy en diuerse façon, car on le separe en trois parties pour ses diuers effects : car nous l'appellons naturel quand il est espandu par toutes les veines, pour seruir de nourriture à toutes les parties de l'animal.

Difference des esprits. *Vn seul esprit en general.*

L'esprit vital est celuy qui faict le diastole, aydé de la partie vitale, afin de faire attraction & expulsion de l'air seruant à l'aspiration & respiration, pour le rafraischissement de l'excessiue chaleur du cœur, dedans lequel ledit

esprit a son domicile en la senestre partie d'iceluy cœur, qui est le ventricule, auquel lieu quelques vns ont dit que ledit esprit paroissoit comme vne certaine substance fluide & humide reluisant en icelle partie, & delà communiqué en toutes les parties du corps, passant par la concauité des arteres, dedans lesquels il faict vne esleuation & mouuement, qui est le poulx, par le moyen duquel poulx on cognoist les dispositions & natures des corps, & mesme les passions de l'ame & de ses vertus. C'est pourquoy quand nous voulons iuger de la disposition desdits corps, nous venons premierement à toucher le bras du patient, auquel lieu ledit poulx se recognoist plus aysément à cause de la proximité du principe de la chaleur, qui est le cœur.

Effects de l'esprit vital.

Ce mesme esprit est enuoyé du cœur iusques au cerueau par l'artere veneuse, lequel se ramifiant paruient iusques à iceluy pour luy donner vie, estant apres infus dedans les nerfs afin de causer le mouuement & sentiment à toutes les parties, aydé de la vertu animale, laquelle luy donne moyen de ce faire.

Encore que l'on face trois esprits, comme il se void par le discours precedant, il n'y a toutesfois qu'vn seul esprit corporel ou naturel, c'est à dire qu'il est faict de matiere, car soubs le nom d'esprit il ne faut pas iuger en ce lieu, que ce soit nostre ame raisonnable, mais seulemét croire & estimer que tel esprit est comme le carrosse des vertus de l'ame, portant lesdictes vertus en toutes les parties des corps, &

Similitudes

par ce moyen nous voyons comme l'ame, c'est à dire toutes les vertus ensemble, & ledit esprit, ont vne telle conionction que lesdites vertus ne peuuent parfaictement faire leurs functions au corps sans l'aide & seruice de cet esprit, ny l'esprit aussi ne peut estre sans lesdictes vertus, car ou il n'y a point de vertu il n'y a point d'esprit : tellement qu'il y a vne telle simpatie entr'eux, qu'vn corps priué de l'vn ou de l'autre, c'est à dire d'esprits ou de vertu, il est impossible qu'il face aucune action parfaicte. Toutesfois il est bien vray que lesdits esprits peuuent estre affoiblis par quelque indisposition du foye, lequel est l'instrument d'iceux, mais aussi les actions ou operations des vertus sont deprauees, comme il se void aux fols & lunatiques.

Vertus & esprits ne peuuēt rien faire l'vn sans l'autre.

Foye instrument des esprits.

Iusques icy a esté parlé des esprits sans en auoir donné la definition, qui est occasion que ie mets ceste-cy en auant, Esprit est vne substance fluide & inuisible, produicte des plus subtiles vapeurs du sang, lequel esprit est commun à toutes les parties du corps, & est aussi tres-necessaire pour leur donner vie en augmentant leurs forces : Comme on a veu par experience aux Academies d'Athenes, où les Maistres des exercices d'icelle faisoiēt frotter les luitteurs, leur commandant que durant la friction des membres ils tendissent lesdits membres à l'opposite desdictes frictions, en retenant leurs alaines à mesure qu'on les frotte, d'autant que par tels frottements les esprits

Definition d'esprit.

Exemple.

sont attirez iusques aux extremitez des parties du corps, & les fortifie.

Des operations.

Chap. XXIIII.

AYant discouru assez amplement, selon mon petit pouuoir, des vertus & esprits, ie desire passer outre & venir aux operations, lesquelles sont faictes moyennant les susdictes vertus & esprits, & que plusieurs Autheurs ont mis en pareil nombre, faisant trois sortes d'operations, c'est à sçauoir operation vitale, animale, & naturelle, puis apres les rapportent en general en deux especes, l'vne qu'ils appellent commune, & l'autre particuliere, mais auparauant que de les specifier il me semble estre fort à propos de faire definition d'icelle, & ce selon mon iugement : car ie n'ay veu aucun Autheur qui aye definy que c'est qu'operation, sinon en Chirurgie. Quelques vns disent qu'operation est vne reduction du corps malade, à la santé : ce qui n'est pas suffisant, car il faut qu'vne vraye definition contienne le general de la chose definie, & la verité mesme d'icelle: tellement qu'aptes auoir pensé plusieurs fois à ce poinct, ie n'ay peu la faire meilleure qu'en la definissant ainsi, operation est vne action procedante du deuoir & office des parties, vertus, & qualitez des corps, laquelle action sert à l'entiere per-

Differences d'operatiõs.

fection d'iceux : ceste definition me semble assez parfaicte, car elle comprend en general toutes sortes d'operations, tant communes que particulieres. *Definition d'operation.*

L'operation est appellee commune quand plusieurs parties en sont doüees, encore que ladite operation ne procede que de la vertu d'vne partie principale : comme l'operation du mouuement & sentiment, de laquelle toutes parties du corps sont capables, premierement le cerueau, dedans lequel ses deux operations ou actions se commencent, & puis communiquees aux autres parties à luy inferieures : & encore y a-il l'operation du foye, c'est à dire la concoction que ledit foye faict sur la matiere chileuse, laquelle coction est faicte pour le profit de tout le corps par le moyen de la vertu concoctrice. *Operation commune.*

Les operations sont aussi appellees simples, à raison que chacune d'icelles n'est faicte que par vne seule vertu, car celles qui sont faictes par plusieurs vertus, sont dictes composees, comme le mouuement des poulmons, lequel est faict par la vertu vitale & animale. *Operation simple.*

Chacun membre, ou partie des corps, ayant premierement sa vertu concoctrice, laquelle cuist & digere l'humeur à elle enuoyé, le côuertissant en sa propre substance, ce changement & œuure de ladite vertu concoctrice, est appellee operation particuliere, à cause que tel changement ou coction n'est faict à autre fin que pour le seruice & vtilité de la partie pro- *Operation particuliere.*

pre en laquelle est faicte ladite digestion ou cuisson.

Ie me contenteray quand à present, d'auoir mis ce petit discours des operations, lequel ie pourrois bien estendre dauantage si ie les voulois specifier, en les redigeant par escrit, mais la veüe nous en fera beaucoup plus cognoistre que le discours : comme celles qui se font à tous moments pour le seruice de l'animal, desquelles il me suffist de la cognoissance oculaire, pour passer des choses naturelles cy deuant descrites, à expliquer le mieux qu'il me sera possible les non naturelles.





SECTION TROISIESME.

DE LA LOGIQVE CHIRVRGICALE.

Des choses non naturelles.

Chapitre I.



VAND on parle des choses non naturelles, il ne faut pas entendre qu'elles soient totalement cõtraires à nostre nature, car elles sont ainsi nommees, d'autãt que quand l'vsage d'icelles est immoderé, cela change & peruertist le corps en telle sorte, que le temperament est destruit auec la constitution naturelle d'iceluy corps, & par consequent la santé. Pour laquelle cause Galien parlant d'icelles au liure de l'Art medecinal, les appelle causes alteratiues : Et en vn autre lieu ledit Autheur les nomme causes conseruatiues, d'autant qu'elles conseruent & entretiennent les corps en leurs natures, lors qu'elles sont bien *Galien art medecinal.*

& deuëment administrees : comme le manger & le boire sobrement pris, sont tres-necessaires pour la conseruation & entretien de la vie des corps, leurs seruant pour reparer la substance perduë d'iceux.

Causes necessairement alteratiues.

Bien que ces choses soient causes alteratiues des corps, il ne faut pas pourtant croire qu'elles soient seules causes alteratiues, car il y en a encores d'autres, lesquelles changent necessairement ledit corps, comme estant engédré auec luy, c'est à sçauoir, celles qu'on appelle internes, lesquelles sont la seicheresse causee par le cours de l'aage : secondement la perdition de la substance, & finalement l'amas & generation des excrements : Ces trois choses ne sont pas ainsi nommees sans cause, car elles sont tres-certaines & ineuitables, cõme chacun sçait bien, que nul ne peut euiter la vieillesse, laquelle cause la seicheresse des corps, d'empescher aussi l'escoulement & perdition de la substance, il est impossible, de mesme qu'on ne peut se defendre de faire amas de quelques excrements.

Causes alteratiues externes.

Les autres causes alteratiues sont externes, lesquelles sont differentes entr'elles, d'autant que les vnes chãgent nostre nature, mais c'est non necessairement, les autres le chãgent tres-necessairement : comme font l'air, le boire, le manger, & le reste des six choses non naturelles, car nous sommes contraints de respirer l'air qui nous enuironne : de mesme qu'il nous est force de boire, de mãger, de veiller, & dormir, & ainsi des autres, mais celles lesquelles

on peut euiter, sont les noises, querelles, les playes & blesseures, pource que nous ne sommes pas contraints de suyure les occasions d'icelles, ains au contraire il est en nous de les euiter, ou de nous y exposer si bon nous semble.

Causes alternatiues non necessairement.

Disons donc que les choses non naturelles, ou causes necessairement alteratiues, externes, sont six, c'est à sçauoir, l'air, le boire & manger, dormir, veiller, le mouuement, & repos, inanition & repletion, & les accidents de l'ame, qui sont trois : la ioye, la tristesse, & le courroux, puis en poursuiuant nostre discours, parlant d'icelles causes en particulier, ie desire commencer au boire & manger, renuoyant le Lecteur, pour le regard de l'air, au chapitre d'iceluy au Traicté des Elements, auquel lieu il a esté parlé de luy assez succinctement.

Six choses externes nõ necessairement alteratiues.

Du manger & du boire.

Chap. II.

Personne n'est en doute que le boire & manger ne soient tres-necessaires pour l'entretien & conseruation des corps, pourueu que les viandes soient honnestement & moderément receus, car par icelles viandes la chaleur naturelle est entretenuë en deuë qualité, laquelle chaleur deuiendroit immoderee & excessiue, si elle ne trouuoit au corps matie-

Vtilité du boire & mãger.

Necessité des alimẽts. re suffisante en quoy elle puisse agir, tellement qu'elle consumeroit toute l'humidité radicale des corps, & par consequent les rendroit priuez de mouuement, sentiment, & vie.

Au contraire, si les viandes sont prises immoderement, & en plus grande quantité qu'il n'est requis par nature, cela cause au corps vne humidité superfluë, laquelle faict diminution de la chaleur naturelle, laquelle chaleur estant affoiblie par la trop grande quantité des viandes, ne les peut entierement digerer, ains engendre des humeurs creuës & vaporeuses, la vapeur desquelles estant paruenuë iusques au cerueau, oppressent les meninges d'iceluy en telle façon, qu'elles sont occasion des douleurs de testes, & principalement la migraine, offusque la veuë, & empesche les autres sens exterieurs, à cause que lesdictes vapeurs estant ainsi causees par les aliments, en trop grande quantité appesantissent les parties du corps, si bien qu'elles empeschent le mouuement volontaire d'icelles : de façon que quand lesdites parties cuident par la vertu motiue faire leurs operations, la pesanteur desdictes vapeurs les empeschent en humectant les parties nerueuses d'icelles, & les molifiant : si bien qu'en fin causent vn mouuement desordonné, ou plustost vn tremblement de membres qui ameine la paralisie, & bien souuent la mort : Ainsi que Plutarque le rapporte par la mort d'Alexandre le Grand, lequel ayant desia beaucoup beu & mangé, il fut inuité par vn de ses Capitaines de prendre vn repas en sa tante. Ce que

La trop grãde quantité des aliments est dãgereuse.

Plutarque.

ledit Alexandre luy accorda, & mangea de rechef, dont il mourut incontinent. C'est pourquoy le boire & manger doiuent estre pris à certains temps & heures, afin que la nature aye moyen & loisir de cuire & conuertir les aliments en bon suc.

Le temps requis à faire le repas & receuoir les aliments, doit estre trois ou quatre fois le iour, & de quatre heures d'interualle. Quant aux personnes de labeur, d'autant que telles personnes ont plus grand besoin de reparation des substances dissipees par l'action du trauail, & suffist aux oysifs de manger seulement deux fois le iour, sinon aux longs iours, où il leur est permis & licite de faire vne collation, ou gouster de bien peu de pain & de vin, enuiron les deux ou trois heures apres Midy, en attendant les six ou sept heures du soir, qu'ils soupperont à leur ayse, & selon que leur nature le pourra permettre. *Les temps du repas.*

Le manger & le boire ne sont autre chose qu'vne addition des aliments propres pour l'entiere nourriture des corps, lesquels alimẽts sont cause materielle des humeurs, si bien que lesdits boire & manger sont tres-necessaires à la vie des creatures pour naturellemẽt subsister en leur estre: ce qui se peut prouuer par ces raisons, c'est à sçauoir, que tout corps viuant est alteré à tous moments, comme le dit Auicenne, & plusieurs autres Autheurs, & font de perdition de leurs propres substances, pour la reparation de laquelle il est requis l'ad-

ministration des aliments, lesquels par le boire & manger sont receus dedans le ventricule, auquel ils reçoiuent leur premiere coction & alteration, par le moyen dequoy ils sont reduits en plus subtile substance, laquelle substance reçoit puis apres plus grande subtilité, afin d'estre conuertie en la substance membrale des corps, chacun desquels membres attire à soy ce qu'ils trouuent de plus approchant à leur nature, afin de le conuertir en icelle nature : Comme ce qui se trouue chauld & humide est conuerty en chair, ce qui est froid & sec est faict en os, nerfs, & membranes, & ainsi le froid & humide est enuoyé au cerueau & aux poulmõs pour en estre nourris, & pour reparer leur propre substance, laquelle, comme de toutes les autres parties du corps, se depart continuellement, & est degastee par la chaleur naturelle, laquelle chaleur faisant ainsi perte de ladite substance, est la seule cause qui empesche que nous ne paruenions à telle magnitude qu'vne grande tour, veu que nous receuons durant nostre vie, & fort souuent, quantité d'aliments, lesquels sont faits & conuertis en essences des corps pour reparer ce qui a esté premierement perdu. Et à ce propos vn certain Philosophe disoit, qu'il n'estoit pas fils de sa mere, à raison (disoit-il) que comme ainsi soit que naturellement il se face continuellement de perdition de ma propre substance, & considerant que quand ie fus mis au monde ie n'estois qu'en bien petite quantité, il ne se peut faire qu'en cinquante ans, &

Distributiõ du chille.

Cause de la petitesse des hommes.

Argument d'vn Philosophe.

plus, qu'il y a que ie fuis, ie n'aye perdu de ma fufdicte fubftance, plus grande quantité & groffeur que celle que ie contenois quand ie nafquis. Et pource, difoit ledit Philofophe, Ce n'eft plus moy qui nafquis de ma mere, car mon corps n'eft à prefent que ce qui a efté conuerty des aliments que i'ay receus en effence corporelle, ainfi que ie fuis maintenant.

Ces raifons monftrent affez euidemment la neceffité, tant du boire que du manger, fans lefquels l'homme ne peut demeurer longuement en fon eftre naturel, bien qu'il fe puiffe contenir de boire & manger quelques iours mefmes, iufques au feptiefme, qui eft le cours plus long de nature, & le temps que l'homme fe peut bien paffer de manger, felon Pline en l'vnziefme liure de fon hiftoire Naturelle chapitre cinquante quatre, auquel lieu il dit, Encore que l'homme peut aller iufques à l'vnziefme iour, mais que c'eft bien rarement: & encore il dit, qu'il y aura grand danger que telle perfonne ne puiffe recouurer fon appetit premier, qui fera peut eftre qu'elle fera contrainte de l'aller chercher au tombeau.

L'homme ne peut demeurer plus de fept iours fans boire ny manger.

Il fe trouue des Autheurs qui ont affermé qu'il y a eu des perfonnes lefquelles fe font abftenuës d'vfer d'aucunes viandes dauantage que fept iours, mefme vn mois, ainfi que dit Cardan, voire iufques à vn an entier, comme le tefmoigne le fieur de la Violette. L'hiftoire que ledit Cardan en rapporte eft d'vn certain homme Efcoffois, lequel fe ventoit de demeurer vn mois fans boire ny manger: tel-

Vn Efcoffois fe paffoit vn mois fans boire ny mãger.

lement que pour en faire l'espreuue, ledit Escossois consentit qu'on l'enfermast en vne prison sans qu'aucun luy peust administrer nuls aliments. Ce qui fut executé, & lors que le mois fust finy vn chacun pensoit qu'il fust mort de faim, mais ayant faict ouuerture de ladite prison, on fust estonné que ledit homme estoit plein de vie, & depuis a encore beaucoup de fois continué ceste abstinence : c'est pourquoy ledit Cardan a estimé ceste chose miraculeuse.

Vne femme s'abstenoit deux mois sans mãger.

Aristote a escrit, ainsi que recite Plutarque, que la nourrice d'vn Thimon Sicilien auoit accoustumé de se retirer à part, & se contenoit l'espace de deux mois sans boire ny manger, & ne viuoit que de l'air, mais ledit Aristote ne dit pas qu'il aye eu ceste femme en garde afin de mieux cognoistre la verité du faict: c'est pourquoy il a bien peu estre deceu.

Histoire rapportee par le sieur de la Violette.

Le sieur de la Violette au liure qu'il a faict, intitulé Le Portraict de la Santé, recite deux histoires assez notables, de deux filles, l'vne aagee de trois ou quatre ans, laquelle il dict auoir veuë dedans la ville de Conflan en Limosin, ceste fille, dit-il, a esté plus d'vn an sans boire ny manger, ne viuant que de la seule aspiration de l'air, & l'autre de ses filles estoit aagee de dixhuict ans, laquelle s'est aussi passee de manger & boire l'espace de deux ans, & plus, & sans receuoir aucun aliment, ne viuant aussi que de la seule aspiration de l'air.

Pour moy ie croy bien le dire du sieur de la Violette, & de Cardan, en ce qu'ils disent que

ses personnes ont ainsi passé grande espace de temps sans vser d'aliments, mais que cela se soit faict & accomply naturellement, ie suis en grand' doute, & ne puis mesme le croire, comme estant vne chose contraire à toutes les loix tres-certaines de medecine: car comme chacune substance perdue demande reparation, & chacune partie nourrissement & matiere pour occuper la vertu naturelle de chacune d'icelles parties: Il est donc de besoin de quelque matiere, afin que la susdicte vertu naturelle soit employee à consumer ladite matiere, & la rendre en pareille consistance qu'estoit la propre substance des parties du corps qui la reçoit. Or la matiere propre à ce faire, n'est autre chose que les aliments que nous prenons iournellement, sans lesquels il est impossible de viure, selon le cours de nature: Car Hyppocrates dit, que par le ieusne de ceux qui se veulent empescher de faire plus d'vn repas le iour, les intestins d'iceux s'enuieillissent plustost que ceux des autres personnes qui en font dauantage. Et à ce propos, Pline au vingt-septiesme liure de son Histoire Naturelle au chapitre cinquiesme, tient que pour maintenir le corps en santé, il est bon de manger indifferemment de toutes sortes de viandes, ayant toutesfois esgard à laqualité & quantité d'icelles. Il ne faut pas entendre cecy, pour penser qu'il permette de manger en vn repas de diuerses viandes: Car luy-mesme au cinquante-troisiesme chapitre du liure vnziesme, dict, que pour en-

Doute de l'Autheur.

Opinion d'Hyppocrates.

Il est bon de manger de toutes viandes.

tretenir la santé, le meilleur est de ne manger à son repas que d'vne seule viande, encore ne faut-il qu'elle soit sophistiquee par saulce ny apprest.

Et qu'ainsi ne soit, n'auons-nous pas vne infinité d'exemples comme les corps ne peuuent viure naturellement sans la deuë administration des aliments? Car plusieurs saincts personnages, estans mesme en grace, & sur lesquels Dieu a faict plusieurs beaux miracles, la nature d'iceux n'a peu s'abstenir si long tẽps sans boire ny manger. Tesmoin en est l'histoire de Daniel, laquelle monstre comme il estoit en la fosse aux Lyons, que Dieu pour l'entretien de sa nature corporelle, luy faisoit administrer son boire & manger par vn Ange, lors que les viures luy estoient déniez: La Magdelaine lors qu'elle faisoit penitence en vn aspre desert, n'a-elle pas receu son boire & manger que l'Ange luy apportoit tous les iours? Mais dauantage, le Sauueur du monde n'a-il pas eu faim apres les quarante iours, quant à sa nature humaine?

Histoire de Daniel.

Histoire de la Magdelaine.

Ces histoires sont assez suffisantes pour faire cognoistre le contraire des raisons susdites, par le moyen desquelles on veut violer les loix de la nature: Toutesfois parlant du Sauueur du monde, ce que i'en ay dit n'est pas pour amoindrir la Toute-puissance de Dieu: car ie sçay fort bien, & ne croy autrement, que par sa seule puissance il eust bien peu substanter sans aliments, tant sa nature humaine que les autres creatures, mais ce qu'il a ainsi voulu,

c'est pour monstrer la necessité en quoy les hommes sont assubiectis.

Or pour monstrer comme le dire dudit sieur de la Violette est possible, ie ne puis croire autrement que cela ne soit aduenu par vn de ces deux moyens, c'est à sçauoir par puissance diuine, ou par l'entremise du diable, car la puissance de Dieu est tellement incomprehensible, qu'il peut de rien animer & faire viure vn corps sans l'ayde des Elements. Le diable aussi n'estant qu'vn esprit, se peut incorporer & prendre place dedans vn corps, auquel il luy sera permis de demeurer, puis par les organes dudit corps faire les actions capables d'iceluy, soit de parler, mouuoir, & autres choses, sans auoir aucunement besoin d'aliments, comme estant spirituel, dedans lequel corps il demeure tant & si longuement qu'il plaist à la Toute-puissance. C'est ainsi qu'il faut entendre comme ces choses dictes ont esté, & non autrement, encore que le sieur de la Violette, pour confirmer son dire, mette en auant que Pline en son septiesme liure chapitre deux, faict mention d'vne sorte de gens habitans pres la source du Gange en Orient, lesquels ne viuent que des odeurs qu'ils reçoiuent des herbes & fleurs dudit païs : ce qui est vray ; mais aussi telles gés n'ont point de bouche, ny autre partie capable à la reception des alimēts, non plus que les Cigalles, lesquelles aussi viuent sans viandes, ainsi que dit le mesme Pline au mesme lieu, & dit aussi que telles gens sont Monstres quant à la nature.

Comme la personne peut demeurer sans vser d'aliments.

Gens viuāt sans boire ny manger.

Si par ces mesmes raisons on me vouloit combattre, disant qu'il y a des animaux, lesquels demeurent tout du long de l'Hyuer, & dauantage reclus sans prendre aucune nourriture, & que par ce moyen on voulust tirer vne consequence que le boire & manger ne fussent tres-necessaires, cela seroit bon pour s'en seruir en arguments sophistiques : car les rats baillets & plusieurs autres bestes, sont pres de dix mois en vn profond sommeil, tellement qu'il semble en les voyant qu'ils soiét morts, mais ceste grande abstinence se faict en ces animaux à cause de leurs naturel, qui est fort pituiteux, ne faisant en leur vie quasi que de ceste matiere, afin qu'estans endormis le peu de chaleur, dõt ils sont doüez, aye moyen d'agir pendant vn si long & si profond sommeil.

Argument sophistique.

On dit aussi que le Crocodille se contient en son trou sans manger l'espace de quatre mois, ainsi que le recite Pline au huictiesme liure, chapitre vingt-cinquiesme. Et au mesme liure chapitre trente quatre, il dit que le Cameleon est seul entre les animaux, qui reçoit vie sans manger ny boire, ne viuant que de l'air : ainsi que la Salamandre vit du feu, la Loutre de l'eau, & la Taulpe de la terre. Et pour conclure, Plutarque tient que pour viure en santé, la personne doit manger sans soy saouller.

Le Cameleon ne demeure en vie que par le moyen de l'air.

Ie prie le Lecteur de m'excuser, si ie ne descrit plus amplemét, & par special des alimẽts pro-

pres à la nourriture de l'homme, d'autant que de traitter de la qualité de chacun desdits aliméts, ce seroit chose superfluë quant à cet œuure, mais seulemét ie diray qu'en general il n'y a que de trois sortes d'aliments, c'est à sçauoir assez solides & liquides; toutesfois quelques aliméts que se soient ils sont cõposez de trois qualitez, mais aux vns plus ou moins: comme au pain il y a plus de solidité que d'air & d'humidité, au vin & à l'eau il y a plus d'air & d'humidité que de matiere solide: les oyseaux volatilles sont plus approchans de la nature de l'air que d'autre qualité. C'est pourquoy pour l'administration de ces aliments, il est requis la cognoissance du temperament, & disposition des corps qui en ont besoin.

Trois sortes aliments.

Cõposition de tous aliments.

Du sommeil.

Chap. III.

Apres que les vertus se sont occuppees à l'entiere conuersion des aliments, premierement receus par l'action du boire & máger, iusques à estre faicts & rendus en substance membrale, lesdictes vertus cherchent & desirent leurs repos par la retraicte qu'elles font vers leurs principes, habandonnant les parties exterieures de l'animal. Or tel repos est commun, tant aux susdictes vertus comme au corps, & ledit repos est ce que nous appellons

Sommeil.

le sommeil ou dormir, selon le vulgaire, lequel sommeil, selon Pline en son dixiesme liure, est vne retraicte des esprits, lesquels se retirent & assemblent tous en vn. Et plusieurs autres disent que le Soleil est vne insensibilité naturelle qui assoupist totalement les vertus de l'ame, lesquelles par leurs chaleurs captiuent principalement le sens commun, afin qu'ils ne puissent departir aucune puissance aux sens naturels, de peur que faisant leurs functions ils n'empeschassent le repos d'icelles vertus, au moyen dequoy le corps ne pourroit subsister en son estre naturel: car le sommeil fortifie la vertu concoctrice, en faisant attraction de la chaleur naturelle aux parties interieures: ce qui est cause que la digestion se faict plus promptement que quand le corps veille, attendu que par le veiller il ne se peut faire que le corps ne face quelque action: ce qui faict que ladite chaleur naturelle est distribuee & communiquee, tant aux parties exterieures comme aux interieures.

Definitiō du sommeil.

Cause du sommeil.

Effects du sommeil.

Nature fort prouidente, a ordonné le sommeil afin que les membres du corps fussent en repos, & pour les delasser du mouuemēt volōtaire qu'ils ont faict ce pendant que le corps veilloit, car si tel repos n'estoit lesdits membres ne pourroient longuement supporter ceste fatigue. C'est pourquoy le dormir est donc necessaire quand il est causé des douces vapeurs, montāt des parties inferieures du corps iusques au cerueau, entrant dedans les pores sensitifs d'iceluy, auec les esprits ou vertus des

Pourquoy nature a ordonné le sōmeil.

cinq cens naturels, lesquels se retirent en ceste partie pour recouurer les forces qu'ils ont perdues en faisant les actions desdits sens, & aussi que le cerueau, comme leur principe, les r'appelle pour leur fournir de nouuelles forces & vertus, & ce par succession & espace de tẽps, en laquelle le corps sommeille & demeure cõme mort. C'est pourquoy plusieurs ont dict que l'homme ne viuoit qu'vne partie de son temps, c'est à dire du temps qu'il est en ce mõde, d'autant qu'il dort presque autant ou dauantage qu'il ne veille. Le dormir n'estant que de six à sept heures est profitable, car il purifie l'entendement, chasse les maladies & indispositions des corps, pourueu neantmoins qu'il soit pris de nuict & non de iour, si ce n'estoit en cas de grande necessité.

L'homme ne vit qu'vne partie du temps.

Quelques fois le sommeil est causé par vne trop grande replection des humeurs & des viandes, lesquelles à cause de la grande quantité & qualité d'icelles, le cerueau est par trop chargé, tellement qu'il luy est force d'attirer à soy toutes les vertus, afin de luy ayder à dissiper la trop grande quantité des vapeurs d'icelles viandes dont il se sent occupé, & en ce faisant il laisse toutes les parties exterieures destituees de leurs actions volontaires, & le corps est endormy, mais tel dormir ou sommeil n'est pas salubre à la santé des corps à cause de la longueur d'iceluy. Au contraire il cause bien souuent la paralysie en humectant les parties nerfueuses du corps, diminuë la chaleur naturelle, engendre grande quãtité d'hu-

Autre cause du sommeil.

meur phlegmatique, qui cause quelquefois la passion lithargique, apopletique, & autres fascheux accidens.

Aduertissement notable.

Cecy est propre pour faire voir aux gourmands & idolatres des voluptez, comme les morceaux prouoquent vn dormir, ou sommeil desordonné, lequel mortifie le corps, debilite l'entendement, faict mal à la teste, specialement le dormir reïteré apres le disner: car il faict que la chaleur naturelle est deprauee, le corps est paresseux, faineant: & ennuyé, cause vne mauuaise couleur au visage : bref il cause vne infinité d'autres pernicieuses maladies, comme le tesmoigne le sieur de la Violette, viuant premier Medecin du Roy, en son liure du Pourtraict de la Santé, où il dict ces mesmes paroles. On void en outre en vn tel sommeil immoderé, vne disposition & preparation aux lethargies, apoplexies, & semblables maladies endormies, lesquelles sont sœurs germaines de la mort, & qui le plus souuent nous y conduisent.

Le sieur de la Violette.

Curiosité de l'Autheur.

I'ay esté tellement agité de curiosité de sçauoir la cause pourquoy en Hyuer, veu que les nuicts sont de seize heures, qui sont les deux tiers d'vn iour naturel, la nuict de ceste saison ne nous semble pas si longue que celles de l'Esté. Ce que ayant consideré à part moy, il me semble que cela prouient à cause de l'esloingnation du Soleil, lequel ne nous visite en Hyuer qu'enuiron l'espace de cinq ou six heures de iour, qui faict que pour son absence l'air, qui nous enuironne, est froid & humi-

La cause pourquoy le sommeil est plus long l'Hyuer que l'Esté.

de,faiſant repercution des eſprits & vertus vers leurs principes, laiſſant les parties externes deſtituees de leurs vertus animales, qui faict qu'elles ſont de repos : & au contraire en Eſté le Soleil eſtant preſque touſiours en noſtre Emiſphere, la vertu d'iceluy a tiré les vertus & eſprits des corps iuſques aux extremitez des membres, leſquels membres ſe ſentans garnis d'iceux, & en eſtans viuifiez ſont naturellement contraints d'eux mouuoir, & employer aux actions vtiles & negoces corporelles.

De la veille.

Chap. IIII.

IL eſt tout euident par le diſcours deſſuſdit, que lors les eſprits & vertus ont faict quelque ſejour auec leurs principe, pour de luy recouurer les puiſſances qu'ils ont employees aux operations de nature, ſoit de ſentir, mouuoir, & autres. Or leſdictes vertus & eſprits ayant receu des membres principaux les puiſſances propres pour rendre les membres organiques capables de faire leurs operations. Ils commencent à leur acheminer vers iceux membres organiques, auſquels eſtant paruenus ils ſont cauſe que leſdits membres s'employent à faire leurs functions pour le ſeruice & vtilité de tout le corps : comme les pieds de

Cauſe de la veille.

marcher, les mains de manier, la lãgue de parler, les yeux de voir, bref tous les autres sens sont remis en leurs offices : & alors que le corps est ainsi organisé de toutes ces belles operations naturelles, nous le disons veillant, en laquelle qualité ou disposition la replection dudit corps est euaporee, en preparant aussi les membres naturels à faire euacuation des excrements fecaux, en fortifiant les vertus tant animales, vitales, que naturelles.

Toutesfois il ne faut pas entendre, qu'encores que le corps soit doüé des choses dessusdictes, qu'il soit tousiours en disposition de santé, car le veiller est aucunefois nuisible : cõme celuy lequel prouient quand les vertus sont deprauees, & hors le gouuernement de nature, laquelle se trouue offensee quand les vapeurs ou humeurs chaudes & seiches montent au cerueau, blessant la vertu animale, & disperse le sens cõmun : de sorte que la creature qui est ainsi disposee ne peut dormir quelquefois, cela arriue pour quelque mauuaise complection, ou qualité de certaine humeur visqueuse qui empesche le cerueau comme aux vieilles gens, lesquels ne sont si endormis que les ieunes.

Cause de la veille non naturelle.

Toutes ces sortes de veilles ne sont point selon nature, c'est à dire qu'elles ne sont point profitables au corps, non plus que le veiller des gourmands & yurongnes, lesquels estans par trop remplis de viandes ne peuuent nullement reposer ne dormir, car ladite repletion des viandes cause vne infinité de fascheuses

vapeurs, lesquelles offensent & appesantissent le cerueau, auec grandes douleurs de teste qui empeschent le repos & tranquillité de l'ame, en telle maniere que bien souuent le corps est disposé à la mort, ou à deuenir insensé, si nature n'est assez forte pour resister ausdites vapeurs, ou bien que le corps soit purgé artificiellement.

C'est au contraire du veiller temperé, car il est fort salubre au corps, d'autant qu'il disperse la chaleur naturelle en la communiquant par toutes les parties d'iceluy, tant internes qu'externes, les eschauffent mediocrement, & par ce moyen les rende plus aptes à faire leurs functions.

Effects du veiller modere.

De l'exercice.

CHAP. V.

IL est tres-difficile, voire mesme impossible, qu'en veillant la creature ne s'employe à faire quelque action ou operation, soit spirituelle ou corporelle: car si le sommeil ne cause l'oubliance des choses passées & à venir, soit celles qui sont pour preuoir aux biens ou dãgers qui doiuent arriuer au corps, que pour celles qui sont des-ja passees. Ie dis que le corps ou l'esprit sont en cõtinuel trauail pour ces deux preuoyances, sinon quand le corps sommeille, car hors le sommeil necessairemẽt il veille, & veillant il trauaille moderement ou

excessiuement, soit spirituellement ou corporellement.

De croire que le trauail soit nuisible pour l'entretien de la santé des corps, se seroit vne erreur trop absurde, d'autant que par l'action ou exercice moderé les membres du corps reçoiuent grãde fortification, & sont plus aptes à faire leurs operations, mesme la digestion se faict mieux dedans l'estomac, & la personne a meilleur appetit, d'autant que par ce labeur mediocre la chaleur naturelle est temperé, & est en telle façon que le corps n'en reçoit que toute commodité, car elle consume les superfluitez des humeurs, empesche la repletion & pesanteur du corps & des membres, en les disposant à bien faire leurs actions.

Vtilité de l'exercice moderé.

Fulgence recite la demande qu'on fist à vn certain Philosophe touchant le trauail, & à quoy ledit trauail ou exercice profitoit à la personne, lequel Philosophe respondit, que le labeur honneste & moderé estoit la garde de la vie des corps, l'esguillon qui incite nature à se bien gouuerner, entretien de la chaleur naturelle, consommation des superfluitez du corps, la ruine des pechez, le detriment des maladies, vn ioyeux passe-temps à quoy la ieunesse est assubiettie, empeschement des vices, & la chose plus cõtraire à oysiueté. C'est pourquoy ayant veu toutes ces belles epithetes, i'ay esté incité à m'employer iournellement à quelque honneste exercice, ainsi que i'ay fait en recueillant cet œuure, & qu'vn chacun deuroit faire, veu les grands profits que l'ame

Responce d'vn Philosophe touchãt le trauail moderé.

& le corps en reçoiuent : car par le labeur moderé la chaleur naturelle est attiree iusques aux extremitez des parties, tellement que celles qui estoient froides sont eschauffees mediocrement.

Mais il y a beaucoup d'esgard en cecy, pource que tout labeur n'est pas vtile à la santé, car comme le labeur ou trauail moderé, est profitable, aussi celuy qui est excessif & violent n'est point à loüer, car ledit trauail excessif cause vne trop grande resolution des esprits: ce qui faict que les membres sont instables & tousiours tremblent, il esmeut aussi la chaleur naturelle, si bien que de temperee qu'elle estoit auparauant, elle deuient distemperee en augmentant ladite chaleur : tellement qu'elle est cause bien souuent de la fiebure, & autres grands accidens à ceux qui ne les ont point accoustumez : car à ceux qui sont robustes & accoustumez de longue main, soit à la course ou à la luitte, qui sont exercices tres-violents & forts : à ceux là tel labeur engendre vne disposition robuste & vigoureuse aux parties nobles & membres principaux, lesquels sont les instruments internes de nostre vie.

Trauail immoderé n'est pas bon.

A qui le trauail violent est propre.

Outre ces exercices dessusdicts, on faict encore vne troisiesme espece, que nous disons exercices petits, comme sont la lecture, la douceur des chants & ieu des violles, les discours ioyeux & recreatifs, tous lesquels sont propres à vn peu esmouuoir la chaleur naturelle esueille les vertus & subtilise les esprits.

Exercices petits.

Apres que la personne s'est ainsi occuppee

à quelqu'vne de ces exercices, & qu'il commence à sentir en soy mesme quelque changement de disposition : comme d'auoit l'haleine plus frequente que le naturel, ou sentir quelque vaine chaleur ou sueur qui commence à luy venir au visage, ou bien qu'en discourant ou ioüant à quelque ieu de table, il dédaigne presque le ieu, ou autre chose, alors il doit honnestement auec excuse, soy retirer, & prédre son repos par le contraire du labeur qu'il aura faict.

Le temps de faire fin aux exercices.

Plutarque en ses œuures Moralles nous monstre les grands biens qui aduient à l'homme par l'exercice; quand il dict que l'homme qui est sain, ne sçauroit mieux faire pour bien entretenir sa santé que de s'employer à plusieurs beaux & bons exercices d'humanité; chacun selon sa vacation. Et Platon disoit ordinairement aux enfans qu'il enseignoit lors qu'ils sortoient de son escolle: Or sus, enfans, aduisez a employer vostre loisir à quelque passe-temps honneste & profitable, voulant par là monstrer comme la plus grande perte que l'homme sçauroit faire en ce monde, c'est de perdre son temps, car celuy qui ne faict rien est nuisible à soy & aux autres, pource qu'il participe des biens de nature, desquels seulement les honnestes personnes & vigilantes, deuroient eux seuls iouyr : Les faineans nuisent à eux-mesmes, car les conditions & mœurs de telles gens se corrompent, & deuiennent enuieillis tout ainsi qu'vn fer fraischement esmoulu & polly, pris, mis en repos

Plutarque.

La plus grãde chose que l'hõme sçauroit perdre.

Similitude.

en vn lieu à requoy, il s'enuieillist & change de roüille, si bien qu'à la longue on ne s'en peut seruir, comme ne valant rien.

On me pourroit icy demander, quel doit estre l'exercice que doiuent faire les personnes de lettre, à quoy ie responds, suiuant Plutarque, que l'vsage coustumier de la parole prononcee publiquemẽt, est vn exercice fort profitable à telles gens, tant pour la santé, que pour entretenir la force & vigueur des corps, comme estant vn mouuement de l'esprit, lequel fortifie interieurement les poulmons, augmente la chaleur naturelle, subtilise le sang, mondifie les veines & arteres, empeschant qu'il ne se face des obstructions & espoississement des humeurs,

Exercice des personnes lettrez.

Du repos. Chap. VI.

C'Est vne maxime de Philosophie, bien que ie ne sois pas Philosophe, que tout mouuement eschauffe son subiect, excepté les choses qui sont naturellement froides, comme sont l'eau, & l'air: car combien que l'eau & l'air soient en continuel mouuement, si est-ce qu'ils n'acquierent aucune chaleur à cause que ledit mouuement est leur propre, mais si nous mettons de l'eau en vn lieu où elle trouue son repos, & s'il estoit possible d'enfermer l'air aussi en quelque lieu, tellement que son mouuement fust empesché: alors ces deux choses

Le mouuemẽt de l'eau & de l'air n'eschauffent point le subiect.

estant separees de leur centre, ou pour mieux dire, de leur tout, elles acquiereront vne corruption en leur eschauffaut d'elles-mesmes sans aucun mouuement: ce qui est le contraire des corps qui reçoiuent composition des Elements, car par quelque action que ce soit, pourueu que ce soit action corporelle, lesdits corps s'eschauffent par le moyen du mouuement de leurs propres parties. C'est pourquoy l'homme apres auoir trauaillé, & s'estre exercé à faire le deu de son office, il desire de soy reposer, comme aussi font toutes choses mouuantes, lesquelles tendent tousiours à leur repos, lequel elles trouuent lors que lesdictes choses mouuantes sont esgalles en leurs situations, & ce en toutes leurs parties.

Le repos des choses mouuantes est en l'esgalle situation.

Le repos des animaux est cause que la chaleur, qui auoit esté auparauant distribuee à tous les membres par le moyen du trauail, ou action qu'ils font, se retire vers son principe pour ayder à faire la parfaicte concoction des humeurs, laquelle concoction ne pourroit pas estre si parfaictement faicte lors que le corps estoit en trauail ou labeur, d'autant que le repos est cause que les vertus se retirent vers leurs principes, comme aussi font les esprits & humeurs.

Effects du repos.

Quand aux effects du repos immoderé, ils sont escrits en ceste façon par le sieur de la Viollette, lequel dit que le repos superflu nuist, non seulement au corps, mais aussi à l'ame, en rendan les hommes pleins de mauuaises pensees, lasches, endormis, ignorans, brutaux,

Effects du repos immoderé.

taux, ſans memoire, ſans prudence, ſans iugement, refroidis, décolorez, oppillez, catharreux, goutteux, epileƈtiques : bref, il apporte infinis maux & inconuenieus, tant à l'eſprit comme au corps.

De la repletion.

Chap. VII.

Il ſe faiƈt de deux ſortes de plenitude ou repletion, c'eſt à ſçauoir l'vne, qu'on nomme plenitude des vaiſſeaux, & l'autre aux forces, la plenitude des vaiſſeaux ſe fait quand les humeurs viennent à eux augmenter en trop grande quantité, gardant ce neantmoins leur naturelle proportion ou eſgalité, tellement qu'on ne peut cognoiſtre laquelle plus que l'autre excede en quantité, ains elles ſont toutes en pareil degré, ſi bien que les eſpaſſes & vacuitez des muſcles ſont remplis outre leurs natures des eſprits prouenans deſdiƈtes humeurs, comme auſſi les veines & arteres ſont comblez de leur ſang, qui eſt cauſe que bien ſouuent leſdits vaiſſeaux ſe dilatent & rompent, ou bien ils demeurent oillez par la trop grande abondance deſdiƈtes humeurs, leſquelles ſont contraintes de couler & prendre place où elles peuuent : ce qui ne ſe faiƈt pas ſeulement de la trop grande quantité des humeurs, mais auſſi on a remerqué que du ſang ſeul & ſuperabondant, il ſe peut faire repletion : car le plus ſouuent les autres trois hu-

Plenitude des vaiſſeaux.

meurs gardent mieux leurs naturelle proportion que ledit sang, d'autant qu'ordinairemẽt il excede la deuë quantité.

Plenitude des forces.

L'autre espece de repletion se faict alors qu'encores que les humeurs ne remplissent point trop les veines, toutesfois elles pechent en quantité, d'autant qu'elles sont en plus grande quantité que les forces du corps ne peuuent porter, à cause que les esprits sont tellement oppressez de l'abondance desdictes humeurs, qu'ils ne peuuent leurs euantiller, ny mesme communiquer leurs vertus aux parties du corps, ainsi qu'ils feroient s'ils estoient libres, & que le corps fust deschargé de ses superfluitez, qui est cause que le corps ainsi disposé est fort pesant, endormy, & qui ne peut beaucoup trauailler à cause de ceste plenitude.

Deux especes de plectore cacochime.

On faict encore deux autres especes de plectore, qu'on appelle cacochimie, l'vne desquelles est faicte par la trop grande quantité de toutes les quatre humeurs, lesquelles ont acquise vne mauuaise qualité. L'autre espece de plenitude cacochime se faict aussi quand vne ou plusieurs desdictes humeurs pechent en mauuaise qualité.

Les causes des plectores.

De monstrer la cause primitiue materielle de toutes ces especes de plectore, il est aysé cõsiderant que les aliments receus par le boire & manger excessifs, sont causes materielles des humeurs superflues, & lesdictes humeurs sont aussi causes materielles des repletions & cacochimies, & la cause efficiente est la vertu

retentiue, laquelle retient toutes cesdictes humeurs les gardant à la concoctrice, afin de les muer & les rendre en substance membrale, ce qu'elle ne peut si tost faire à cause de la grande quantité d'icelles humeurs, laquelle est tousiours entretenuë, & mesme augmentee par le desir insatiable des goulus & rogers-bon-temps qui font des dieux de leurs pances, en leurs offrans à tous moments nouueaux sacrifices : Comme il est escrit en plusieurs histoires, notamment vne que Galien allegue d'vn Nicomachus Smyrneus, lequel deuint si gras & replet qu'il ne se pouuoit remuer, Vne autre presque pareille histoire est escrite par le sieur de Launay aux histoires Prodigieuses, où il faict mention d'vn Denys Heraclot, lequel estoit si gras, qu'il estoit contraint iournellement se faire appliquer des Sangsues sur plusieurs parties de son corps. *Histoires prodigieuses.*

Cependant que ie suis au discours de la repletion, il me semble n'estre point hors de propos de mettre icy l'honneste plenitude dont estoit assaillie Madame Magdelaine de Mascaret, viuante Abbesse de sainct Auy. Ie dis honneste plenitude, d'autāt que ceste Dame n'estoit nullement viciee de gloutonnie, au contraire elle viuoit d'vne honneste sobrieté, neantmoins elle estoit tellement replette, qu'à peine pouuoit-elle monter l'escallier de sa chambre sans faire quelque pose. Or ceste repletion n'estoit causee que pour le peu d'exercice qu'elle prenoit, n'estant occuppee *Honneste plenitude.*

la plus grande partie du temps, qu'à vne exercice pieuse, & deuotte : tellement qu'estant d'vne bonne temperature, causee par la spinetrie des parties requises à la nutrition, & vsant de viandes de bon suc, comme peuuent faire gens de sa qualité: Le peu d'aliments que elle prenoit estoient conuertis en humeurs, loüables en qualité, mais la quantité esgalle d'icelles causa ceste plectore, Ce qui fut cause qu'au commencement du Printemps en l'an mil six cens dix, qui est la saison que le Soleil lors de son entree en Taurus, ouure & dilatte les voyes lesquelles auoiēt estees resserrees par la frigidité de l'Hyuer precedent : si bien que lesdites humeurs, qui auoient auparauant esté retirees vers leurs principes ou receptacles durant ledit Hyuer, sentant la chaleur dudit Soleil qui les rendit plus fluides, furent causes que ladite dame fut contrainte de demeurer au liđt, estant oprimee d'vne dispositiō lithargique, laquelle ny par les euacuatiōs du vētre, ny pour les applications des ventouses & autres singuliers remedes, ne peut estre exempte de finir sa vie, au grād regret d'vn chacū, apres laquelle finie, ladite plettore se manifesta estre tant aux forces qu'aux vaisseaux, car alors que toutes les vertus furent aneanties, il suruint vn flux de sang sortāt par la bouche & par le nez, qui dura l'espace de vingt-quatre heures apres sa mort. Ce que i'ay biē voulu descrire afin de mōstrer que l'exercice est forr requis à la santé pour empescher & preuenir ces accidents.

De l'inanition. Chap. VIII.

INanition eſt vne reſolution ou euacuation non naturelles des eſprits & humeurs des corps capables d'iceux, laquelle tout ainſi que la repletiõ eſt cauſee par la multitude deſdites humeurs & eſprits retenus en vn corps, auſſi l'inanition d'icelles humeurs & eſprits eſt faicte de la trop petite quãtité d'iceux eſprits humeurs qui reſte apres ceſte grande reſolution, laquelle les fait euaporer hors du corps, moyennant la vertu expultrice & debilité de la retẽtritiue, laquelle eſt ainſi debilitee par l'vſage immoderé des aliments, de qualité froide & humide, & par les exercices violents, leſquels ſont cauſe de faire euaporer leſdits eſprits, & font diſſiper les humeurs: Ce qui faict que bien ſouuent les corps ſont deſtituez de la plus grande partie des choſes qui leur ſont naturelles.

Definition de l'inanition.

Vertu expultrice cauſe de l'inanition.

Cauſe externe d'inanition.

Or il y a deux eſpeces d'inanition, dont l'vne eſt ſpirituelle, & l'autre humoralle, la ſpirituelle eſt faicte par trois moyẽs ou cauſes, c'eſt à ſçauoir par les accidents de l'ame, comme ſont la ioye, la triſteſſe, & le courroux, d'autant que par ces trois choſes il ſe faict ſi grande d'hallaiſon deſdits eſprits, qu'aucunefois les corps en demeurent priuez: La cauſe humoralle aduient par l'expulſion des humeurs & excrements du corps, laquelle eſt faicte ſoit ou

Deux eſpeces d'inanition.

naturellement ou attificiellemét:elle est faicte naturellement quand nature se sent opprimee de la quantité des humeurs, si bien qu'elle est contrainte de prouoquer vn mouuement desordonné, tel que sont les vomissements & autres euacuations qu'elle faict en irritant la faculté ou vertu expultrice à ce faire, comme toutes sortes d'eiections, soit par les sueurs, crachats, mucositez, flux de ventre, dissenteriques, lienteriques, & diarrhœes, lesquelles atedient si fort le corps, que l'ame est souuent contrainte de l'abandonner.

Accidens de l'inanition humoralle.

L'inanition spirituelle est encore faicte par vne prompte alteration ou transpiration des esprits, arriuee par vn soudain & violent exercice qui fasche & destruis lesdits esprits, comme est la trop grande frequentation du coit, lequel est cause de les faire exaller : en telle façon que quelques fois il faict detriment de tout le corps, où se faict ceste violence. Et en autre sorte ladite inanition aduient par la trop estroicte abstinence pour le manque de la reception des aliments reparatifs d'iceux, comme sont l'vsage mediocre du vin, les gelees, & consummez, & autres choses tant alimenteuses que medicamenteuses.

Inanition spirituelle.

Autre espece d'inanition spirituelle.

Plusieurs Autheurs ont assez monstré les grands accidents qui attriuent par toutes ces especes d'inanition en beaucoup d'endroicts de leurs escrits, où ils disent que lesdits accidents sont autant ou plus dommageables & nuisibles à la vie humaine que l'inanition des

Le moyen de trouuer les remedes aux inanitions.

humeurs, les remedes desquelles inanitions d'esprits se peuuent inuenter par le contraire de la cause efficiente d'icelles.



SECTION QVATRIESME.

DE LA LOGIQVE CHIRVRGICALE.

Des choses contre nature.

CHAPITRE I.

ON prend pour les choses contre nature toutes & chacunes celles qui sont du tout contraires & ennemies de la nature des corps, tendant tousiours à la ruine & destruction d'iceux en les disposant à corruption, & mesme destruissent le temperament d'iceux. C'est pourquoy Galien au deuxiesme liure de la Methode les appelle affectiõs contre nature, par lesquelles la vie est abregee & consommee en indispositions, trauaux, & langueurs: & bref ces choses, lors qu'elles sont en vn corps, sont autant de bornes & fins des felicitez humaines. *Galien.*

Les choses contre nature sont trois, la cause

Trois choses contre nature. de la maladie, la maladie, & l'accident d'icelle. La cause de la maladie est la premiere, de laquelle il faut prémierement traicter, & dire que c'est que cause. Plutarque dit, que cause est ce dont despend vn effect : Or la cause de la maladie est prise pour toute chose qui la peut engendrer, soit interne ou externe, laquelle cause se reduit en deux causes generales, dont l'vne est venante de dehors, comme sont toutes les choses non naturelles, ou leurs annexees, lesquelles les Grecs appellent causes procathartiques ou externes, les autres causes sont internes, c'est à dire prouenantes par le desordre des choses dont nostre nature est composee, comme sont les humeurs & les autres choses naturelles, soit en quantité ou en qualité.

Definition de cause.

Deux causes generales des maladies.

Guidon faict quatre especes de causes internes des maladies, c'est à sçauoir la cause efficiente, cause formelle, cause finale & materielle: La cause efficiente est la nature, laquelle n'est autre chose que le premier principe du mouuement des humeurs, laquelle nature estant alteree & changee par les choses non naturelles deuant dictes, est cause qu'icelles humeurs estant esmeuës produisent diuerses maladies, lesquelles sont formees en leurs especes par l'action des deux qualitez actiues, car si le froid tient le rang superieur, c'est à dire qu'il soit vainqueur du chauld, les dispositions froides saisiront le corps, & au contraire si la chaleur domine, & ainsi du meslange de ces qualitez sont formees plusieurs autres ma-

Cause efficiente des maladies.

Causes formées.

ladies, desquelles est limité en grandeur & petitesse, plus ou moins, selon que les vertus sōt fortes ou foibles, ayant toutesfois matiere ou humeurs suffisantes pour la generation de la maladie, & lieu propre à receuoir & porter ladite maladie, & où elle puisse demeurer, comme sont toutes sortes de parties ou membres du corps.

Cause finale.

Cause materielle.

De la maladie.

Chap. II.

A Bon droit a-on mis la maladie entre les choses contraires à la nature, car il n'y a rien qui soit si contraire à icelle, ny qui corrompe plus promptement les corps, d'autant que c'est vne disposition cōtre nature, laquelle de soy blesse l'action des parties du corps, laquelle disposition est l'effect de la cause propre d'icelle, qui prend sa nomination selon la diuersité de la chose qu'elle occuppe : car si la mauuaise complection est seulement aux humeurs elle fera lors maladie simple, c'est à dire que ladite maladie sera differente de celles qui sont composees de plusieurs genres: car en ladite maladie simple il n'y a que le seul genre de mauuaise complection : mais quand par quelque cause il aduient, auecques ceste-dite mauuaise cōplexion, que les parties internes soient indispo sees, telles maladies ou indispo sitions sont dictes officialles & composees, car elles ont, outre ladite mauuaise complection, vne

Pourquoy on a mis la maladie aux choses contre nature.

Differences des maladies.

composition mauuaise, qui faict que ladite maladie est composee des deux premiers genres de maladies : & finalement la maladie est appellee vniuerselle ou commune, quand elle est faicte par le troisiesme genre de la maladie, ioint auec les deux autres. C'est la solution de continuité, laquelle peut arriuer en toutes & chacunes les parties de nostre corps. Autres maladies sont encores appellees communes, pource qu'elles occuppent generalement toute l'œconomie du corps : cõme la maladie venerienne, la lepre, la fieure, & autres, toutes lesquelles maladies arriuent quand quelqu'vne des facultez naturelles dominent les autres.

Excuse de l'Autheur.

De faire icy vn discours de toutes les especes de maladies, ce n'est chose impossible, non pas seulement à moy, mais aussi à toutes personnes, à cause du nombre inferé des compositions diuerses qui se peuuent faire des diuers temperaments : car de quatre qu'il y a en general, que nous appellons temperamẽts simples, il s'en faict quatre composez, qui puis apres entrant en composition font vn nombre infiny d'autres temperaments, desquels viennent aussi vne infinité de diuerses maladies, lesquelles se manifestent par la vehemẽce de leurs causes. C'est pourquoy ie cõseille que l'on aye recours aux anciens Autheurs qui les ont specifiees selon ce qu'il leur a esté possible, comme a faict Galien, Guidon, & les autres.

La diuersité des temperaments cause les maladies.

De l'accident.

CHAP. III.

IE ne trouue pas grande difference entre la maladie & l'accident d'icelle, car à parler proprement, maladie & accident sont vne mesme chose, d'autant que les choses qui sont ioinctes ensemble ne font qu'vn subiect. Or l'accident est tellement ioint auec la maladie, qu'ostant l'vn on faict euanoüyr l'autre: toutesfois la difference qui peut estre entre ladite maladie & l'accident d'icelle, est en ce que l'accident n'est pas de l'essence de la maladie, ains est seulement comme son effect, de mesme que l'vmbre est en effect du corps, car tout ainsi que ledit vmbre suit le corps, l'accident suit la maladie, comme l'effect d'icelle. *Difference entre maladie & accident.*

Quelques vns ne font qu'vne mesme chose de la cause de la maladie, de la maladie mesme, & de l'accident d'icelle, car ils definissent l'accident en ceste sorte. Accident est vne chose tendant à engendrer maladie, offenser les actions, ou faire passions. Or ce qui tend à faire la maladie, c'est la cause d'icelle: ce qui offense les actions, & faict les passions, c'est la maladie: tellement qu'en ceste façon toutes ces trois choses ne font qu'vne disposition contre nature blessant l'action: Mais i'ay leu & oy des Docteurs Medecins qui faisoient de trois sortes d'accidents ou symptosmes, appellant accident toutes actions deprauees: les affe- *Definition d'accident.*

ctions du corps, & la retention ou expulsion excessiue, puis les specifioient, faisant entendre par les actions deprauees, les actions des trois vertus principales, desquelles a esté cy deuant parlé.

Le[s] [a]ffections du corps sont la deuxiesme espece des symptosmes, lesquels consistent en la couleur dudit corps : comme d'estre iaune, liuide, & autres. Ils consistent aussi en l'odeur, comme d'estre punais, d'auoir mauuaise haleine, & generalement quand le corps rend certaines vapeurs, ou odeurs fœtides & puantes : car telles choses sont accidents ou symptosmes, lesquels prouiennent aussi par la diuersité des saueurs : comme de sentir des aigreurs, ou amertumes de bouche : Ce qui est l'accident de l'humeur peccante, car la saueur aside est causee par l'humeur melancolique, & l'amertume de bouche est causee par l'humeur bilieuse : comme la saueur sallee est faicte par la pituite sallee, & ainsi des autres.

Affections du corps.

Outre, on faict encore vne troisiesme espece d'accident, qui est causé par la trop grande retétion des excrements ou superfluitez humoralles, lesquelles sont retenuës en nostre corps, ou bien quand il se faict trop grande euacuation des choses qui seruent à entretenir nostre nature, ou qui sont conseruatiues d'icelle, comme par quelque violente maladie ou autrement, il arriue vn flux de sang, car cela est prins pour accident, d'autant qu'il ensuit la maladie comme son effect.

Second accident.

Pour conclusion & faire fin à ce present

œuure Chirurgical, ie veux aduertir le lecteur, que la cure de toutes sortes de maladies, tant internes qu'externes, ne consiste qu'en trois choses, sçauoir est, en la conseruation des choses qui sont selon nature, en l'administration des choses non naturelles, en proportion & deuë quantité & qualité. Et finalement en l'expiation ou extirpation des choses contraires à ladite nature; car ces choses estant ainsi bien obseruees les corps demeureront tousjours en bonne disposition. C'est donc pourquoy il est requis & grandement necessaire, que celuy qui veut s'entremettre à la cure des maladies, aye la cognoissance de ces choses, ou autrement, il est indigne du tiltre de Medecin ou Chirurgien, ains il doit estre apprehendé plus qu'vn satrappe ou guetteur de chemins, d'autant que pour tels charlatans & abuseurs de peuples ignorans, il n'y a point de iustice qui les face craindre de hazarder & mettre en proye la vie des hommes, au grand interest du public, ains on permet à toutes sortes de personnes de purger & medicamenter les malades, ordonner les remedes, & appareiller les medicaments, selon ce à quoy leurs fantaisies les poussera.

Conclusion de l'Autheur.

F I N.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ceste presente œuure.

SECTION I.

SECTION II.

SECTION III.

SECTION IIII.

Acheué d'imprimer le Samedy vingtiesme iour de Iuillet, Par IEAN LAQVEHAY, Imprimeur, rue Iudas, 1613.